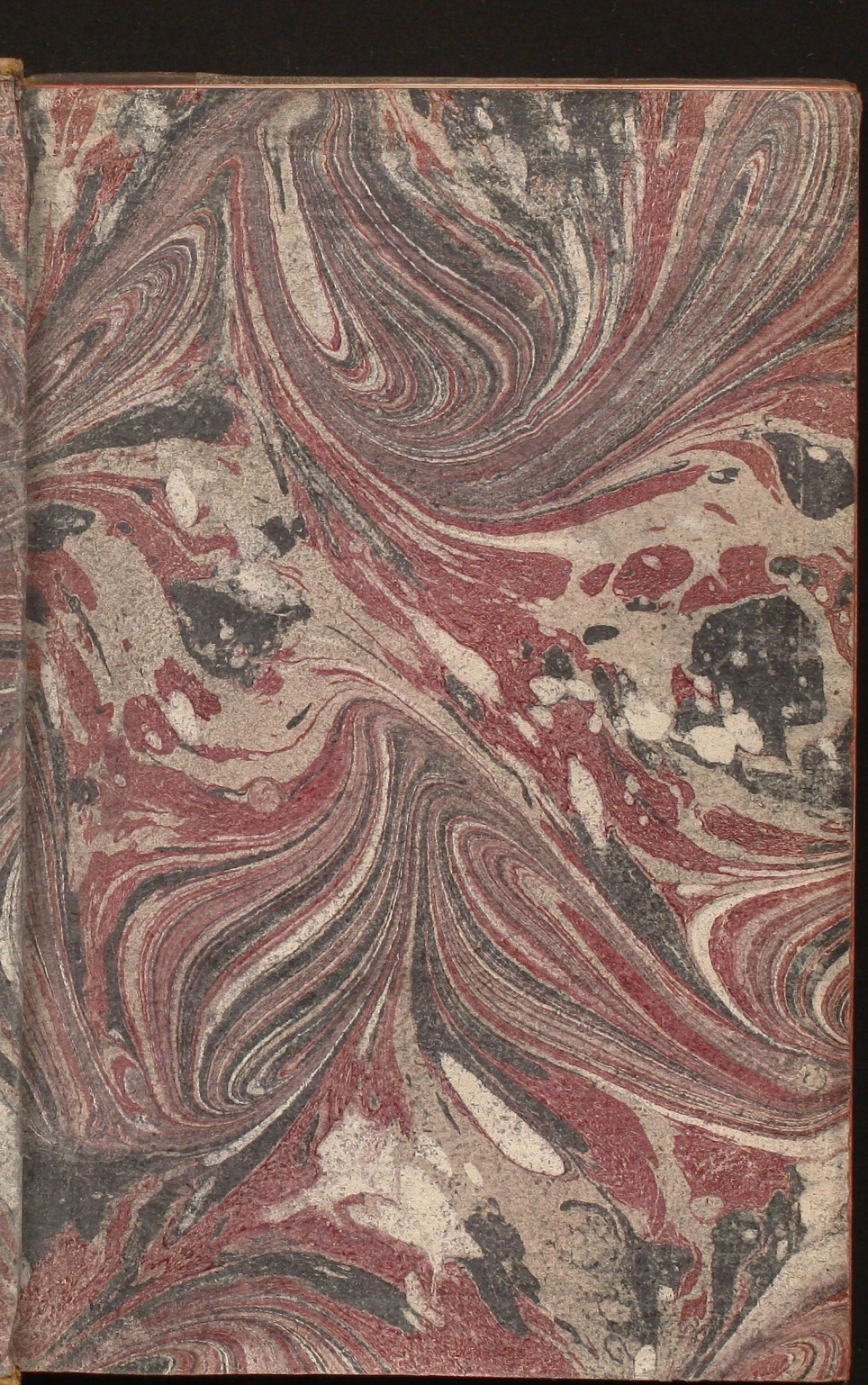


Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-61046/fragment/page=00000003

Od 183

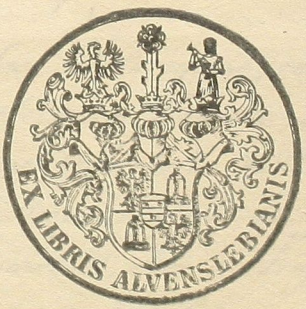
L 59

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-61046/fragment/page=00000004

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-61046/fragment/page=00000009

MON PORTEFEUILLE.

Tom: IV.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-61046/fragment/page=00000011

259.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-61046/fragment/page=00000012

Table
des pièces contenues dans ce volume.

N.os		Pag.
1.	Le Maréchal de Vivonne	1.
2.	La Folle du château de Riant	10.
3.	La Dorotée	15.
4.	Les Portraits	16.
5.	Partinuples	22.
6.	L'Amant ressuscité	23.
7.	Annales de Campagne	25
8.	Azéline et Elénor	27.
9.	Anecdotes historiques, relatifs à l'histoire de France	31
10.	Avantures d'Isabelle de France, fille de Philippe le Bel, et femme d'Edouard II, Roi d'Angleterre	32.
11.	Pensées sur les femmes	33.
12.	L'Irrésolution	35.

N°		Pag:
13.	Les jeunes Amans	38.
14.	. . . . .	44.
15.	. . . . .	46.
16.	La Surprise	47.
17.	Les Oraisons d'Hylas	48.
18.	. . . . .	53.
19.	La Vengeance inouïe. Anecdote américaine	55
20.	Elegie	60
21.	Promenade	61.
22.	. . . . .	66
23.	Histoire de Milady Julie Mandeville. Premiere Partie . . .	66.
24.	idem. Seconde Partie	79.
25.	Le Prendés vous. Eglogue	87.
26.	Les Souveniers	96.
27.	Imitation d'une Idylle de Théocrite.	101
28.	Une Heure après.	102
29.	Romance	105.
30.	A Monsieur de x x x	107.
31.	Regrets	108.

N°		Pag.
32.	Le Bonheur. Idylle	109.
33.	Épitaphe de deux amans qui se sont tués	120.
34.	Les Regrets. Stances	121.
35.	. . . . .	127.
36.	. . . . .	
37.	. . . . .	129.
38.	. . . . .	131.
39.	. . . . .	
40.	Distique	135.
	Réponse	136.
41.	. . . . .	
42.	Imitation	143.
43.	. . . . .	146.
44.	. . . . .	151.
45.	. . . . .	152.
46.	. . . . .	158.
47.	. . . . .	155.
48.	Histoire d'Émilie Montague	
	a.) Première Partie	157.
	b.) Seconde Partie	168.
	c.) Troisième Partie	172.

d.)

N°		Pag.
	d.) Quatrième Partie	178.
	e.) Cinquième Partie	188.
49.	Conseils, adressés à un jeune homme qui en avoit besoin, par une femme du monde qui avoit la simplicité de croire à l'utilité des conseils	204.
50.	Regrets d'une Bergère	213.
51.	Mélange de Poësies fugitives. Romance	211.
52.	Idées sur le Célibat	215.
53.	. . . . .	218.
54.	Histoire de Lady Harley	
	a.) Prémiere Partie	221.
	b.) Seconde Partie	225.
55.	. . . . .	229.
56.	A Crosmane	230.
57.	A l'Amour. Imitation de Sapho .	231.
58.	. . . . .	233.
59.	La Superstition, ou le Saint Antoine Portugais	235.
60.	Cécile. Comédie	239.

N.°		Pag.
61.	. . . . .	242.
62.	Roséide. Comédie	243.
63.	L'Orphelin de la Chine. Comédie	245.
64.	Adélaïde. Tragédie	247.
65.	Tancrède. Tragédie	248.
66.	L'Enfant prodigue. Comédie .	257.
67.	Nanine. Comédie	258.
68.	La Brunette angloise	260.
69.	Inscription pour l'amour . .	262.
70.	Henri et Eléonore	263.
71.	Mémoires secrettes en France .	265.
72.	Dictionnaire de Musique . . .	268.
73.	Pétrarque à Laure. Romance .	270.
74.	. . . . .	272.
75.	Les Adieux	279.
76.	Ode Anacréontique	280.
77.	Lisette, ou les Amours des bonnes gens	282.
78.	A l'Être le plus aimable et le plus perfide	290.
79.	A Zirphé	291.

I.

Le Maréchal de Vivonne.

" " " " " " " " " " " " "

Vivonne la distingue à son tour, et dès lors toutes les autres beautés ont perdu leurs charmes pour lui, il est arrêté. Quand il ne voit plus celle dont il est uniquement épris il y pense; et l'homme le plus volage devient rêveur.

La Signora est bien plus éperdue encore: elle a trouvé son maître; elle sent toute la profondeur de la blessure déjà faite à son ame. Elle est arrêtée, un moment, par la réflexion; elle pense à la légéreté, à l'inconstance, à la personnalité françoise. Elle est en Sicile; elle se rappelle les Vêpres Siciliennes, ce massacre horrible des ancêtres de Vivonne, massacre mérité pourtant par la déloyauté de ces perfides en amour. Elle

aimera, . . . quelle folie! un homme
qu'elle n'a jamais vu, qui ne l'aime
pas sans doute! Eh! quand il l'aime-
roit, que seroient donc devenus l'honneur,
la décence, la vertu? ce seroit un délire,
une honte. Eh! ne doit-on rien à son
nom, à sa race?

Inutile combat! en vain on arme
contre l'amour; la vertu, la fierté, le
rang, tous les principes, tous les préju-
gés; d'un seul trait, et souvent d'un seul
sourire, le tyran, le perfide met tant
d'orgueilleux ennemis en déroute. C'est
en Sicile surtout qu'il a fait, de tout
tems, reconnoître sa puissance sans bor-
nes. A chaque pas on rencontre dans
ce pays, des monumens de son irrésisti-
ble empire. Ici Aréthuse fut subjuguée
par Alphée; là, l'heureux Acis triom-
pha de Galathée; plus loin, Scilla et Cé-
res, et sa fille, subirent les loix de Glaucus,

de Triptolème, du plus jeune des frères de Jupiter. Cet air d'une contagion si délectable ne s'est pas encore évaporé de l'isle : il y régne toujours.

Helas ! la Signora Buena ne le sent que trop.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Eh ! que faisoit à la Signora Louis XIV. et tout son faste ? Que lui faisoient même les paroles, la galanterie de Vivonne ? elle avoit trouvé bien plus dans ses yeux seuls, elle y avoit lu qu'elle étoit aimée.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " " Il s'imputa donc aussitôt la cause du mal de la Signora ; il lui fit sa déclaration : elle fut extrêmement tendre ; il aimoit. Comme il fut reçu ! comme le coeur de la Signora vole à sa

rencontre! avec quel tendre et ravissant épanchement elle lui envoya le prémier soupir avoué de l'amour.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Elle dit: "Seigneur, mon ame ne veut pas se dérober au trait qui la poursuit. Je cède avec goût au pouvoir qui m'entraîne. On a plus de prudence, plus de reserve dans vos climats: on n'aime pas en France; vous n'y avés point d'Ethna. Pénétrée de ce que vous valés, et sûre de vous plaire, je cède à votre empire, non moins qu'à votre amour. Puisse je vous suffire comme vous me suffirés".

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

On assure qu'un jour elle lui dit, dans le moment des plus vives délices: "Mon cher Ludovic, tu m'aimes, je le sais, je le crois; je peux espérer que tu

m'aimeras toujours. Mais, si jamais tu m'étois infidèle, ajouta-t-elle en redoublant ses caresses, et en lui montrant un poignard caché dans ses vêtemens, vois ce fer, Ludovic; je le plongerois tout entier dans ce sein que je presse: tu aurois vécu".

" " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " "

"Tu ne m'a jamais parlé, lui mande-t-elle, de ton impérieuse soeur? est-il vrai qu'elle ose blâmer notre union? Éclaircis-moi ce doute. Sais-tu que je la méprise, ta soeur, dans le fond de l'âme parce qu'elle est la maîtresse d'un Roi? Je suis plus grande qu'elle à mes yeux; j'aime du moins mon égal; on ne peut aimer que dans l'égalité; elle n'aime point. De quel front ose-t-elle prononcer sur l'amour? Mais laissons-là ta soeur, elle me choque: parlons de toi. Comment as-tu reçu l'ordre qu'elle t'a signifié de

me quitter ! Sans doute tu as déja rompu avec elle-même ; réponds-moi. Je ne te dis rien de mes sentimens, j'ignore si j'en ai encore : cette exécrable nouvelle a bouleversé mon ame. Réponds moi - te dis je".

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

La Signora.

Vous connoissés ce superbe Vironne ?

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

La Signora.

Vous connoissés, Seigneur, un homme bien aimable, et . . . un horrible scélerat.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

La Signora

Ajoutés, et infidèle à l'amour, parjure aux sermens les plus solemnels et les plus sacrés. Ah ! Seigneur ! si vous connoissiés tous ses crimes ! . . .

" " " " " " " " " " " "

La Signora.

Vous ne m'entendés pas, en effet. Comment donc vous expliquer ma pensée, et mon malheur? Seigneur, je l'aimois, je fus foible; non, je fus passionnée; je n'étois plus à moi, j'étois à lui .... L'ingratitude la plus noire, l'abandon le plus lâche. ... J'ai vu sur son bord une fille, d'un éclat, d'une beauté! ... Elle en mourra comme lui.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

La Signora.

Quoi! vous n'avés jamais éprouvé ce déchirement, délectable encore au moment où l'on se détache des bras de ce qu'on aime?

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

La Signora.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Elle sort précipitamment d'Agouste: Ah!

dit-elle, je le vois, les grandes passions ne sauroient se faire ni complices ni alliés : ce n'est que dans elles mêmes qu'elles trouvent des ressources et des armes.

" " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " "

De dessus son cheval il l'attire dans ses bras. Ciel! quel aspect, quel tableau, quelle surprise d'une part! de l'autre, quelle rage! Elle se débat, elle veut délivrer sa main droite, et faire le dernier usage, l'usage si désiré de son poignard encore tout rouge de sang. Vains efforts! le bras prédominant de Vivonne la captive trop impérieusement. Elle veut parler; son coeur est tellement oppressé, si serré, si plein, qu'elle n'en a pas le pouvoir. Tous ses traits sont décomposés, ses yeux fixes et mornes dans leur fureur. Vivonne cependant cherche à la calmer; il lui parle: mais de son de voix, jadis si enchanteur,

redouble sa souffrance, sa violence intérieure. Quel est donc votre dessein, lui dit-il? . . . Laisse-moi le bras libre, répondit elle enfin, tu le verras. Il la regarde alors, non plus avec les yeux d'un trompeur, mais avec cette vérité de sentiment qu'il avoit montrée, avec laquelle il l'avoit séduite dans un tems plus heureux. L'infortunée reconnoit l'empire de l'impression connue; la haine est prête à s'envoler. Vivonne lui laisse le bras libre; la Signora le regarde avec les yeux de l'amour offensé, mais de l'amour encore, et lui dit, en lui montrant un poignard: — "Il t'étoit destiné; je te vois des remords, "et je puis épargner tes jours: mais tu "ne m'aimes plus; c'est à moi de mourir." A ces mots, elle se perce le sein aux yeux d'un peuple attendri, aux yeux de Vivonne, qui n'a pas le tems de l'arrêter.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " Vivonne lui-même ne peut

retenir ses larmes. Sa douleur désarme la multitude; tout rentre dans le devoir, et Vivonne se reproche un crime: il comprend que l'infidélité en amour peut produire de grands maux. Puissent ses semblables, profitant de son exemple, éviter un pareil repentir! " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " "

2.

La Folle du château de Riant.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

Minon savoit, et l'on ne sait qui le lui avoit appris, que ces hommes qu'on voit évaporer leur sensibilité n'en ont jamais assés de reste; et ce fut cet air froid, ce sérieux touchant du jeune gentilhomme, qui charmèrent la vive Demoiselle, au point qu'elle sentit bientôt qu'elle en avoit pour sa part. Toute femme

est assés pénétrante pour découvrir si elle est aimée. Elle rit de la dissimulation d'un homme, quand elle ne veut que s'amuser. Mais Minon ne put pas rire du bon ami Jacques. Il lui arrivoit même de soupirer toutes les fois qu'elle le voyoit dissimuler avec effort: et du reste, personne ne s'apperçut de ses soupirs, que celui, qui avoit intérêt de les observer. Ils virent à peu près que leur affaire étoit faite, et qu'ils s'aimoient tout de bon: mais soit caprice, ou malice, ou système, ils passoient leurs tems à soupirer, et ils ne se disoient pas grand chose.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

En sortant du petit bois il reste peu de chemin à faire sur un sentier qui coupe des terres de labour, et qui, par la nature du sol, est toujours ferme et proprement arrangé.

C'est sur ce chemin que les deux familles, après avoir passé de délicieuses journées, se conduisent tour-à-tour le soir, ou même dans la nuit au beau clair de la lune : c'est ce chemin qui est aujourd'hui consacré par les pélerinages du plus tendre amour ; et c'est le même que l'aîné de Sirey, dans les prémiers temps de sa passion, suivoit sans cesse avec un livre qu'il ne lisoit jamais : car l'amour, que peignent les livres, est toujours bien loin de celui qu'on a dans le cœur.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" On rendit à chacun des personnages ce qu'ils avoient dit l'un de l'autre, et Dieu sait comme intérieurement ils se traitèrent d'ingrats, et s'attachèrent davantage.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" Il semble que ces villes soient toutes

frappées d'une certaine malédiction : ce sont des retraites bâties pour les vices. Les coeurs simples et honnêtes n'y peuvent demeurer que comme dans des auberges où ils sont mal servis, peu considérés, et dupes éternellement. Rien n'est si vrai, que la campagne est le séjour de l'innocence. " " " " " " "
" " " " " " " " " " " " "
" " " " " " " " " " " " "

A la ville, ce sont des embarras, des visites, des visages inconnus, des murailles tristes, plus de soleil qu'on regarde lever et coucher en pensant à son amour, plus de chemin à faire au travers du petit bois et de la jolie prairie. Tout est paré dans les salons de cette maudite ville, et rien n'est gai, rien n'est sensible : on n'y peut pas voir seulement, dans son état de misère, l'arbre qu'on a vu s'enrichir de feuillages au printems. Tout est brillant, spirituel : mais on ne

sait comment l'amour, le bon esprit même, s'effraient de tout cet esprit, de ces froides graces, de ces sottes belles manières. L'ami Jacques étoit assommé, et souffroit singulièrement, de voir, que sa Minon fût aimable pour tout le monde, à la mode de la ville.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

Les femmes sont accoutumées à regarder l'excessive et minutieuse complaisance comme un signe d'amour: d'où il arrive que le fat, qui veut les tromper, est beaucoup plus officieux autour d'elles que le véritable amant, que son amour occupe, afflige et distrait, sans cesse. " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

3.

La Dorotée.

" " " " " " " " " " "

Dorotée.

" " " " " " " " " Comme notre extérieur ment quelquefois à notre pensée ! quand nous sommes sincères, nous aimons en nous tout ce qui appuie nôtre sincérité.

Célie.

Il n'y a, je pense, que les amans pour s'affliger et se repentir de tout ce qu'ils ont voulu.

Dorotée.

Ah ! Célie, je ne sais où j'avois l'esprit, quand j'ai pu prendre cette imbécille résolution qui m'a perdue ; cette audace de dire à mon amant des choses ... qui vont le faire mourir de chagrin. ...

Ah! Don Fernand, charme de mes jours, prémier plaisir de ma vie, que fais-tu? ô mon déplorable ami! pleurés-vous, maintenant comme moi?

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

4.

Les Portraits.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Tout est reparé aujourd'hui par l'amour qu'elle a pour son mari; elle lui est fidèle, et tu sais qu'une véritable passion est le meilleur repentir par où une femme puisse racheter ses prémières erreurs! Pénitence bien douce, mais très rare cependant, et presque impossible. Quand on a livré son imagination à la vanité de plaire et au plaisir de changer, il est difficile qu'on finisse par le

sentiment, et par la constance.

" " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " "

Figure-toi tout ce que la santé peut répandre de fraîcheur sur un teint égal à celui des roses; tu vois déja la vivacité et l'enjouement, une gaîté spirituelle et naïve anime ses yeux et se répète dans ses discours; elle garantit la sincérité de ses sentimens; et l'homme le plus modeste est convaincu qu'il est aimé, si elle dit qu'elle aime: mais elle est née pour le dire difficilement: sa vivacité ne la rend point étourdie; son ingénuité ne la rend point crédule: elle connoît les sages raisons de la résistance, sans paroître y réfléchir: elle sait qu'il faut craindre d'être malheureuse ou trop foible en aimant; et il semble que la nature ait voulu veiller à la garde de son courage, en lui donnant cette crainte précieuse. Voilà son

caractère : le plaisir d'en parler m'a entraîné ; " " "

c'est un concert délicieux: elle badine sur son désordre, et les saillies qui lui échappent se convertissent en autant d'attraits. . . .

" " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " "

Peut-être que Mimi n'en aimera que mieux un amant qu'elle doit estimer. Il me semble qu'elle a une ame; elle parle souvent des malheureux, et toûjours avec esprit; elle dit que personne ne connoit des détails de l'infortune, et elle aime à faire ce reproche à des gens qui se vantent de les connoître: elle perd alors son enjouement fou, et elle dit des choses pensées; c'est à dire, elle veut bien que l'on voie qu'elle pense lorsqu'il lui plaît; car elle fait la folle et ne l'est pas. " " " " "

" " " " " " " " " " "

" " " " " " " Je crains de m'expliquer dans cette inquiétude mortelle;

cependant elle me regarde avec complaisance, et me parle avec estime; et je puis dire sans illusion, qu'elle n'est comme cela que pour moi. De la part d'une personne aussi vive et aussi ingénue, cette distinction marque peut-être beaucoup: " " "

s'est tu, et il va peut-être déplorer à jamais le mouvement irréprimable, qui le livre à votre vengeance; mais il vous aura du moins juré qu'il vous adore, et il mourra content .... Tu sens bien qu'elle a été étonnée, tu sens bien qu'elle n'a rien répondu; mais tu devines en même tems qu'elle ne m'a pas regardé d'un air sévère: elle ne le pouvoit plus, après l'aveu qu'elle m'avoit fait d'abord. Quand on a dit à un galant homme qu'on s'apperçoit de son amour, on est engagée à en souffrir le prémier témoignage; " " "
" " " " " " " " " " "
" " " " " " " " " " "
La fille ne diminuera rien de l'idée que tu te feras d'abord de ma félicité; elle te sourira, et tu jugeras, par ce sourire, des applaudissemens qu'elle croit mériter par son choix. Prodige de sentiment et de modestie! elle me

rend heureux ; elle comble des voeux, que je n'osois former ; et elle croit, que c'est elle qu'on doit féliciter.

" " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " "

Partinuples.

" " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " "

" Mon coeur n'est plus en ma puis-
„ sance, lui écrivit il ; je ne puis porter
„ d'autres couleurs que celles de la per-
„ sonne qui me l'a ravi. Si c'est mal
„ connoître les loix de la galanterie que
„ de réfuser un don de la beauté ; c'est
„ du moins être fidèle à celles de l'hon-
„ neur qui défend de tromper, et à celles
„ de l'amour qui défend de trahir ".

" " " " " " " " " " "

6.

L'Amant ressuscité.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " Oh! fit-elle, que c'est donc une chose cruelle que l'amour! je croyois que ce n'étoit que roses, mais je le vois il y a moult soucis. Ma mie, reprit Théodose, avec fidélité, amour est paradis; avec inconstance, amour est enfer. A présent, votre vie et la mienne sont feu divin; caresses perpétuelles, doux devis, blandissemens, faveurs honnêtes sont alimens de nos ames; ne sommes plus qu'un: nous avons paix, liesse, tranquillité, contentement. En parlant, le son affectueux de nos voix fait tressaillir nos coeurs: en nous taisant, nos yeux parlent, et dans nos regards mutuels, nous lisons toutes nos pensées. Après la sagesse, notre plus

grand trésor, c'est notre amour; il est la sagesse elle-même, puisqu'il est pur comme elle. Ma mie, ah! qu'il reste toûjours comme il est; c'est la plus grande félicité que puissions avoir en ce monde. Hélas! si devenois ingrate, si devenois léger, nôtre félicité passeroit comme l'ombre. . . . Moi, ingrate! dit Marguerite, nenni, jamais. On m'a voulu naguerement mener à Fontainebleau pour y voir le grand Roi de France; mon Théodose y sera, ai-je dit? Nenni, fit-on; je n'irai pas, fis-je. Mais vous, Théodose, serés-vous pas léger? Je suis en peine de votre Dame qui a fait naufrage. L'aviés-vous laissée à Londres? A-t-elle retrouvé son Amant? je le voudrois bien.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " Oh! les femmes! c'est le parfum de la vie; c'est le feu le plus pur que

Prométhée déroba au ciel: mais, malgré sa pureté ce feu ressemble à celui qui brûle nos maisons; il est aussi traître. Hélas! pourquoi faut-il que ce qui est beau, ne soit pas toujours bon? " " "

" " " " " " " " " " " " " "

" " " Au milieu de mes occupations les plus graves, souvent l'importune et séduisante idée de quelque gente Demoiselle, que j'avois vue, venoit me distraire; souvenance fatale qui dérangeoit aussitôt mes études. Mais revenant peu à peu à moi, je marchois enfin sur la tête de ce serpent tendre encore et petit. " " "

" " " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " "

7.

Annales de Campagne.

" " " " " " " " " " " " "

Blanche ne remarquoit elle point le

qualités distinguées d'Enguerrand? Pardonnés-moi. En était-elle touchée? Peut-être. Ne lisoit-elle pas dans ses yeux, dans son coeur? Ne lui savoit-elle pas gré de sa reserve, de son respect? Eh! mon Dieu, non. Par une suite de cette éducation, causse des erreurs et des fautes de l'héritière de Rothel, cette reserve, ce respect lui déplaisoient. " " "
" " " " " " " " " " " " "
" " Des railleries amères, des dédains marqués, une hauteur révoltante et soutenue, l'affectation de relever devant lui les avantages dont la fortune le privoit, une continuelle application à le mortifier, à lui montrer de l'aversion, même du mépris livrèrent enfin l'aimable Enguerrand à cette sombre mélancolie, à cet abattement, à ce désespoir où tombe l'homme sensible et fier, qui cédant à la force, frémit de l'insulte dont il ne peut repousser l'atteinte, se sent accablé

sous le poids de l'injure dont il ne peut se promettre ni la réparation ni la vengeance.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

8.

Azeline et Elénor.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " Ce mot d'amour sorti de la bouche d'Azeline, soulagea beaucoup Elénor. C'étoit le mot qui lui coûtait si fort à dire. Une fois prononcé, il le répéta cent fois. Il tombe aux pieds d'Azeline. — Lui, s'écria-t-il, c'est de l'amour; c'est moi qui l'a écrit; c'est à vous qu'il est adressé. Quelle autre que vous pourroit inspirer tant d'amour? quel autre coeur que le mien pourroit aimer si tendrement? —

La sensible Azeline étoit entraînée
par les transports de son amant. Elle
ne lui dit point je vous aime; non qu'
elle hésitât à prononcer ce mot: mais
il lui sembloit que dès longtems elle l'a-
voit dit. C'est ainsi qu'ils s'aimèrent;
c'est ainsi qu'ils se déclarèrent leur
amour; c'est ainsi qu'ils furent heureux,
heureux! ils le furent trop.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

Que dis-je! ils ne s'aimèrent que plus
tendrement. Azeline après son malheur
retrouvant Elénor fidèle, étoit bien plus
assurée d'être aimée, et Elénor étoit
charmé de pouvoir faire seul le bonheur
de ce qu'il aimoit. Le Misantrope dit
à peu-près à sa maîtresse: "Je voudrois
"que vous fussiés absolument sans
"fortune, sans secours, abandonnée de
"tout le monde, pour vous voir tenir
"tout de mon amour". Azeline plus

délicate disoit en elle-même: "Le bon-
"heur que la fortune me promettoit,
"étoit étranger à mon amant et à moi.
"Désormais Elénor se chargera de mon
"destin. Mon bonheur me sera plus cher,
"puisqu'il sera son ouvrage. Chacune
"de mes jouissances deviendra un bienfait
"de mon amant". Ainsi parloit Azeli-
ne, et elle étoit consolée; elle voyoit Elé-
nor, et ils étoient heureux.

" " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " "

" Ma première pensée, en me levant,
étoit, je verrai Azeline; je me couchois
en disant, j'ai vu Azeline. Désormais
je verrai le jour se lever, je verrai la
nuit revenir, et je n'aurai pu lire mon
bonheur dans tes yeux, et je n'aurai pu
presser ta main dans la mienne! " "

" " " " " " " " " " "

Plus ne verrai cette tendre Azeline!
Las! plus n'oyrai son parler savoureux!

Plus ne verrai sa bouche coralline,
Ne rire, hélas! d'un ris tant amoureux!

Plus ne verrai ma douce colombelle
D'un air tant doux chanter sur le gazon
Chanson d'amour qu'avois faite pour elle,
Et d'un baiser me payer ma chanson!

Gentils oiseaux sur l'herbette fleurie
Nous retrouvîes en saluant le jour:
En vous oyant apreniens l'harmonie,
Et nous voyant preniés leçon d'amour.

Las! que plaisir est voisin de détresse!
Comme une rose ai vu le mien flétrir;
On meurt pauvret, quand on perd sa maîtresse.
Perdre Azeline, ah! c'est plus que mourir.

Par monts, par vaux sans cesse je rappelle
Ma Mie, hélas! que n'ai pu retenir;
Et bien que meure, en me souvenant d'elle,
Pas n'en voudrois perdre le souvenir.

9.

Anecdotes historiques, relatifs à l'histoire de France.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

" " Adonques, vous auriés vu courtois Chevaliers, belles Dames et gentilles Damoiselles s'initier en si rude et douce milice, et moult attachés à si bel ordre, " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " " " Mais las! les tant bons dévots, à cette amourette, transissoient de froid et mouroient tout roides à côtés de leurs douces amies, et tomboient leurs douces amies mêmement à côté d'eux. Tout en mourant, fidèles à leurs amourettes, ils en parloient encore, et s'en alloient toujours manquant, et bourdant de ceux qui étoient bien vêtus. S'il ne faut douter que ceux et celles qui moururent en cet état ne soient martyrs

d'amour, ils le furent presque tous: volontiers, telle maladie est incurable.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

10.

Aventures d'Isabelle de France, fille de Philippe le Bel, et femme d'Édouard II, Roi d'Angleterre.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

A cette offre généreuse la pauvre Reine voulut se prosterner de la joie qu'elle en avoit; mais le gentil Messire Jean s'y opposa, prit la Dame entre ses bras, et lui dit: A Dieu ne plaise que je voie jamais la Reine d'Angleterre à mes pieds! C'est à moi seul à me prosterner. Reconfortez-vous, et vos gens aussi, et venez voir mon frère, et Madame la Comtesse de Hainaut et leurs beaux enfans: ils

vous attendent, et vous recevront à grande joie. La Reine lui répondit: Sire, je trouve en vous plus d'amour et de consolation qu'en tout le monde, et vous en rends cinq cens mille mercis; si vous faites ce que vous me promettés avec tant de courtoisie, je deviendrai vôtre sujette, et mon fils vôtre serf à toujours, et mettons notre royaume d'Angleterre à votre abandon.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

11.

Pensées sur les femmes.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

Il s'élève dans le coeur d'une jeune personne, dès qu'elle est en état de se connoître, une tendresse indéterminée, qui ne demande qu'un objet pour se fixer. Elle produit dans le premier âge, ces amitiés

vives et tendres, et tous ces petits épanchemens de coeur qu'on remarque entre les filles au sortir presque de l'enfance. Lorsqu'ensuite, répandues dans le monde, elles portent leurs regards curieux sur ce qui les environne, les attentions que leur marquent les hommes, et le plaisir qu'elles ont de se voir recherchées, développent en elles des sentimens dont elles ignoroient la nature; et leur coeur se déclare bientôt pour celui qu'elles trouvent le plus aimable. C'est ordinairement le plus empressé et le plus complaisant qui est jugé tel.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Une jeune personne qui n'a d'autre patrimoine que l'espérance de plaire, est bien embarrassée. Quel parti prendre dans le monde? Est-elle simple? on s'en dégoûte; prude, on la suit; coquette, on l'abandonne. Pour bien faire, il

faudroit qu'elle fût simple, prude et coquette tout ensemble: la simplicité attire; la prude rie retient, et la coquetterie amuse.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Le lierre ne s'attache pas si fortement à l'ormeau, qu'une femme à l'amant sur lequel on la contrarie.

Les objets nouveaux saisissent, attachent les femmes et les font varier. La plus solide et la plus fidèle d'entr'elles, c'est celle qui revient le plus souvent à l'objet chéri.

" " " " " " " " " " " "

12.

L'Irrésolution.

par Mr. Dorat.

C'en est fait! Allons, je me rends;

Zélis aura la préférence :
oui, j'aime ses grands yeux mourans
et sa naïve négligence ;
que ses regards sont éloquens !
Ils donnent de l'ame au silence,
et Glycère, et ses dix-sept ans
ne sont plus rien dans la balance ....
Mais la friponne, quand j'y pense,
a des attraits bien séduisans !
Quel babil ! Quelle extravagance !
Comme elle rit de ses sermens !
Zélis est belle, Zélis pense,
et cela doit intéresser :
Glycère a plus : sa pétulance
jamais ne l'expose à penser.
Cependant, je ne puis le taire,
Zélis sourit bien tendrement !
Mais l'autre, hélas ! me désespère
et me désole si gaiment !
je lui sais gré de ma colère,
et peut-être de mon tourment.
Il faut donc adorer Glycère ! ...

Mais Zélis a tant de vertus !...
Mais l'autre a de si jolis vices !...
L'une a des charmes ingénus,
L'autre plaît par ses artifices.
Zélis exempte d'injustices,
à l'esprit égal et constant....
Glycère change à chaque instant:
n'est-ce donc rien que des caprices ?
Ah, c'est trop: Zélis a des mœurs,
et je dois tout quitter pour elle:
mais plus maligne que cruelle,
Glycère affecte des rigueurs...
Cela distrait un cœur fidèle.
Dans la crise de ces combats,
que résoudre enfin et que faire ?
Oui, oui, pour sortir d'embarras,
commençons par avoir Glycère;
Et toi, Zélis, que je préfère,
contre moi, ne viens point t'armer;
je m'en dépêche de lui plaire
pour ne plus songer qu'à t'aimer !

13.

Les jeunes Amans.

par Mr. Rochon de Chabannes.

Cherchés au loin de faux plaisirs:
j'en goûte un pur avec Glycère;
mon coeur ne forme de désirs
que ceux qui tendent à lui plaire;
sans avarice et sans orgueil,
je foule aux pieds rangs et richesse,
je n'ai besoin que d'un coup d'oeil
et d'un baiser de ma maîtresse.

Je ne suis pas un grand Seigneur;
Glycère n'est pas grande Dame:
mais nous avons de la grandeur,
de la noblesse au fond de l'ame;
nous nous aimons bien tous les deux;
et quand nous voulons nous le dire,
nous n'avons rien devant les yeux
qu'un bon valet qui se retire.

Toutes les richesses de l'art,
le spectacle de la nature,
ne m'arrachent pas un regard:
Glycère efface leur parure.
Le concert le plus enchanteur,
le chant des serins, des fauvettes
ne sauroit émouvoir mon coeur
comme ses simples chansonettes.

C'est Junon pour se présenter,
Terpsichore, quand elle danse,
Euterpe, quand il faut chanter,
et Minerve, quand elle pense.
Regardés la: c'est la beauté
qui sourit avec innocence;
dans la nuit c'est la volupté,
et dans le jour c'est la décence.

Sous un déshabillé galant,
en corset, en mule élégante,
le chignon sur le dos flottant,
je vois le matin mon amante;

dans ce moment cher à mon coeur
qui me rend tout ce que j'adore,
Glycère a l'éclat d'une fleur
que l'amour vient de faire éclore.

Le goût et la simplicité
règnent toujours à sa toilette;
vous n'y voyés rien d'apprêté:
c'est une fleur pour toute aigrette;
les vains artifices de l'art
sont des secours ignorés d'elle;
la nature est un plus beau fard:
en se levant Glycère est belle.

Comme elle se pare pour moi,
qu'elle est sensible et point coquette,
elle me charge de l'emploi
de présider à sa toilette.
Allons, dit-elle, en folâtrant,
rends-moi plus belle pour te plaire;
j'y réussis en l'embrassant:
la pudeur embellit Glycère.

Je prends et baise ses cheveux ;
de cent façons je les arrange :
j'ai beau mal faire, elle en est mieux :
c'est un lutin beau comme un ange.
Elle regarde à son miroir :
n'en faites point honte à Glycère :
ce n'est jamais que pour y voir
de quel œil je la considère.

Je lace ensuite son corset ;
quel feu dans mes veines se glisse !
vingt fois l'amour rompt le lacet,
de crainte que je ne finisse . . . .
Ah ! Dieux, quel plaisir séduisant
que de lacer gentil corsage !
j'en fais le soir un plus charmant,
c'est de défaire son ouvrage.

On dine : est-il banquet exquis
pareil à la petite table,
où tout vis-à-vis d'elle assis,
et sans un tiers insupportable,

son petit pied mis sur le mien,
et son genou pressant le nôtre,
mangeant peu, nous regardant bien,
nous nous enivrons l'un de l'autre?

Le dîner fait, près d'elle assis,
dans une muette éloquence,
je fixe ses yeux attendris
que lui fait baisser la décence:
est-il un brillant entretien
qui vaille ce charmant silence?
on parle, quand on ne sent rien:
mais on se tait, quand le coeur pense.

Glycère, qui craint ce moment,
[: une amante est toujours timide :],
me fait d'abord malignement
tenir du lin qu'elle dévide;
sa main tourne autour de mes bras;
son sein vient chercher mon hommage:
pour se tirer d'un embarras,
le beau projet que cet ouvrage!

Je plonge un regard libertin
sur un beau sein qu'amour anime;
Glycère surprend mon larcin,
et d'un soufflet punit mon crime,
va se jetter sur un fauteil,
de ses mains couvre son visage,
et regarde du coin de l'oeil
si je me plains de son outrage.

Je feins de bouder un instant,
pour attirer vers moi Glycère,
qui connoit trop bien son amant
pour avoir peur de sa colère:
elle prend un air gracieux,
vole à moi, dans mes bras s'engage,
et d'un soufflet injurieux,
par vingt baisers me dédommage.

Elle a cent caprices charmans;
elle boude, rit, pleure et chante,
saute dans ses appartemens,
pince sa guitarre, et m'enchante,

fuit, reparoît comme un éclair,
prend des cartes, me donne un livre,
et puis jette le tout en l'air
pour m'inviter à la poursuivre.

Je la poursuis et je l'atteins
dans un lieu sûr pour ma vengeance,
où l'amour qui suit mes desseins,
l'a conduite, sans qu'elle y pense;
dans mes bras j'ose la saisir;
de mille doux noms je l'appelle;
elle rougit, pousse un soupir ....
je tire le rideau sur elle.

IA.

par Mr. de Pezay.

" " " " " " " " " " " " "
L'ombre d'un hêtre, un asyle écarté,
une bergère, au printems de son âge;

pour un amant, ainsi que pour un sage,
sont plus qu'un trône et qu'une majesté.
" " " " " " " " " " " " "
Tenez, Madame, afin d'en mieux jouir,
ne réglés plus les instans du plaisir;
l'occasion, le caprice est son guide;
comme l'amour, il aime à voltiger:
que le hasard, toujours lui seul, décide
le vrai moment et l'heure du berger.
Que sans éclat, sans importune escorte,
en tatonnant, surtout sans écuyer,
j'entre, pieds nuds, par un autre escalier,
dont vous m'auriés vous-même ouvert la
porte;
que souvent même, et sans aide et sans
bruit,
prenant alors, dans l'ombre de la nuit,
un pet-en-l'air pour tunique royale,
sa majesté, se faisant mon égale,
vienne trouver son amant dans son lit:
respectant moins, j'aimerai davantage;
" " " " " " " " " " " "

nous n'avions point de superbes habits;
le goût faisoit notre magnificence:
mais nous avions, Glycère, en récompense,
de bien beaux jours et de plus belles nuits;
" " " " " " " " " " " " "

15.

par Mlle d'Arles de Chamberlin.

" " " " " " " " " " " " "

On ne peut plus amuser cet enfant
par un baiser.

A mon berger essayons cependant
d'en donner un, car je n'ose mieux faire!
mais donnons le surtout secretement;
et que l'amour ignore cette affaire,
c'est un matin que l'on rend temeraire
par un baiser.

16.

La Surprise.

par Mr. Berquin.

Dans le fond d'un bois solitaire,
Daphnis, pour la prémière fois,
avoit vu sa jeune bergère;
et la jeune bergère aimoit beaucoup ce bois.
Daphnis s'y rend au lever de l'aurore,
et de festons de fleurs ornant maint ar-
brisseau,
courbe leur feuillage en berceau;
on eût dit le temple de Flore.
Sur ces jeunes tilleuls qui cherchent à s'unir
je vais graver, dit-il, le nom de ma Cé-
phise,
puis je me cacherai; Céphise va venir.
Ah! comme elle aura de surprise,
et moi, que j'aurai de plaisir!
Il dit, et se met à l'ouvrage.

Céphise, à l'instant même, arrivoit en
ces lieux.
Elle l'entend, s'approche, ouvre un peu le
branchage,
et vers Daphnis penchée à travers le
feuillage,
lui pose la main sur les yeux.
Il se tourne étonné. Céphise, d'un air
tendre,
c'est donc ainsi, Daphnis, que tu sais
me surprendre,
lui dit elle? et puis viens demander un
baiser.
Il en eût un, pourtant. Ainsi le refuser,
c'étoit l'inviter à le prendre.

IV.

Les Oraisons d'Hylas.

par Ant. Giraud.

Un jeune Athénien adoroit sa voisine;

et la voisine aimoit le jeune Athénien,
l'hymen les eût unis de son plus doux lien;
mais Hylas étoit riche, Alcinoé sans bien,
et d'un oncle très-gros l'avarice chagrine
avoit soin d'empêcher jusqu'à leur entre-
tien.

Il veille, on fait veiller sans cesse,
et doit déshériter Hylas,
si jamais une fois il parle à sa maîtresse,
il lui parloit cependant, mais tout bas,
comme jadis on parloit de tendresse.
C'étoit dans le fond d'un jardin,
que se rendoit le couple clandestin;
il choisissoit le tems où les seules étoiles
à peine de la nuit percent les sombres
voiles:
l'amant discret qui redoute un Argus,
fuit Diane autant que Phoebus.
Qui le croiroit? Hylas et son amante,
contens d'une flamme innocente,
en vains s'étoient donnés de fréquens ren-
dés vous:

que dis-je en vain? le plaisir le plus
doux,
est-il toujours dans le plaisir extrême?
se dire cent fois je vous aime,
obtenir ou voler de légères faveurs,
n'est-ce pas pour de jeunes coeurs,
n'est-ce pas le bonheur suprême?
Sbylas pourtant conçoit d'autres plaisirs,
Alcinoé rougit d'avoir d'autres désirs,
Alcinoé, qui sur l'herbe fleurie,
attend dans ce moment le trop tardif
Sbylas.
Il arrive, il la nomme; elle ne répond pas:
il se baisse en tremblant, il la trouve en
dormie.
„O Vénus! il est temps, seconde mon ar-
deur!
„ô ma divinité! sur ces lèvres de rose,
„si tu permets que ma bouche repose,
„sans qu'un fâcheux réveil, vienne ar-
mer sa pudeur,
„dès demain l'objet qui m'enchante,

„ aura la colombe charmante,
„ dont elle admira la blancheur ".

Que Vénus est bonne et puissante!
Sur les lèvres de son amante,
Hylas puise à longs traits l'ivresse du
bonheur;
il ne vit plus, il renaît, il succombe,
enfin à plus d'un titre Hylas doit la
colombe,
et brûle du désir de faire un autre don.
„ O Vénus! tu m'entends! ... sans l'éveil
ler encore ....
„ si tel est mon bonheur, à celle que
j'adore,
„ demain je donnerai le petit Cupidon,
„ ouvrage merveilleux, étonnante Statue...
Avec tant de ferveur, de zèle, d'onction,
il prononça son oraison
que de Vénus elle fut entendue.
Alcinoé ne s'est point apperçue
des transports du prémier plaisir,

tant Vénus et l'amour avoient su l'as-
soupir.

Le lendemain de cette nuit heureuse
Hylas se ressouvint des vœux qu'il avoit
faits;
il saisit la colombe et l'image fameuse
du Dieu, qui le combla de ses plus chers
bienfaits;
il vole vers l'objet de sa vive tendresse:
„Prenés, Alcinoé, c'est l'oiseau de Cypris,
„il ne change point de maîtresse:
„qu'il soit de mon bonheur le garant
et le prix".
Hylas de Cupidon cache avec soin l'image,
il veut que ce précieux gage,
d'Alcinoé frappe les yeux surpris;
mais sur le point de l'offrir à sa vue,
un bruit soudain fait fuir Hylas;
Alcinoé crie en suivant ses pas:
Hylas! Hylas! et la statue?

18.

" " " " " " " " " " " " "

Dans la musique l'esprit d'observation s'arrêtera à la composition, aux causes mécaniques de l'harmonie et à tout ce qui constitue le beau artificiel. Le tact moral ne sentira que l'expression du tout; j'entends cette expression morale, ce langage intellectuel du sentiment et des passions. Il ne raisonnera point, mais il s'agitera, il s'attendrira; il ne déterminera pas les rapports qu'il y a entre une pièce de musique et son ame, mais il les sentira. " " " " " " " " "

Outre les actes et les sentimens moraux, positivement énoncés, il reste encore les nuances imperceptibles des sentimens, mœurs ou passions. Pour ceux-ci l'esprit d'observation ne les définira jamais, si le tact moral ne

les a pas senties. Volmar, par exemple, pouvoit être un excellent observateur presque en tout genre. L'esprit fin, l'esprit de raisonnement, tous les deux perfectionnés par l'habitude et l'expérience, d'un autre côté l'absence des préjugés l'exemptoit des obstacles, et le calme des passions lui fournissoit du loisir. Que falloit il donc de plus? Rien assurément, lors qu'il n'étoit question que d'observer sur les arts, les sciences et sur cette partie de la morale qui tenoit à ses expériences. Mais né sans passions, où prenoit il l'objet de comparaison pour déterminer positivement la nature et le degré de celle des autres? Je lui passe d'avoir remarqué que Julie et Saint-Preux s'aimoient encore, mais il falloit qu'il eût éprouvé lui-même l'empire des passions, il falloit qu'il eût connu par expérience

les différentes formes qu'elles peuvent prendre, pour observer que Saint-Preux n'aimait plus dans Madame de Volmar, que sa Julie du temps passé, et que sa femme n'aimait plus dans Saint-Preux que le bel ami de jadis. Le fait peut être vrai, mais sa vérité se définit moins qu'elle ne se sent; elle appartient au tact moral, et jamais homme, aussi froid que Volmar, n'eût un tact moral aussi fin.

" " " " " " " " " " "

12.

La vengeance inouïe.

Anecdote américaine.

" " " " " " " " " " " "

De jour en jour Holuara devenoit plus éprise de son amant, et être épris chés une nation encore un peu sauvage, c'est être à peu près subjuguée.

On sait qu'il n'en est pas de même chés les nations polies. Cependant Holnara résiste encore quelque tems; elle ne se rendit même qu'après que Don Diegue lui eût promis avec serment de l'épouser. Ne me trompe point, lui dit-elle; car plus je t'aime, plus ma vengeance seroit terrible. Je me perdrai volontiers pour toi si tu m'es fidèle; mais si tu me trahis, ta perte est assurée.

Le jeune Espagnol sentit mieux la force de ses désirs que celle de ce discours. Il promit tout, se soumit à tout, et fut heureux. " " "

épouser sa rivale. " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Cependant Holnara dissimula encore. Sa colère étoit arrivée au point de pouvoir se concentrer, sans rien perdre de sa violence. Elle chercha l'occasion d'entretenir en particulier le traître, qui l'abandonnoit si lâchement; elle fit plus, elle forma le projet de le rendre au moins une fois perfide envers sa rivale. Je ne veux pas être seule trahie, disoit-elle; mais l'indigne Don Diegue ne trahira plus jamais personne.

" " " " " " " " " " " "

" " " Je sais tout, lui dit-elle, aussitôt qu'elle put lui parler sans témoins: je sais que tu m'abandonnes, je sais qui tu me préfères; mon ame est brisée de douleur; mais mon amour est toujours le même. Prouve-moi, du moins, que tu ne me méprises pas encore. Accorde-moi, ... hélas! ce

sera sans doute la dernière !.. Accorde-moi encore une de ces nuits délicieuses où nous nous sommes prodigués ce que l'amour a de plus doux.

" " " " " " " " " " " "

Don Digue fût exact au rendés vous. Il reçut d'Holnara l'accueil le plus affectueux. " " " " " " " et il sembla n'être affoibli d'aucune part. " " " " " " " Ce n'est plus la tendre Holnara, qui vient de goûter et faire goûter ce que l'amour a de plus délicieux; c'est une furie échappée des enfers, pour déchirer un malheureux livré à toute sa rage. Elle se saisit d'un couteau tranchant, qu'elle avoit préparé tout exprès, égorge son amant endormi, lui ouvre les entrailles, lui arrache le coeur, et sort en poussant d'affreux hurlemens. Elle court toute ensanglantée, éveiller sa rivale. Tiens, lui dit-elle aussitôt

qu'elle paroît, tiens, voilà le coeur que tu m'avois enlevé; il est maintenant digne de t'être offert. Elle lui laisse cet horrible dépôt, et sans attendre sa réponse, elle vole chés le cacique du lieu. Elle demande avec des cris furieux qu'on l'éveille. Elle est admise devant lui et lui tient ce discours: "Je viens de tuer un traître qui m'avoit promis par serment de m'épouser et qui alloit en épouser une autre. J'ai commis cet assassinat sans consulter personne, et je viens te demander la mort qui m'est bien dûe. Hâte-toi de me la faire donner. Il me tarde d'aller rejoindre aux enfers celui que je viens de chasser de ce monde, et de le tourmenter encore durant toute l'éternité dont on nous menace". " " "

20.

Elegie.

par Mr. d'Arnaud.

Dieux! qu'est ce que la vie et tout ce ..
vain tumulte
de passions, d'erreurs, d'évènemens divers?
pour ma raison, que je consulte,
pour mes plaisirs, qui me sont bien
plus chers,
quel avantage, hélas! resulte
de compter près de trente hivers?
Mes beaux jours, écoulés comme des flots
rapides,
se sont précipités dans le gouffre du tems;
j'ai vu presque sécher les fleurs de mon
printems,
et n'ai cueilli que des fruits trop per
fides,
qui m'ont trompé bien peu d'instans.
Un barbare génie, inflexible adversaire,
contre qui mes destins devoient toujours lutter,

avec fureur vint agiter,
sur mon triste berceau, son flambeau fu-
néraire;
mes yeux à peine ont ouvert leur pau-
pière,
que mon cœur enflammé s'ouvrit au sen-
timent,
fatal présent du ciel qui, jusqu'à ce
moment,
pour quelque illusion dont j'ai poursuivi
l'ombre,
m'apportant des peines sans nombre,
m'a fait de l'existence un éternel tour-
ment.
J'ai connu, j'ai senti les plus vives al-
larmes;
mon premier tyran fut l'amour;
je le chéris encore, en répandant des larmes
dont la source croît chaque jour.
Non, digne objet de ma tendresse,
qui joignois la simple candeur
à cette grace enchanteresse,

que ne donne point l'art trompeur;
toi, qui suffirois à mon coeur,
et rassemblois les noms d'amie et de maî-
tresse,
ô toi dont l'aimable jeunesse
n'a pu, du sort cruel épuisant la fureur,
repousser ce cercueil que je revois sans cesse,
non, tu n'es point sorti de mon coeur —
éperdu:
jusqu'au dernier soupir, tu rempliras —
mon ame;
à mon être détruit survivra cette flamme,
qu'inspira la beauté, qu'entretient la vertu.
" " " " " " " " " " " " " "
pour me rendre plus malheureux.
Dieux! qui m'avés donné le coeur le plus
sensible,
ai-je pu soutenir cette épreuve terrible?
" " " " " " " " " " " " " "
Du monde fatigué, dégoûté de moi-même,
toujours plus attendri, toujours plus dé-
chiré,

trop instruit qu'il n'est point de bon-
heur épuré,
que le plaisir est foible et la douleur ex-
trême,
convaincu du néant des frivoles grandeurs,
de ce qu'on a nommé talent, mérite, ...
gloire,
désabusé sur toutes les erreurs,
sur l'amour même à qui je voudrois
croire,
et qui lui seul adoucit nos malheurs:
des fleurs de mon printems, voilà le fruit
funeste!
Dieux! faut il en regrets déja me consu-
mer?
s'il faut enfin ne plus aimer,
de mes jours malheureux quel sera donc
le reste?

21.

Promenade.

Lui connoît le plaisir de monter sur un côteau en cueillant quelques fleurs aromatiques; et si ce n'est pas assés, d'escalader une petite et rude montagne; parvenu là, d'aller s'asseoir sous un bouquet de vieux chênes, qui imitent un parasol, d'y respirer un air pur, pur comme la pensée qui forme l'innocence; de sentir-là le charme de se trouver seul et de laisser ensuite errer son regard sur les prairies, les ruisseaux, les chaumières et les clochers qui forment un tableau varié. Un vent modéré soulève vos cheveux et incline l'herbe touffue. Vous vous couchés avec délices sur un mol gazon; le soleil est à demi voilé, et sortant de dessous un nuage, il jette des traits de lumière sur une partie

éloignée. Quel coup d'oeil! il semble en ce moment que l'univers ne roule que pour la paisible contemplation du philosophe. Il oublie l'injustice des hommes, il est loin d'eux; il lie dans sa pensée, et le brin d'herbe qu'il arrache et qu'il suce, et le soleil qui penchant vers son déclin, ajoute à la majesté de ce tranquille horison; il est ému de la moindre plante, comme du point le plus magnifique de la création; tout lui paroît de niveau, et ce n'est qu'en descendant de la montagne, et rentrant sous la chaumière où travaille et gémit l'indigence exténuée, qu'il apperçoit l'inégalité du monde moral et qu'il éprouve cette mélancolie triste et douce, qui n'est que la suite du ravissement qu'il vient d'éprouver au sommet de la colline.

22.

" " " " " " " " " " " " " "

Oui, croyés-moi, tous les sermens
ne valent pas ces trois mots: je vous
aime,
quand on les dit ainsi que je les sens.

23.

Histoire de Milady Julie Mandeville. 1re Partie.

" " " " " " " " " " " " " "

Ce ne sont pas les qualités uniformes ou semblables, ce sont les qualités qui peuvent se suppléer mutuellement, d'où résultent ces rapports heureux, que demande l'amour ou l'amitié. Nous cherchons dans les objets qui nous entourent ce qui nous manque à nous-mêmes, ce qui peut ajouter à notre bonheur ou à nos plaisirs; et ce sentiment

est ce que nous appellons le besoin d'aimer, soit qu'il ait son principe dans notre ame ou dans nos sens. C'est sans doute là ce que Platon a voulu dire par cette fable ingénieuse, où il représente l'être homme et l'être femme comme deux parties du même tout, qui se trouvent séparées et qui se cherchent souvent toute leur vie sans avoir le bonheur de se rencontrer : c'est dans le même sens qu'il disoit aussi, l'amour né du commerce de l'indigence avec la richesse . . . .

Ces impressions subites, cet attrait invincible, ces penchans involontaires et tous ces charmes mystérieux de la sympathie sont en morale ce que les qualités occultes sont en physique; on en parle souvent avec mépris, et la nature nous y ramène sans cesse malgré nous. " " " " " " " " " "

Il y a surement dans l'histoire des passions une infinité de traits aussi puériles, aussi bizarres que ceux-là, quoique les hommes qui en ont été la dupe n'ayent pas eu tous assés de bonne foi pour s'en rendre compte. Après cela laissons disserter les sages sur l'amour, sur les femmes et sur le cœur humain.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

Croyés-moi, ce n'est pas sous des lambris dorés, mais sous l'humble toit que le Maître de l'univers à fixé le riant séjour du bonheur. La santé, la paix, le contentement, la tendresse qui unit les familles, tous ces uniques et vrais biens de la vie abandonnent le faste des palais pour sourire dans la modeste habitation de la vertueuse industrie.

" " " " " " " " " " " "

L'usage du monde, mon cher Henri, vous a dévoilé les pompeuses misères des états supérieurs. Vous avés vu que les plus infortunés étoient ceux autour desquels le ciel avoit semé d'une main prodigue tous les instrumens du bonheur: vils esclaves de l'orgueil, la plus dévorante des passions humaines, incapables d'amour ou d'amitié, vivant pour les autres et jamais pour eux, courant sans cesse après une ombre de félicité, dans le tems que la substance même brille à leurs yeux sans qu'ils l'observent, ils traînent partout leur fade et triste existence. Sans amis, sans liaisons, méprisant les tendres liens qui sont les seules délices de la vie, ils descendent enfin au tombeau, et n'obtiennent pas même un soupir. Ils ne connoissent pas les charmes de la société d'un ami, ces douces conversations qui peignent les yeux des couleurs

du plaisir : leur présomption, qui usurpe les droits sacrés de l'humanité, essuie des humiliations continuelles, et leur fureur pour une vie bruyante, telle que la soif qu'on éprouve dans une fièvre brûlante, est tout à la fois insatiable et sans bornes. " " " "

Vous avés vu Milord Belmont; son discernement a fait un choix, et sa fortune a pu le remplir : convaincu que les titres et l'opulence, cet appanage du petit nombre, ne sont pas seulement étrangers au bonheur, mais souvent incompatibles avec la vraie félicité, il a cherché l'aimable déesse, non dans l'orgueil du luxe, dans la pompe des cours, ou la rage d'une vie tumultueuse, mais dans les douceurs de la retraite, dans le sein de l'amitié, dans les délices d'une vie innocente, dans l'accomplissement des saints de-

voirs d'époux et de père, dans la pratique de la bienfaisance, en un mot, dans les bras des prémiers vertus de l'humanité. D'autres peuvent comme lui connoître le prix de sa méthode, mais il en est peu qui ayent assés d'ame et de courage pour rompre les fers enchanteurs de l'exemple et de la mode, qui ayent enfin la noble audace d'être heureux. " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " "

" " " Mon coeur connoit trop bien l'amertume d'un amour malheureux, pour ne pas s'attendrir sur les maux qu'il entraîne à sa suite " " " "

" " c'est le désespoir le plus cruel de la nature humaine. " " " " " "

je vous cache son nom; l'honneur d'une femme est trop sacré pour le déposer même dans le sein fidèle d'un ami.

" " " " " " " " " " " " "

O conscience! conscience! Elle tremble que je ne la croie éprise d'Henri. Eh bien, c'est une preuve complette qu'elle est dans le cas, " . " " " " " elle a peur que je ne la croie plus foible qu'elle n'est: en un mot, elle prend beaucoup de peine pour se tromper, et elle s'agite dans un piége, dont elle ne se tirera qu'avec bien des difficultés. " " " " "

dans la solitude, et isolés de l'homme, se permettent-ils de plaisanter de l'amour sans exception ? Lorsqu'un digne objet l'inspire, il porte à tout ce qui est grand et magnanime.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " elle échappe au commun des observateurs, et, toute aimable qu'elle est, je ne sache pas qu'on l'ait encore aimée.

C'est précisément pour cette raison que les femmes lui rendent toute la justice qu'elle mérite ; " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " " m'a annoncé que Julie me prioit de rester encore quelques jours : à ces mots, je l'ai vu rougir, et confirmer ce qu'elle avoit dit avec un air d'embarras ravissant : en un mot, toute ma résolution s'est évanouie ; il y a un enchantement dans ses regards, —

dans le son de sa voix . . . . un enchantement auquel il n'est possible de résister.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Je l'ai vue, mais mon sort est encore indécis; elle a évité mes yeux, que j'avois à peine levés sur elle: un regard échappé dans un moment, où elle ne m'observoit pas, m'a découvert toute la mélancolie de son ame, et j'en ai le coeur percé. J'ai donc porté la douleur dans un coeur que je voudrois voir toujours fortuné, et à qui je sacrifierois mes plus chères espérances! Ah! Mordaunt, que je sois seul malheureux, mais que tous les dons du ciel se répandent dans le sein de la beauté et de la vertu! " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

Ceux qui n'ont jamais éprouvé ce puissant ressort de l'ame, ce Dieu qui

soupire dans les cœurs, doivent trouver un plaisir bien insipide dans l'indifférence, ou se précipiter dans des excès pour échapper à l'ennui et au dégoût. Mais les vrais amans ne peuvent jamais perdre le goût de ces délices, de ces transports célestes, qu'avec le sentiment de leur existence.

O Mordaunt! quand je la contemple, quand je lis dans ces yeux le doux langage qu'ils expriment; quand j'entens ces sons harmonieux .... quiconque a de l'ame peut il être insensible? Il y a cependant des hommes, dont le cœur est fermé à toutes les impressions de la beauté; il en est qui peuvent voir cet ange du ciel sans ravissement, et entendre les accens de cette voix sans émotion! Oui, je les ai vus moi-même écouter avec froideur ces sons touchans ... Ah! Mordaunt, sa

voix a une douceur, une amenité que je ne puis vous peindre! je n'ai pas de termes pour vous exprimer l'enchantement de sa conversation! " " " " " " " O Mordaunt, faut il admettre deux ames! Puis je sentir avec tant de force et de conviction ce qui est bien, sans pouvoir régler mes actions sur vos sentimens! " " " " " " " " Oui, je suis le plus heureux des hommes; elle m'aime, Mordaunt! Sa rougeur, ses yeux baissés, un sein palpitant, une douce confusion, tout cela m'annonce ce que sa bouche ne pouvoit exprimer. Elle m'aime, et tout le monde n'est plus digne de mes regards; " " " " " " " " " " " " " " Elle est à moi par les noeuds sacrés de l'amour. La délicatesse de son coeur est le gage assuré de mon bonheur. Je puis la perdre de vue sans conséquence; personne ne la touchera plus.

" " " " " " " " " " Je lève alors timidement les yeux sur l'aimable Julie; le coloris de la pudeur, symbole de l'innocence, embellit ses traits; ses yeux, couverts d'une douce langueur, fixent la terre; tout retrace l'émotion dont elle est saisie; elle s'écrie d'une voix entrecoupée. " " " " " " " " " L'aimer, c'est aimer la vertu même; c'est un feu qui élève, exalte, ennoblit tous les sentimens du coeur.

" " " " " " " " " "

n'est pas faite pour descendre à des soupçons ; elle croit généreusement que mon amour est aussi respectable et désintéressé que le sien ; elle écoute mes sermens avec un plaisir qu'elle ne peut, qu'elle ne désire pas même, dissimuler ; elle permet de lui jurer un dévouement éternel. . . . Nous dînâmes mercredi à l'hermitage : la compagnie s'étant dispersée, sa délicatesse évita mes empressemens ; ce n'était point l'art de ces femmes aguerries aux intrigues, qui la retenoit, mais, cette douce modestie sans prétentions, sans étalage, qui donne tant de charmes à la beauté. A la fin mon amour vint à bout de la joindre ; seul avec elle dans ces délicieux bosquets . . . . O Chordaunt ! que les hommes grossièrement voluptueux, ne me parlent pas de plaisirs : que les fausses caresses, le manège et l'artifice d'une

vile mercenaire sont insipides en comparaison des attraits de l'innocence! Seul on sans ravissement voir une beauté modeste et touchante, qui baisse les yeux avec une naïve timidité, qui exprime sa tendresse par toutes les nuances du sentiment; qui laisse enfin connoître sa sensibilité par le coloris de la pudeur, et un sourire ingénu qu'on n'entend que trop!

29.

Histoire de Milady Julie Mandeville. 2de Partie.

" " " " " " " " " " " " "

" " Je vois deux époux, d'ailleurs estimables, mais que leurs familles ont précipité dans un engagement indissoluble, sans qu'ils éprouvassent cette tendre sympathie, qui seule peut

rendre les noeuds de l'hymen tolerables: eh bien, leur vie n'est qu'une scène insipide, marquée par le dégoût, l'ennui et la langueur: un tête-à-tête les fatigue, et ils se livrent à un cercle perpétuel d'amusemens pour se dérober à cette solitude, à ces entretiens secrets, qui sont les plus beaux et les plus délicieux momens de ma vie: ils cherchent, dans des sociétés bruyantes à se fuir mutuellement, et à s'éloigner d'eux-mêmes. " " " "

" " " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " "

Nous aurons un bal ce soir à l'occasion du retour du Lord Melvin, qu'elle va attaquer de toutes ses graces!

Ah! Milady, pourés-vous réellement connoître l'amour, et vous faire cependant un jeu de déchirer un coeur tendre? Qu'elle paroisse belle

en mon absence, ou à d'autres yeux
que les miens, cette idée seule me fait
frémir: ainsi jugés quelle seroit ma
situation, si je pensois qu'elle voulut
plaire à un autre, et se servir de tous
ses avantages pour briller au retour
d'un homme, jeune, aimable, riche,
d'une naissance illustre, et le fils de
l'ami de son père! Mille craintes,
mille conjectures viennent m'agiter:
un autre amour la flatteroit-elle?
..... Cela est possible, ... mes
sens s'égarent .... Volés auprès
d'elle, demandés-lui si la passion la
plus vive, la plus noble ..... si
l'homme qui l'adore ... Mais que
dis-je? vous m'avés accablé ....
Si vous êtes sensible et compatissante,
ma très-chère Milady, ne perdés
pas un moment pour calmer mes in-
quiétudes.

" " " " " " " " " " " " "

Ah! Emilie! qu'un coeur qui aime est peu constant dans ses résolutions! J'avois prié M. Mandeville de ne pas m'écrire, et je souffre qu'il m'obéisse trop exactement. Je me figure que s'il aimoit comme moi, cette triste obéissance ne lui seroit pas si facile. Il écrit à Milady Wilmot, et quoique je l'y aye engagé .... mais je rougis de ma foiblesse .... je voudrois qu'il ne lui écrivit pas si souvent: on voit dans ses lettres un air aisé et content qui me fait de la peine .... il parle de bals, de parties avec des dames .... Je suis peut-être injuste: mais qu'il puisse goûter loin de moi un seul instant de plaisir, c'est ce qui revolte la délicatesse de mon amour. Tous les lieux, où je ne le vois point me sont indifférens; tout m'est égal, les amusemens les plus recherchés ne m'offrent rien que d'insipide ...

N'ai-je pas droit de lui inspirer les mêmes inquiétudes ? Ah ! il ne sait pas combien je l'aime ! " " " " "
" " Il est toujours présent à mon esprit ; je me rappelle avec transport ces momens enchanteurs .... Emilie ; cette semaine, dont chaque jour était marqué par le tendre concert de nos sentimens est tout ce que j'ai vécu : tout le reste n'est pas digne de faire partie de mon existence " " " " "
" " je voudrois ne pas danser du tout, pour faire ce sacrifice au plus chéri des hommes. " " " " "
" " " " " " " " " " " " " " "

Il sait que je ne désirerois qu'une chose, c'est que le hasard l'eut favorisé à ma place, afin qu'il goûtât le plus grand des plaisirs, celui d'obliger ce qu'il aime. " " " " " "
" " " " en attendant, différez votre retour à Belmont, et espérez tout du

tems, de l'amitié de mon père, et de mon estime . . . . Mon estime! quelle froide expression! Ah! j'avoue que c'est de mon amour, du plus ardent amour, d'une passion qui fait l'honneur de ma vie, que le plus charmant des hommes a tout à espérer: si son bonheur est attaché à ma tendresse, il est heureux.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Grand Dieu! je serois ce soir bien près de Julie! Je découvrirai les tours de Belmont! Il n'est pas même impossible que je voie le tendre objet de mes voeux. Mille idées délicieuses s'élèvent dans mon ame: mon coeur palpite de plaisir. Oui, Mordaunt, elle m'aime; elle ne sera jamais à un autre!

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

De-là je conclus, en profonde moraliste, qu'à certain âge, il n'y a point de plaisir hors du coeur.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

Assuré de sa tendresse, je suis tranquille, la paix est rendue à mon ame, le monde est si gênant pour un coeur qui aime; loin du tumulte et des fâcheux, je ne m'occupe que d'elle dans cette douce solitude; la scène attendrissante qui m'environne, cette retraite enchantée, tout flatte et nourrit la langueur qui fait ma félicité.

" " " " " " " " " Elle est sans cesse présente à mon esprit. Errant sous ces ombrages délicieux, qui ont tant de rapport avec ceux de Belmont, je jette les yeux autour de moi, comme si j'allois la voir; je m'arrête au moindre bruit, et je me crée un fantôme enchanteur, qui me la représente.

Ah! Mordaunt, que ce délire a de ravissement; si vous saviés avec quelle ardeur j'attends que la nuit répande son voile propice sur la nature! Ne pourrai-je la voir seulement une fois! lui jurer encore un dévouement éternel! . . . . j'ai mille choses à dire.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

"Un coeur qui aime est si foible, " que quoique j'ignorasse, en choisissant cette retraite, qu'elle n'étoit qu'à " dix milles de la maison de son père, " cette circonstance me fit un plaisir " secret que je tâchois de me cacher à " moi-même. J'aurois dû certainement " m'établir ailleurs lorsque je l'appris, " mais je trouvai cent raisons plausibles pour rester, et je ne réussis " que trop à me tromper."

" " " " " " " " " " " " "

Ah! Milady, quelle dure épreuve!

Qu'il en coûte pour imposer silence aux sentimens les plus délicieux du cœur humain! Qu'il est humiliant de chérir un objet que l'on a cessé d'estimer. " " "

Elle arrive: mais ciel! quels furent ses soucis,
de parcourir ces lieux sans y trouver Tircis!
Dans son impatience en vain elle l'appelle;
écho seul répond à la voix de la belle.
Mille soupçons confus allument son courroux;
elle s'arrête enfin au plus cruel de tous.
„Tircis ne m'aime plus: le perfide, dit-elle,
„ne peut en même tems être heureux et fidelle:
„une bergère amante est pour lui sans appas;
„il m'aimeroit encor, si je ne l'aimais pas.
„On me l'avoit tant dit, avant de le connoître:
„Traitez bien un amant, il cessera de l'être.

„ L'amour ne peut durer, qu'autant
que les désirs,
„ nourri par l'espérance, il meurt par
les plaisirs.
„ Aussi, quand il me tint un amoureux
langage,
„ quoique en secret mon coeur approuvât
son hommage.
„ Le soleil quatre fois fit jaunir nos
moissons,
„ avant que je parusse écouter ses
chansons.
„ En lui cachant l'ardeur, qui devoroit
mon ame,
„ que n'ai-je point souffert pour éprou-
ver sa flamme!
„ par combien de tourmens n'ai-je pas
acheté
„ le chimérique espoir d'aimer en sûreté!
„ Cruelle à mon berger, plus cruelle à
moi-même,
je

„ je ne lui laissais voir qu'une rigueur
extrême.
„ Mais un jour, jour fatal au secret
de mon coeur!
„ Tircis trop tendrement me peignit son
ardeur.
„ Jusqu'à quand, disait-il, s: il m'en
souvient encore:/,
„ Serés-vous insensible au feu, qui me
dévore!
„ malgré vôtre beauté, craindriés-vous
un jour
„ de me voir à quelqu'autre immoler vô-
tre amour?
„ Ah! grands Dieux! si je vis sans ai-
mer ma bergère,
„ que ma flute, ma voix, mes vers ces-
sent de plaire.
„ qu'on me voie étouffer les oiseaux que
j'instruis;
„ que mes prés soient sans fleurs, et
mes vergers sans fruits;

« que mes tendres brebis, que mes tau-
reaux superbes
« s'empoisonnent du suc des plus —
mortelles herbes;
« que je les abandonne à la fureur —
des loups,
« ou que je sois moi-même en butte à
tous vos coups;
« J'en jure par les Dieux, ou plutôt —
par vous-même,
« Philis: l'amour vous rend ma déité
suprême.
« L'ardeur, que j'ai pour vous, ne fini-
ra jamais,
« croyés-en mon amour, mes sermens,
vos attraits;
« Son trouble, sa langueur, ses regards,
son silence,
« tout m'assuroit alors de sa persévé-
rance:
« je ne pus résister à des coups si puis-
sans;

„ un trouble séducteur s'empara de mes
sens:
„ presque sans le vouloir, éperdue, inquiète,
„ à mon perfide amant j'avouai ma défaite.
„ Je vous aime, lui dis je: heureuse si
mon cœur
„ peut attendre du vôtre une éternelle ar-
deur!
„ à vous aimer toujours, cher Tircis, je
m'engage;
„ que ce mon tendre amour cet agneau
soit le gage.
„ Il croîtra: que nos feux croissent ainsi
que lui!
„ Puissions nous nous aimer encor plus
qu'aujourd'hui!
„ Lui pourroit exprimer ce qu'alors nous
nous dimes?
„ reste-t-il des sermens après ceux que
nous fimes?
„ Tout ce que sent un cœur par l'amour
animé,

„ dans ces heureux moments par nous fut
exprimé.
„ Fugitives douceurs! instans si désirables!
„ ou soyés moins charmans, ou soyés plus
durables.
„ A peine eus je livré mon coeur à ses
désirs,
„ que la nuit vint troubler nos innocens
plaisirs.
„ Malgré nous, il fallut nous soustraire
à leurs charmes.
„ Je me levai, nos yeux se remplirent de
larmes,
„ et pour nous séparer, en nous serrant
la main,
„ nous ne purmes tous deux prononcer
qu'à demain.
„ Depuis cet heureux jour avec exactitude,
„ il me prévient toujours dans cette so=
litude;
„ mais, hélas! aujourd'hui je l'attends
vainement;

„ l'ingrat n'a plus pour moi le même empressement.
„ Sans doute le perfide aux yeux d'une autre belle,
„ se fait de ma douleur un mérite auprès d'elle;
„ et pour la flatter mieux, méprisant ma beauté,
„ le parjure se rit de ma crédulité.
„ Dieux! sur la foi desquels j'ai perdu l'innocence,
„ de mon volage amant daignés tirer vengeance.
Elle achevoit ces mots, quand Tircis accourut;
à l'aspect du berger son courroux disparut,
et seulement d'un air ingénu, vif et tendre:
„ Seroit ce à moi, Tircis, dit elle, à vous attendre?
„ Bergère, reprit il, calmés votre courroux.

„ J'étois sur ces gazons deux heures
avant vous:
„ vous arrivîés enfin; mais disgrace im-
prévue!
„ un loup au meme instant s'est offert
à ma vue;
„ il entraînait, grands Dieux! quelle al-
larme pour moi?
„ cet agneau si chéris, gage de votre foi.
„ O ciel! pour mon amour quel funeste
présage,
„ ai-je dit! mais, cruel, je méprise ta rage:
„ mon bras armé d'un pieu, puisque je
suis sans chien,
„ va te faire sentir, qu'un amant ne
craint rien.
„ Enfin jusqu'à son sort la bête poursui-
vie,
„ a perdu sous mes coups sa proie avec
la vie:
„ j'ai vengé par sa mort mes plaisirs
différés.

„ Pouvois je moins punir qui nous a sé-
paré?
La bergère, à ces mots, lui raconta ses
craintes;
le fidèle Tircis en fit de douces plaintes.
Philis, pour l'appaiser, docile à ses leçons,
par cent et cent faveurs, expia ses soup-
çons.

26.

Les Souvenirs.

par Mr. Leonard.

Qu'êtes vous devenus, momens chers et
trop courts
de la prémière jouissance,
où l'homme, avec transport, vole au
sein des amours,
où le plaisir sourit à l'inexpérience?
vous m'avés donc fui pour toujours!
De l'avenir alors embrassant l'étendue,

je me flattois d'atteindre à l'immortalité,
le cercle de mes jours se perdoit à ma vue,
dans un espace illimité.
A vingt ans, l'existence est un feu qui
dévore;
au cœur adolescent, où ce feu vient d'é=
clore,
le sang à pleins canaux porte la volupté.
O! combien la nature avoit pour moi de
charmes!
quel doux ravissement faisoit couler mes
larmes!
comme tout m'enchantoit! comme j'é=
tois heureux!
L'amour, sans me fixer, m'embrasoit de
ses flammes;
empressé de jouir, plus ardent qu'amou=
reux,
je m'engageois dans tous les lieux,
et j'adorois toutes les Femmes ...
Adieu, tendres erreurs! et toi, folâtre
amour!

Sous ces berceaux fleuris, au bord de ces
fontaines,
je n'irai plus chanter tes plaisirs et
tes peines;
je n'irai plus redire aux échos d'alen-
tour
le nom de la beauté dont je portois les
chaînes.
Aux arbrisseaux de mon séjour,
j'ai déja suspendu cette flûte volage,
qui, prodigue de son hommage,
pour de nouveaux attraits, résonnoit
chaque jour.
Près de mes pénates rustiques,
je viens goûter d'autres plaisirs;
je viens revoir ces bois antiques
qu'emeut l'haleine des Zéphirs,
ces ruisseaux qui coupent la plaine,
ces vallons frais, ces verds côteaux,
et l'humble enceinte des hameaux,
dont ma muse fit son domaine;
Recevés moi dans votre sein,

beaux lieux, tranquille solitude,
où j'ai l'espoir toujours certain,
d'un jour heureux, d'un soir serein,
d'une nuit sans inquiétude,
et des charmes du lendemain.
Là, j'oublirai les soins frivoles
qui m'ont abusé si long-tems;
j'oublirai ces viles idoles
à qui je portois mon encens;
ces femmes qui n'ont que des sens,
ces prudes à grands sentimens,
ces laïs dont l'ame est flétrie,
et ces coquettes qu'un jour lie,
qu'un jour enlève à vingt amans.
Je rirai de cette foiblesse,
enfant de mon désœuvrement,
instinct que j'aurois faussement
honoré du nom de tendresse,
et qui de tourment en tourment
promenoit ma folle jeunesse.
Au flambeau de la vérité
mon œil s'éclaircit et s'épure!

j'ai vu que ce monde vanté
n'étoit qu'ignorance, imposture,
vice, illusion, vanité.
Ah! si dans les biens de la vie,
il n'est point de réalité,
si la plus douce rêverie
nous tient lieu de félicité,
Dieux! couvrés mes yeux d'un nuage
et rendés-moi, pour un moment,
la volupté, l'enchantement,
et les prestiges du bel âge!
Où suis-je? .... ô souvenir! ces lieux
que je revois,
sont-ils les mêmes lieux que j'ai vu
autrefois?
D'où vient qu'à leur aspect mon ame,
est moins ravie!
La fraîcheur et l'ombrage ont-ils fui de
ces bois!
n'est-ce plus là cette eau qui baignoit
la prairie!
n'est-ce plus le même gazon,

où mes bras palpitans pressoient ma
jeune amie,
où l'amour nous donna sa première
leçon!
Hélas! il m'a quitté, cet enchanteur
perfide,
qui me trompoit si doucement;
il m'a quitté, ce dieu charmant,
qui m'offroit les jardins d'Armide,
et l'univers pour moi rentre dans le
néant.

27.

Imitation d'une Idylle de Théocrite.
par Mr. de Voltaire.

Reine des nuits, dis quel fut mon amour,
comme en mon sein, les frissons et la
flamme
se succédoient, me perdoient tour-à-tour;
quels doux transports égarèrent mon ame;

comment mes yeux cherchoient en vain
le jour;
comme j'aimois et sans songer à plaire,
je ne pouvois ni parler ni me taire ....
Reine des nuits, dis quel fut mon amour.
Mon amant vint: ô momens délectables!
il prit mes mains, tu le sais, tu le vis;
tu fus témoin de ses sermens coupables,
de ses baisers, de ceux que je rendis,
des voluptés dont je fus enivrée.
Momens charmans, passés-vous sans
retour?
Daphnis trahit la foi qu'il m'a donnée.
Reine des nuits, dis quel fut mon amour.

28.

Une heure après.

par Mr. le Marq.s de Pezay.

J'ai donc goûté le bien suprême!

je suis aimé, je suis amant,
Eucharis, quel titre charmant,
surtout quand c'est toi que l'on
aime!
Tes charmes... ils sont donc à moi!
ton coeur... c'est pour moi qu'il
respire!
tu m'appartiens!.. non, non, tu n'ap-
partiens qu'à toi;
j'ai le trésor, garde l'empire;
va, je suis ton esclave, et ton esclave
est roi.

O voluptueux sanctuaire!
ô boudoir, vrai temple d'amour,
que le flambeau des nuits éclaire
d'un rayon préférable au jour!
mon Eucharis, ô ma maîtresse!
que de baisers donnés, rendus,
dans ce beau temple de Vénus,
où je te pris pour la déesse;
où, consumés des mêmes feux,

et le pontife et la prêtresse
ne brûloient l'encens que pour eux!

Sans doute, hélas! tu te rappelles,
et ces effets multipliés,
et ces tableaux si variés
par le jeu des glaces fidèles,
qui, reproduisant la beauté,
offroient à l'amant transporté,
dans une même jouissance,
la piquante infidélité,
jointe à la douce volupté,
que l'on ne doit qu'à la constance.
Je me crois encor dans ces lieux;
je me crois encor dans les cieux!
Déja ton baiser est plus tendre;
ton regard est plus amoureux,
à demi-fermés, tes beaux yeux
sur les miens viennent de répandre
ces pleurs, le plus doux des aveux
de la beauté prête à se rendre.
Mon coeur palpite sur le tien;

tu me repousses, je t'attire;
tu me rappelles, je reviens;
je brûle, je meurs, je désire,
je renais, Eucharis soupire;
rien n'est égal à mon délire:
ton délire est égal au mien.
Je suis dieu, je bois l'ambroisie;
souverain bien! je t'ai goûté;
je t'ai senti, je t'ai chanté:
je rends grace au ciel de la vie.

29.

Romance.

par Mr. Monuel.

Lison dormoit dans un bocage
un bras par-ci, l'autre par-là.
Son lit étoit un vert feuillage,
ah! qu'on dort bien comme cela!
Son amant est là qui la guette,

voyons, dit-il, recueillons-là;
reveillons-là, reveillons-là,
il lui tira sa colerette;
reveillons-là, reveillons-là.
La belle toujours sommeilla.

Jettons, dit-il, sur la dormeuse
des fleurs par-ci, des fleurs par-là;
il en couvrit la sommeilleuse;
elle dormoit malgré cela.
Essayons un baiser bien tendre,
peut-être il la reveillera.
Voyons cela, voyons cela.
Avec adresse il sût le prendre.
Il falloit ça, pas moins que ça,
et Lison enfin s'éveilla.

La bergère toute interdite
lui dit par-ci, lui dit par-là:
Colin, allés-vous en bien vîte,
en agit-on comme cela?
Ma foi, dit-il, j'ai vu l'aurore.

moins belle que vous n'étiés-là.
Dormés comm'ça, dormés comm'ça,
ah! de grace dormés encore!
Dormés comm'ça, dormés comm'ça,
et Colin vous reveillera.

20.

A Monsieur de .....

par Mr. la Marq: d'Antremont.

Vos discours légers et frivoles,
n'annoncent point une sincère ardeur:
Tircis, une douce langueur,
des soupirs et non des paroles,
voilà le langage du coeur.
Éprouvés vous ce trouble extrême,
cet embarras délicieux,
qu'on a près de l'objet qu'on aime?
ah! s'il étoit peint dans vos yeux,
plus séduisant que l'amour même,

vous seriés aussi dangereux.

31.

Regrets.

par Mme la Cesse de B....

Dans le monde, nos prémiers ans
sont dirigés par l'innocence:
quelle est heureuse notre enfance!
toujours croire est sa jouissance,
et tous ses rêves sont charmans.
Combien sa joie est vive et pure!
il lui semble, au sein des jeux,
que tous les coeurs sont vertueux,
qu'ils sont fermés à l'imposture.
Mortels, qui nous ouvrés les yeux,
hélas! vous êtes bien coupables!
l'on perd tout, quand on voit mieux,
on perd ces prestiges aimables,
par qui les hommes sont des dieux.

Ah! rendés-moi, s'il est possible,
l'opinion que j'eus de vous;
sur la foi d'une erreur paisible,
j'aimois à vous estimer tous;
je regrette un bandeau si doux:
la vérité m'est trop pénible.

32.

Le Bonheur. Idylle.

par Mr. Leonard.

Heureux qui des mortels oubliant les chimères,
possède une compagne, un livre, un ami sûr,
et vit indépendant sous le toit de ses pères!
Pour lui, le ciel se peint d'un éternel azur;
l'innocence embellit son front toujours paisible;

la vérité l'éclaire, et descend dans son
cœur;
et par un sentier peu pénible,
la nature qu'il suit, le conduit au bonheur.
En vain près de sa solitude,
la discorde en fureur fait retentir sa
voix:
livré dans le silence au charme de l'étude,
il voit avec douleur, mais sans inquiétude,
les états se heurter pour la cause des
Rois.
Tandis que la veuve éplorée,
aux pieds des tribunaux va porter ses
clameurs,
dans les embrassemens d'une épouse ado-
rée,
de la volupté seule il sent couler les
pleurs.
Il laisse au loin mugir les orages du
monde:
sur les bords d'une eau vive, à l'ombre
des berceaux,

il dit, en bénissant sa retraite profonde,
c'est dans l'obscurité qu'habite le repos.
L'homme occupé d'étendre et d'annoblir
son être,
au sein d'un doux loisir apprend à se
connaître:
c'est-là qu'il apprécie à leur juste va-
leur
les prestiges légers que la foule idolâtre;
l'univers lui présente un bizarre théâ-
tre,
où le rôle souvent déshonore l'acteur:
il voit, dans ce chaos de bassesses et
d'intrigues,
le mérite isolé luttant contre les brigues,
sur les talens, la haine attisant son
flambeau;
la trahison au ris perfide,
de l'honnête franchise, empruntant le
manteau,
pour dérober aux yeux son poignard
homicide;

les noms sacrés de foi, de vertu, d'amitié,
honteusement vendus à l'intérêt sordide:
le sage se détourne, et sourit de pitié:
il file d'heureux jours, à l'abri de l'envie,
sans regret du passé, sans soin du lendemain;
et quand l'Etre éternel le rappelle en son sein,
il s'endort doucement, pour renaître à la vie.

Si le ciel l'eût permis, tel seroit mon destin.
Quelquefois éveillé par le chant des fauvettes,
et par le vent frais du matin
j'irois fouler les prés semés de violettes,
et mollement assis, un La-Bruyere en main,
au milieu des bosquets humectés de rosée,
des vanités du genre humain,

j'amuserois en paix mon oisive pensée.
Le regard fixé vers les cieux,
loin de la sphère étroite où rampe le
vulgaire,
j'oserois remonter à la cause prémière,
et lever le rideau qui la couvre à mes
yeux.

Tandis que le sommeil engourdit tous
les êtres,
ma muse, au point du jour, errante sur
des fleurs,
chanteroit des bergers les innocentes
moeurs,
et frapperoit l'écho de ses pipeaux champ-
pêtres.
Coulés avec lenteur, délicieux instans!
ah! quel ravissement égale
celui qu'un ciel serein fait naître dans
nos sens!
quel charme prête à nos accens
l'éclat majestueux de l'aube matinale!

quel plaisir, sous des cintres verds,
de respirer le baume et la fraicheur des airs,
d'entendre bouillonner une source qui tombe,
là les hôtes des bois préluder leurs concerts,
ici sur des rameaux soupirer la colombe?

Souvent la douce paix qui régne dans les bois
élèveroit ma muse à des objets sublimes:
j'oserois consacrer mes rimes
à chanter les héros, les vertus et les loix.

De la nuit des tombeaux, écartant les ténébres,
souvent j'évoquerois ces oracles célébres
à qui l'enthousiasme a dressé des autels,
ces esprits créateurs, ces bienfaiteurs du monde,
qui par des écrits immortels

ont chassé loin de nous l'ignorance pro-
fonde.
Rassemblés devant moi, les grands lé-
gislateurs
offroient à mes yeux leur code politique,
précieux monument de la sagesse antique;
ceux à qui la nature ouvrit ses profon-
deurs,
me feroient pénétrer dans leur laboratoire:
d'autres des nations me décriroient les
mœurs,
et les faits éclatans consignés dans
l'histoire,
et l'affligeant tableau des humaines
erreurs.
Combien je bénirois Titus et sa mémoire!
que Socrate mourant me coûteroit de
pleurs!
mais puisse je oublier les héros destruc-
teurs,
dont le malheur public a fait toute
la gloire!

Dans un beau clair de lune, à penser occupé,
et des mondes sans nombre admirant l'harmonie,
je voudrois promener ma douce rêverie,
sous un feuillage épais, d'ombres enveloppé,
ou le long d'un ruisseau qui fuit dans la prairie.

La nuit me surprendroit, assis dans un festin,
auprès d'une troupe choisie,
conversant de philosophie,
et raisonnant le verre en main,
sur le vain songe de la vie.

Pour sauver de l'oubli ses écrits et son nom,
qu'un autre se consume en de pénibles veilles:
si je cueillois, Eglé, sur tes lèvres vermeilles,

le prix flatteur d'une chanson,
à mes vers négligés, si tu daignois sou-
rire,
seroit-il pour mon coeur un suffrage
plus doux?
t'intéresser, te plaire, est le but où j'as-
pire:
de l'immortalité je serois moins jaloux.
Que me fait près de toi, l'opinion des
hommes?
que me fait l'avenir? le présent est à
nous;
notre univers est où nous sommes.

Mais, ciel! déja le tems précipitant son
cours,
va faner sur mon front la brillante
couronne
dont je suis décoré par la main des
amours,
comme on voit se faner le feuillage
d'automne.

O noeuds de l'amitié que je portai toûjours!
reparés dans mon coeur ces douloureuses pertes:
les sources du plaisir me sont encore ouvertes,
si vous me consolés au déclin de mes jours.

Félicité du sage! ô sort digne d'envie!
c'est à te posséder que je borne mes voeux.
Eh! que me faudroit-il pour être plus heureux?
j'aurai, dans cette courte vie,
joui de tous les biens répandus sous les cieux.

Chéri de toi, ma douce amie,
et des coeurs droits qui m'ont connu,
d'un riant avenir, égayant ma pensée,
adorateur de la vertu,
n'ayant point à gémir de l'avoir embrassée,
libre des passions dont l'homme est combattu,

je verrai, sans effroi, se briser mon ar-
gile;
qu'a-t-on à redouter, lorsqu'on a bien
vécu?
Un jour pur est suivi par une nuit
tranquille.

Heurés, ô mes amis! quand mon luth,
sous mes doigts,
cessera de se faire entendre;
et si vous marchés quelquefois
sur la terre où sera ma cendre,
dites-vous l'un à l'autre: "Il avoit un
coeur tendre;
"l'amitié lui fut chère; il respecta ses
loix".

Et toi qui réunis les talens et les
charmes!
Quand près de mon tombeau tu porteras
tes pas,
tu laisseras peut-être échapper quelques larmes....

Ah! si je puis briser les chaînes du trépas,
pour visiter encor ces retraites fleuries,
ces bois, ces côteaux, ces prairies,
où tu daignas souvent me serrer dans tes bras;
si mon ame vers toi, peut descendre ici-bas,
qu'un doux frémissement t'annonce sa présence:
quand, l'esprit pénétré des célestes objets,
tu viendras méditer dans l'ombre des bosquets,
crois qu'alors sur ta tête, elle plane en silence.

33.

Epitaphe
de deux amans qui se sont tués.
par J.J. Rousseau.

Cy-gissent deux amans: l'un pour l'autre ils vécurent;

l'un pour l'autre ils sont morts, et les
lois en murmurent.
La simple piété n'y trouve qu'un forfait;
le sentiment admire, et la raison se tait

34.

Les Regrets. Stances.

par Mr. de la Harpe.

Le sombre hiver va disparoître,
le printems sourit à nos voeux:
mais le printems ne semble naître
que pour les coeurs qui sont heureux.

Le mien que la douleur accable,
voit tous les objets s'obscurcir;
et quand la nature est aimable,
je perds le pouvoir d'en jouir.

Je ne vois plus ce que j'adore;
je n'ai plus de droits au plaisir.

Pour les autres, tout semble éclore,
et pour moi, tout semble finir.

De souvenirs que rien n'efface,
mon coeur est toujours prévenu:
mon coeur, à chaque instant qui passe,
redemande un plaisir perdu.

Que m'importe que le tems fuye?
heures, dont je crains la lenteur,
vous pouvés emporter ma vie:
vous n'annoncés plus mon bonheur.

Je n'ai plus la douce pensée
qui s'offroit à moi le matin,
et qui vers le soir retracée,
m'entretenoit du lendemain.

Mon oeil voit reverdir la cime
des arbres de ce beau vallon,
et de l'oiseau qui se ranime,
j'entends la prémière chanson.

Ah! c'est vers ce tems que Thémire
à mes yeux parut autrefois;
c'est-là que je la vis sourire;
c'est-là que j'entendis sa voix?

Sa voix, qui sous le frais ombrage
où je l'écoutois à genoux,
rassembloit autour du bocage
les oiseaux charmés et jaloux.

Les témoins, la gêne et l'ennuie
combattoient souvent nos désirs:
mais sous l'oeil de la jalousie,
l'amour sent croître ses plaisirs.

Beaux soirs d'Été, charmante veille,
où je saisissois au hasard
un baiser, un mot à l'oreille,
un soupir, un geste, un regard!

Que de fois, dans cet art instruite,
Thémire, au milieu des jaloux,

jetta dans des discours sans suite,
le mot, signal du rendés-vous!

Oh! comment remplacer l'ivresse
que l'amour répand dans ses yeux!
Non, la gloire, autre enchanteresse,
n'a point d'instans si précieux.

Du soin d'une vaine mémoire,
pourquoi voudrois-je me remplir?
pourquoi voudrois-je de la gloire,
quand je n'ai plus à qui l'offrir.

Les arts dont la pompe éclatante
à mes yeux vient se déployer,
me rappellent à mon amante,
loin de me la faire oublier.

A ce spectacle où l'harmonie
à tous nos sens donne la loi,
je dis, celle qui m'est ravie
chantoit mieux et chantoit pour moi.

Dans le temple de Melpomène,
je songe qu'en nos jours heureux,
nos coeurs retrouvoient sur la scène
tout ce qu'ils sentoient encor mieux.

Souvent un trouble involontaire
au lieu, qui dût nous réunir.
Que ne puis-je encore l'attendre,
dût-elle encor ne pas venir!

Mon ame aujourd'hui solitaire,
sans objet, comme sans désir,
s'égare et cherche à se distraire
dans les songes de l'avenir.

Tel, quand la neige est sur la plaine,
l'oiseau n'osant plus la raser,
voltige d'une aile incertaine
sans savoir où se reposer.

Je m'apperçois que sans contrainte,
mon coeur pour tromper son ennui,

se permet une longue plainte
qui ne peut occuper que lui.

Mais qu'importe qu'on s'intéresse
aux maux, qu'on ne peut soulager?
je veux épancher ma tristesse
et non la faire partager.

Que dis-je, hélas! je me repose
sur ces désolans souvenirs.
Ce sentiment est quelque chose;
c'est le dernier de mes plaisirs.

Un jour, quand la froide vieillesse
viendra retrancher mes erreurs,
peut-être que de la tendresse
je regretterai les douleurs.

Alors à cet âge où s'efface
l'illusion de nos beaux jours,
je veux dans ces vers que je trace,
retrouver encor mes amours.

35.

par Mr Bernard.

" " " " " " " " " "

On a tant d'ame pour sentir,
et si peu d'esprit pour le dire!

36.

par Mr de C....

Sous mes jeunes tilleuls, que j'aime à
reposer!
qu'il est doux de rêver sous leur tran-
quille ombrage!
" " " " " " " " " " "
" " " " " " " " " " "
La rose est à vos pieds: Zéphir qui la
caresse,
en rafraîchissant l'air, autour d'elle
s'empresse.
Ici vous la voyés prête à s'épanouir:
plus loin, elle a brillé, c'est sa seconde aurore;

déja fuit le zéphir qu'elle rappelle encore,
qu'elle rappelle envain . . . L'ingrat la
voit pâlir,
elle perd son amant: elle saura mourir.
Mais que me fait, hélas! que zéphir
soit volage,
qu'il offre, ou qu'il retire un inconstant
hommage,
qu'il n'aime qu'un moment, qu'il chan-
ge chaque jour?
D'où vient donc que mon coeur soupire
à cette image?
Eh! que fait l'inconstance à qui n'a
point d'amour?
L'amour . . . et son ivresse, et son plai-
sir frivole
n'ont pas le droit cruel de pouvoir me
charmer:
Je cherche un bien plus sûr, un bien
qui me console,
que je puisse toujours chérir sans m'al-
larmer.

Ah! ce bien, ce trésor est un ami sensible,
dont l'ame soit bien tendre, et cependant
paisible;
qui remplisse mon coeur du bonheur de
l'aimer.
Je veux que de ces riens, qui peignent
la tendresse,
son zèle ingénieux s'occupe chaque jour;
de lui je veux attendre et lui rendre à
mon tour
tous ces soins enchanteurs, dont la dé-
licatesse
embellit l'amitié des graces de l'amour.

37.

par Mr de Boissy.

" " " " " " " " " "

Zéphirs! portés ces sons à mon amant.
Quand chaque jour sous ce charmant
ombrage

je l'apperçois . . . Je me trouble à
l'instant:
mes yeux parlent alors et sont mon seul
langage.
Amour, puissant amour, exauce mes sou-
haits,
qu'il paroisse à present, à présent . . .
ou jamais!

Mais Dieux! quel bruit frappe mes
sens charmés!
c'est mon amant . . il me voit . . il
s'empresse . . .
comme ses yeux paroissent enflammés.
Puis-je me dérober à l'ardeur qui le
presse?
je frissonne! . . . Je brûle . . . amour-
lance tes traits!
qu'il m'embrasse à présent . . . à pré-
sent . . . ou jamais!

38.

par Mr. Colardeau.

" " " " " " " " " "
De frayeur Lise atteinte,
va, vient, fuit tour-à-tour;
on fait un pas par crainte,
un autre par amour.
" " " " " " " " " "
Lise, de son asile,
sortit d'un air confus;
le ciel devint tranquille;
son coeur ne l'étoit plus.

39.

par Mr. d'Arnaud.

Oui Chloé, le malheur à l'homme est né-
cessaire,
par lui de la raison le flambeau nous éclaire,

il réveille en nos coeurs la sensibilité,
et nous fait mieux goûter la tendre humanité.
Il prête aux vrais amours une flamme nouvelle;
lui seul à mes regards rendroit Chloé plus belle;
il irrite le feu, qui nourrit nos désirs,
nous conduit au bonheur, et sert à nos plaisirs.
L'aurore s'embellit de la fuite des ombres;
le plus riant matin naît des nuits les plus sombres;
qui n'eût point vu les mers lui présenter la mort,
jouiroit moins du calme et des douceurs du port.
" " " " " " " " " " " " "
ma Chloé, le malheur est le creuset de l'ame;
elle lui doit sa force et son active flamme,
cet amour épuré, le germe des vertus:

les plus infortunés aiment toujours le plus.
Loin de vous accuser, ô Dieux! je vous
rends grace
de m'avoir fait connoître et sentir la
disgrace;
mon coeur, sans cette épreuve, eût pu res-
ter fermé
au suprême plaisir d'aimer et d'être aimé;
surpris par les vapeurs d'une coupable
ivresse,
j'aurois pu m'endurcir au sein de la ri-
chesse;
Non, non, le sentiment, de l'éclat ennemi,
ne fuit point ce bonheur, dont on est
ébloui;
son orgueil lui déplaît, son éclat l'im-
portune:
il est le fils heureux de la triste infor-
tune.

" " " " " " " " " " " "

l'autre étoit le malheur, enfant déshérité,
dès le berceau, proscrit du ciel incxorable.

Le ciel fut attendri de son sort déplorable.
Par l'immortelle cour, Mercure député,
accourut près de lui placer l'humanité,
le tendre sentiment, présent si plein de
charmes,
et le plaisir touchant de répandre des
larmes.
L'amour vint en pleurant s'unir à l'a-
mitié:
ce couple pour jamais au malheur fut lié.
Il connut tes douceurs, flatteuse rêverie;
il suivit tes détours, solitude chérie;
il aima le silence, et l'ombrage des bois,
dans les lieux écartés fit entendre sa voix,
c'est pour lui qu'un jour sombre attriste
la nature;
que la source s'échappe et coule avec
murmure.
Fuyant la folle joie, épris de son chagrin,
il se nourrit des pleurs qui tombent
dans son sein;
il donna la naissance à cette enchanteresse,

qui trompant nos ennuis, attache à la
tristesse;
qui nous fait préférer à de vives ardeurs,
le charme attendrissant de ses douces
langueurs;
elle est de tous ses pas la compagne fi-
delle,
et dans l'ombre il se plaît à gémir avec
elle;
ses maux furent mêlés à ses plaisirs
si doux,
que du malheur enfin le bonheur fut
jaloux.

40.

Distique.

L'amour est comme le printems:
on en jouit très-peu: l'on en parle
longtems.

Réponse.

Réponse.

Aimés-moi, j'y consens : c'est en dire,
je crois
assés pour vous, et beaucoup trop pour
moi.

N.

" " " " " " " " " " " "
Tendre amour, que tout plaît à mes sens
étonnés!
Cet air délicieux qu'à longs traits je
respire,
m'apporte les parfums de Flore et de
Zéphire.
Ah! c'est sans doute ici, c'est dans de
si beaux lieux,
que le bonheur vanté descend du haut
des cieux . . . .
Mais quel tourment secret et quel trou-
ble m'agite?

quel poison inquiet dans mon ame s'irrite!
L'espoir de mes beaux jours seroit-il
donc trompé?
La nature pâlit ... le charme est dissipé!
Douce félicité, tu n'es que passagère;
tu fuis comme un zéphir, sur une aile
légère;
Mon attente est trahie ... Insupportable effroi!
Il ne vient point ... Lui donc le retient loin de moi?
Quel devoir plus sacré, que de voir une
amante,
que d'apporter la paix à son ame tremblante,
que de calmer l'ennui d'un trop sensible
coeur? ...
Fuyés soupçons jaloux, vous perdés le
bonheur;
ces sentimens honteux étouffent la tendresse.
Tel on voit le lierre; il rampe avec bassesse,

Mais s'il embrasse un chêne, il monte au-
tour de lui,
et dessèche le tronc qui faisoit son appui.
Je connois mon amant: son coeur tendre
et fidèle
loin du faste des cours, où le luxe étin-
celle,
il a cherché la paix dans cet asyle heureux,
où nos deux coeurs unis brûlent de mê-
mes feux;
C'est ce front ingénu, ce tableau de mon
ame,
ou plutôt c'est mon coeur, qui le touche
et l'enflamme.
Ma superbe rivale en volant sur ses pas
étale vainement l'orgueil de ses appas;
la volupté l'anime et non pas la ten-
dresse.
Il fuit des faux plaisirs la coupe enchan-
teresse.
Eh seroit-il séduit par cet art imposteur

qui détruit l'incarnat de la tendre pudeur?
Que sais-je? il feint peut-être, et, consom-
mant son crime,
de ce piége odieux je deviens la victime.
Hélas! puis-je imiter les préjugés cruels
dont, pour mieux nous tromper se servent
les mortels?
Ils n'ont que du mépris pour un sexe ti-
mide;
dans leurs plus vifs transports l'impos-
ture les guide:
s'ils baissent devant nous leurs fronts
humiliés,
si dans leurs vains sermens ils tombent
à nos pieds,
c'est pour mieux signaler leur tardive
vengeance,
contens devoir couler les pleurs de l'inno-
cence.
Hélas! ils n'ont pas mis dans le rang
des vertus
le courage féroce et ses cruels abus,

et la gloire sanglante, et l'ardent fanatisme,
et la soif des combats qu'ils nomment héroïsme;
qui d'eux en s'érigeant une divinité
a dressé des autels à la fidélité?
s'ils aiment, les ingrats, dans leur subtile adresse
ils cherchent à surprendre un moment de foiblesse;
leur vanité triomphe ... injuste que je suis,
où mon esprit s'égare, et cherche des ennuis?
Ou ce vallon paisible il va bientôt se rendre:
s'il est possible, hélas! je le verrai plus tendre;
enfin je le verrai ... J'éprouvai mille fois,
qu'aussitôt qu'il approche et que je l'apperçois,

un doux calme renaît dans mon ame agi-
tée;
j'efface toute plainte, et, d'amour trans-
portée,
j'oublie et mes douleurs et mon ressen-
timent;
je ne sais qu'être heureuse auprès de
mon amant.
Cependant, si tandis que mon amour l'ex-
cuse,
il trahissoit un coeur, qu'un tendre es-
poir abuse;
si dans les bras d'une autre ... Arme-toi,
ciel vengeur,
que l'univers entier respire ma fureur!
qu'il périsse! ... Que dis-je? Arrête-toi,
vengeance!
Que ces voeux effrayans meurent dans le
silence!
O terre! n'ouvre pas tes gouffres sous ses pas!
Laisse ce monstre en paix ... et qu'il ne
meure pas!

Qu'il vive! qu'il commette encor de nouveaux crimes,
qu'il arrache des pleurs aux crédules victimes;
si le ciel irrité sur lui lance ses yeux
qu'une autre infortunée enfante de tels voeux.
Mais, mon oeil l'apperçoit ... D'une course légère
il franchit le sommet de ce mont solitaire.
ses regards inquiets tombent de toute part;
il me voit ... il sourit ... Ah! j'entends son regard!
Aux transports les plus doux, quand mon ame est en proie,
Dieux ranimés mes sens ... Je succombe à ma joie.

42.

Imitation
par Mr. de Gassendi.

Que tu sais bien, chère amante,
L'art d'irriter le désir:
Lorsque l'instant se présente
Où l'amour voudroit jouir,
Tu sais tromper mon attente
Tu fuis ..... je veux te saisir
Et ma volupté s'augmente.
En poursuivant le plaisir.

Dans ta maison solitaire
Loin des yeux des surveillans,
Tu me promis, ma bergère,
Sept baisers des plus charmans.
Déja par ma bouche avide,
Déja six étoient ravis,
Quand d'une course rapide
De mes bras, hélas! tu fuis .....

Vainement je te rappelle,
Et parcourant les détours
Du bosquet qui te recèle,
Et te cache à mes amours;
Je crie ... arrête, .. ah! cruelle!
Tu peux ingrate, infidelle
Des plaisirs finir le cours;
Mais ma flamme est éternelle.
Du bosquet dans le jardin,
Du jardin dans la prairie,
Tu passois, belle Zélie,
Et je t'y suivois en vain.
A l'instant, où déja lasse,
L'amant qui suivoit tes pas
T'alloit serrer dans ses bras;
Tu me disois: grace, grace,
Je me rends, n'avance pas;
A cet ordre trop rigide
J'obéissois à regret,
Le désir m'enhardissoit
L'amour me rendoit timide.
Alors trompant mes efforts,

Hélas! tu fuyois encore,
Et de l'amant qui t'adore
Tu redoublois les transports.

Enfin, sur l'heureuse rive
D'un ruisseau qui t'arrêtoit,
Tu te rendis ma captive,
Et te rendis sans regret,
Mes bras soudain s'enlacèrent,
Autour de ton cou charmant:
Sur mon sein d'amour brûlant
Tendrement ils te pressèrent.
Tu me devais un baiser,
J'en pris mille et mille encore:
Pouvois-tu les réfuser?
Tu m'aimois et je t'adore,
Et du feu qui me dévore
Tu te sentois embrasée.
C'est dans cette douce ivresse
Où te plongeoit le plaisir
Que tu me dis: Oui sans cesse
Je voudrois pouvoir souffrir

Cette peine enchanteresse,
Que ta bouche fait subir.
Si quelquefois ta maîtresse,
Sait éluder ton désir,
Se cacher, paroître et fuir,
Puisse ta vive tendresse,
Toujours ainsi la punir.

43.

par Mr. de Chabanon.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Je le vis; je rougis, interdite immobile
tout mon sang se troubla; l'éclat de
ces beaux lieux
la pompe de ce jour n'attiroit plus
mes yeux.
Distraite, le coeur plein d'une image si
chère,
je reviens m'exiler sous mon toit solitaire;

la fièvre dans mon sang alluma ses ar-
deurs;
mourante, je baignois ma couche de mes
pleurs;
mes yeux s'obscurcissoient, couverts d'un
voile sombre,
mon front se dépouilloit, je n'étois plus
qu'une ombre.
A qui, dans ce malheur, n'ai-je pas eu
recours?
Prière, enchantemens, inutiles secours;
De Thestilis enfin j'implorai l'assistance,
"Thestilis, plains des maux, qu'aigrit
un long silence;
"de ce coeur oppressé soulage les besoins:
"Delphis a tous mes voeux, Delphis a
tous mes soins.
"Delphis ... va le trouver, déclare lui ma
flamme;
"ouvre à ma voix timide un accès dans
son ame;
"fais qu'ici mon amour puisse l'entretenir".

Elle part, et soudain je la vois revenir;
Delphis suivit ses pas, il accourt, il s'a-
vance;
déja d'un pied léger sur le seuil il s'é-
lance;
je la voix, je l'entends, tout mon sang
refroidi
s'arrête ... Comme on voit au souffle
du midi
l'eau couler en torrens à travers un nuage,
la sueur de mon front inonde mon visage;
je veux parler, ma voix expire, et de mon
sein
avec peine s'échappe un murmure incer-
tain;
Tel que le cri plaintif d'un enfant qui
sommeille
lorsqu'un songe inquiet l'agite et le
réveille.
Mes sens inanimés étoient sans mou-
vement.

Le cruel vit mon trouble; il m'aborde
humblement;
son oeil avec douceur vers la terre s'in-
cline.
„ Corinne, me dit-il, ô ma chère Corinne!
„ Tu me cherchois, mes voeux ont préve-
nus tes voeux;
„ Oui, j'atteste l'amour, j'en jure par
ses feux.
„ cette nuit m'égarant dans l'ombre et
le silence,
„ j'eusse erré près des lieux qu'embellit
ta présence.
„ Le front orné de pourpre et d'un feuil-
lage épais,
„ de ces lieux adorés j'eusse imploré l'ac-
cès;
„ Heureux de contempler l'azile où tu re-
poses;
„ Heureux de respirer sur tes lèvres de roses,
„ tes refus ne pouvoient arrêter mon dessein;
„ la force jusqu'à toi m'eut ouvert un chemin.

„ Je te loue, ô Cypris! ô toi plus qu'elle
encore,
„ toi qui plains les ennuis d'un amant
qui t'adore.
„ Ah! tout cède à l'amour, tout ressent
ses fureurs,
„ les vierges en tremblant, implorent ses
faveurs,
„ il dompte la fierté de leur instinct rebelle,
„ il inspire à l'épouse un désir infidelle;
„ et du lit nuptial où s'endort un époux,
„ il l'arrache et l'entraine à des plaisirs
plus doux.

Que la voix d'un amant persuade,
sans peine!
déja ma raison cède au charme qui
l'entraine;
mes bras demi-vaincus resistent molle-
ment,
et ma bouche s'entrouvre aux baisers
d'un amant.

Pressé contre mon sein, son sein tremblant s'agite,
et presse de son coeur, mon coeur brûle et palpite.
O transports de l'amour! ô suprêmes plaisirs!
L'excès des voluptés remplissoit nos désirs.
" " " " " " " " " " " "

---

par Mr. le Chev.r de Cubieres

" " " " " " " " "
Avec des yeux moins satisfaits,
vous voyés la beauté novice
qui n'a qu'un coeur et des attraits.
Frappé d'une atteinte cruelle,
si l'homme sensible et discret,
vous adore, avec le projet
de vous être à jamais fidèle,
à cet amant presque parfait,

qui brûle d'une ardeur divine
vous préférés un perroquet,
un joli Magot de la Chine,
ou bien un de ces étourdis
formés par nos tendre Laïs,
qui chaque jour, avec délices,
vous entretient de ses coureurs,
de son boudoir et des coulisses,
et s'imagine avoir des moeurs
parcequ'il est las des actrices.
" " " " " " " " " "

45.

par Mme. la Ctesse de Laurenoin.

" " " " " " " " " " " "
L'hymen s'offrit à moi sous un aspect charmant.
Il avoit, sans retour, fixé mes destinées,
et d'un époux, voilé sous les traits d'un amant,
sa main semoit de fleurs le cours de mes journées.

Cet accord que l'on doit à des noeuds assor-
tis,
l'attrait d'un amour pur qu'on s'avoue
à soi-même,
ces égards mutuels, toujours si bien sentis,
la douceur d'estimer ce qu'il faut que l'on
aime,
les hommages d'un coeur solidement épris,
voilà les prémices biens qui formoient
mon partage.
Il étoit beau sans doute, et pourtant je
compris
qu'heureuse, je pouvois l'être un jour da-
vantage.
Je le vis naître enfin, ce jour si fortuné,
qu'à la bonté du ciel demandoit ma prière,
il daigna m'accorder le doux titre de mère....
" " " " " " " " " " " " " "

46.

" " " " " " " " " " " " "

que vous tardés, hélas! à vous épanouir!
Zulmis . . . vous savés, je l'adore:
car j'ai dit tant de fois; hâtés-vous de
fleurir,
vous qu'à Zulmis je dois offrir,
hâtés-vous, hâtés-vous d'embellir ma-
maîtresse
prémices gage de ma tendresse,
qu'elle recevra sans rougir.
Dans les prémiers beaux jours, quand ba-
moureux zéphir
caressoit vos tiges naissantes,
j'ai dit à ma Zulmis: Aimer est un plaisir.
Tout ici bas reçoit les loix puissantes
du Dieu qui soumit tous les dieux:
Et toi, Zulmis, aussi tu ressens tous-
ces feux,
tous ces feux qu'alluma de mes veines-
brûlantes
un regard de tes yeux.

Oui, tu languis, mais tu caches ta
peine,
et malgré toi-même inhumaine
tu cherche à condamner mes innocens
transports.
Que j'ai souffert, Zulmis, de ces cruels
efforts!
Zulmis enfin m'a dit; oui; c'est vrai je
vous aime,
Daphnis, mais n'espérés un prix de tant
d'ardeurs,
qu'alors que de vos jeunes fleurs
vous pourrés faire un diadème
que je vous permets de m'offrir.
O fleurs! que vous tardés à vous épanouir!

47.

par Mr. Dorat.

J'examinois hier au soir
Ton oeil mutin, ton air folâtre,

Et j'ai jugé par le théâtre
De tes talens pour le boudoir.
Me voilà pris, ou Dieu me damne;
Ta voix sans timbre, tes attraits
Et ta mine toute profane,
M'ont mis au rang de tes sujets.
" " " " " " " " " " "
" " " " " " " " " " "
Que j'aime en toi ces perfidies,
Ce joyeux oubli des sermens,
Et ces adroites singeries
Qu'on prendroit pour des sentimens!
Avec quel art tu dois séduire
L'amant dans des fers arrêté!
Que de tourmens sous ton empire
Rajeunissent la volupté!
Admets-moi dans ta confidence.
" " " " " " " " " "
" " " " " " " " " "
Jeune Beaumenil, quand on aime,
Il faut de la discrétion.
Je serai ce soir au balcon,

L'œil triste, le visage blême,
Pour mieux jouer la passion.
Si ta nuit n'est point retenue,
Et que tu goûtes ma pâleur,
Dans tes beaux yeux, Nymphe ingénue,
Mets le signal de mon bonheur:
Mais si tu combles mon martyre,
Si ta rigueur vient m'accabler,
Permets-moi quelque éclat de rire
Pour m'aider à me consoler.

48.

Histoire d'Emilie Montague.

a.) 1ère partie.

" " " " " " " " " " " "

Je souscris de bon cœur au traité, mon cher John. Je t'abandonne sans regret, la troupe entière des jeunes filles: elles n'ont d'autres passions que la vanité. Le prémier homme qui leur dit qu'elles

sont jolies est sûr de leur plaire et de leur inspirer de l'amour. Je ne t'envie point ce butin ... Il ne me faut qu'une femme : mais je veux qu'elle ait de l'ame ; je veux qu'elle soit sensible ... En un mot, je ne veux point de toutes ces petites personnages vaines, et qui, dans les transports les plus animés de leur coquetterie, ne sentent pas plus les impressions vives de l'amour, que les poupées de cire qu'elles viennent de quitter. " " " " " " " " Les Canadiennes seroient à tes yeux les plus aimables femmes du monde, gaies, vives, coquettes, peut-être en aurois-je la même opinion si elles changeoient leur coquetterie en sensibilité : mais moins tendres que galantes, plus flattées de pouvoir inspirer une passion que susceptibles de la ressentir, elles sont comme leurs compatriotes d'Europe : elles préfèrent les attentions extérieures d'une admira-

tion feinte aux sentimens réels du coeur. Il n'y a peut-être point de femmes sur la terre qui parlent plus d'amour que les Françoises, et qui en ressentent moins. Les Angloises au contraire s'affectent vivement; mais elles semblent rougir du sentiment délicieux auquel elles doivent tout leur empire.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " "

Je ne suis point encore revenu du trouble dans lequel m'a jetté, ces jours-ci, le spectacle d'une fille charmante qui a fait ses derniers voeux aux Ursulines. Toute sa physionomie annonçoit une ame destinée aux sentimens les plus délicats de l'amour, et aux liens les plus doux de l'amitié: mais conduite par un enthousiasme passager, ou peut-être, par une vanité enfantine, artificieusement excitée, au pied d'un autel qu'elle arrosera bientôt de ses pleurs amers du répentir

et du remords, elle prononça son dévouement au malheur.

La cérémonie réglée pour frapper l'imagination de la jeunesse imprudente, étoit solemnelle et touchante. La marche processionelle et saintement recueillie des Religieuses, la douceur et l'harmonie de leurs voix, la dévotion profonde avec laquelle l'aimable Enthousiaste reçut le voile et fit le vœu cruel qui la séparoit du monde pour toujours, soulevèrent mon coeur en dépit de ma raison, et je me sentis touché jusqu'aux larmes.

Je ne sais pas, cependant, ce qui m'affecta le plus sensiblement: Mais l'aimable victime, elle seule, ne pouvoit manquer d'exciter des sensations douloureuses. Je n'ai jamais vu d'objet plus intéressant. L'élégance de sa

taille, sa beauté touchante, son air, ses mouvemens pleins de grace, tout en elle étoit enchanteur. Le plaisir brilloit sur ses joues embrasées. Le feu de l'enthousiasme étincelloit dans ses yeux: la joie ne s'étoit jamais peinte aussi vivement sur la physionomie de l'epouse la plus heureuse: ses mouvemens étoient si légers qu'elle ne sembloit pas toucher à terre; on auroit dit que toute sa personne avoit quelque chose de plus qu'humain.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Je n'ai que peu de goût pour une femme dont tout le monde dit froidement: ah! qu'elle est belle! J'adore la beauté; mais ce n'est pas uniquement à la régularité des traits, à la fraicheur et à la vivacité du teint que je l'accorde. C'est la vie, c'est l'esprit, c'est l'animation, c'est ... enfin, c'est Emilie

Montague qui sans être une beauté régulière, charme tous les coeurs sensibles. Toutes les autres femmes, quoique aimables, ne paroissent auprès d'elle que des statues de marbre. Blonde, pâle, mais d'une pâleur fine, délicate et qui ne vient point d'un dérangement de santé, de beaux cheveux, des yeux noirs, grands, languissans ... Ah! elle paroît faite pour sentir jusqu'à l'excès la douce passion qu'elle inspire ... Sa taille est svelte, élégante. Son air de douceur, de langueur, saisit d'abord l'ame. Ses yeux, les plus intelligens que j'aie jamais vus, vous tiennent enchaîné par leur sensibilité enchanteresse.

Le charme de sa conversation sont inexprimables: mais ce qui me flatte le plus, ce sont ses manières attentives, sa politesse. Il est rare d'en voir chés une personne eprise d'amour. „ .

" " " " " L'amour embellit la figure la plus indifférente : la vienne auroit un feu, une vivacité ! . . Quels yeux, s'ils s'étoient animés par l'objet de sa tendresse !

L'ame, en aimant, acquiert de nouvelles forces, de nouvelles beautés. Une femme d'honneur n'est jamais si agréable, elle n'est jamais si vertueuse que quand elle devient sensible au mérite d'un homme qui est digne de son affection. Vous avés beau vous imaginer que vous êtes belle, je ne vous croirai point que vous ne me disiés en même tems que vous aimés. Vous serés étonnée de vous-même. " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Je crois que ce petit tyran a fait le projet de m'ajouter au nombre de ses esclaves . . . Mais il se trompe . . . Je

ne grossirai point la liste des malheureux qu'elle enchaîne. Si j'aime une femme, il faut qu'elle soit si éloignée de donner la préférence à un autre, qu'elle n'ait d'ame que pour moi. Je n'entends point raison sur ce point...

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Et cependant la douce, la tendre Emilie!.... Ah! ma chère, cela est impossible. Elle peut s'imaginer peut-être qu'elle l'aime... Mais elle ne l'aime pas... Cela n'est pas dans la nature... Elle n'a pas approfondi son caractère. L'idée qu'il a d'en être aimé, peut quand il est auprès d'elle, l'élever un peu au-dessus de son état végétatif... Mais il y retombera après le mariage... Son ame n'est pas susceptible d'un sentiment plus vif.

Ce sera un mari civil, honnête,

mais froid et inattentif; sans goût, stupide, silencieux. Son insensibilité naturelle la garantira du chagrin d'avoir des rivales ... Sa vanité lui étalera toute la draperie du bonheur ... On la félicitera sur son choix ... Le beau sexe enviera son sort ... et cet homme indigne d'elle lui causera cependant des peines continuelles, parceque il ne connoîtra pas tous les sentimens raffinés et délicats d'un coeur comme le sien. Elle cherchera en vain l'amant, l'ami qu'elle croyoit avoir trouvé ... Elle n'aura que l'époux glacé; et ne sachant elle-même de quoi se plaindre, elle s'accusera de caprice et s'étonnera de se trouver malheureuse avec le meilleur homme du monde.

Je tremble pour elle. Il y a si peu d'hommes qui aient la sensibilité des femmes! ... " " " " " " "

„ „ „ „ L'amour n'a de vraies délices que quand le coeur est attaché, et tu ne donnes pas au tien le tems de se fixer . . . „ „ „ „ „ „ Mais les hommes raisonnables ne trouvent de bonheur que dans ce vif attachement qu'inspire un seul objet . . . L'amour est un plaisir intellectuel . . . Les sens ne sont que foiblement affectés quand le coeur n'est pas sensiblement touché.

„ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „

„ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „

„ „ „ „ „ je n'exige point, mais je flatte, et ces chères créatures n'y peuvent résister. Il semble que je leur présente un aimant qui les attire malgré elles . . . Qu'ils sont dupes, cependant! Je ne suis sincère qu'avec les femmes, mais j'emploie avec eux tout ce que l'astuce et la ruse peuvent suggérer . . . Je sais rougir, baisser les

yeux . . . étouffer à propos un soupir . . . ouvrir, fermer mon éventail . . . enfin, je parois quelquefois si agréablement confuse . . . "

J'étois dans l'erreur, chère Lucie . . . Rien n'est plus surprenant sans doute; mais enfin cela est . . . Elle l'aime . . . Oui, il a sçu toucher l'ame vive de mon Emilie . . . Ah! que l'amour est bien l'enfant du caprice! Je m'imaginois qu'il ne pouvoit l'être que de la sympathie: mais quels rapports d'humeurs peut-il y avoir entre deux coeurs si différemment formés? . . . Mon amour propre est blessé des sentimens qu'elle a pour lui . . . Je me croyois un meilleur juge de sa façon de penser . . . Je m'attendois à trouver dans un homme qu'elle aime un coeur aussi sensible et aussi tendre que le sien. Le mépris qu'il m'a inspiré

diminue beaucoup l'estime que j'avois conçue pour elle.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Les beautés que tu as connues ne t'ont jamais causé qu'une émotion momentanée . . . Tu n'as jamais goûté les douceurs d'un attachement réel . . . Cette tendresse qui entraine ce délire de l'ame qui ajoute à la force de la passion dans le tems même qu'il semble se dissiper, sont pour toi des plaisirs inconnus. " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " La belle chose que la coquetterie! C'est dommage qu'elle vous attire quelquefois plus de ridicule que d'admiration. " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

b./ Seconde Partie.

" " " " " " " Je n'approuve pas, mais j'admire sa séparation du

monde . . . La solitude, la dévotion, sont peutêtre les seuls baumes qui conviennent aux blessures de l'amour. Le cœur est trop amolli par la tendresse, pour se guérir par des remedes ordinaires. " " " " " " " " " "
" " " " " " " " " " " " "
" " " " " . Je voudrois aussi que la certitude de sa tendresse précédât l'aveu que je lui ferois de celle qu'elle m'auroit inspirée. Il ne faut pas qu'elle me distingue des autres hommes, parceque je la flatte peutêtre plus qu'eux . . . Je veux qu'elle croie que j'ai du mérite. Ces passions idéales, où la vanité satisfaite prend la forme et les couleurs de l'amour, ne contentent point mon cœur. Les yeux, l'air, le son de voix de la femme que j'aime, et mille petites indiscrétions que l'on chérit, doivent me convaincre que je suis aimé avant que l'on

sache que j'aime.

Je ne suis pas insensible aux charmes de la fortune, et si j'avois assés de richesses pour vivre dans le monde, personne peutêtre n'en jouiroit avec plus de goût que moi ; mais je puis être heureux sans opulence. Je me retirerois sans peine dans un hameau pour jouir du plaisir d'aimer une compagne que j'y aurois, et qui seroit selon mes désirs . . . Je t'assure que la vie d'un gentilhomme de Province ne seroit douce à pareil prix.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Je ne sais ce qu'on entend par une maîtresse désintéressée : je crois que c'est tout au plus un être qui s'imagine aimer. Rien n'est si facile que de paroître généreuse quand le moment de l'être est encore éloigné : on sacrifie son bonheur

à celui de son amant . . . Sa félicité nous est plus douce que la nôtre . . . pure affectation ! Le moment arrive et tout change . . . Je crois que toutes les femmes alors sont comme moi, et je sais très-bien que je ne voudrois pas céder l'homme que j'aimerois à la prémière Princesse de l'univers . . . Tout ce beau désintéressement n'est qu'en théorie . . . Il est aussi peu réel que l'amour purement platonique.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " " Les Angloises sont trop sensibles pour que la coquetterie soit sans danger pour elles. Elle va mieux aux Françaises qui tiennent selon moi un peu de la nature des Salamandres.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Ah ! ma Lucie, les passions nous sont communes à tous. Mais ces

affections vives et délicieuses, qui sont la source unique du vrai plaisir, ne sont le partage que d'un très petit nombre de personnes que le ciel a favorisées.

" " " " " " " " " " " " "

c.) Troisième Partie.

" " " " " " " " " " " " "

Avoue que ce n'est que depuis ton mariage que tu jouis de ce bonheur pur que tu cherchois si vainement. Cette vie paisible, ces heures tranquilles du soir, ces amis qui t'entourent, ces sourires tendres et passionnés d'un coeur épris et confiant, versent dans ton ame une félicité que tu n'avois jamais connue ... Il y en a une autre qui t'attend ... C'est le babil et les caresses ingénues de ces petits êtres qui seront le fruit d'une union si douce.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " Mais aurois-je pu me ré-
soudre à le rompre quand j'en aurois
trouvé l'occasion favorable ? Je sens
plus que jamais que la timidité est in-
séparable d'une vraie tendresse. Je
crains de paroître en amant et de per-
dre, si je ne suis pas aimé, le bonheur
de la voir au moins comme son ami.
Je ne puis pas me passer de la voir, de
l'entendre, d'admirer tous ses sentimens.
Ses gestes, ses actions, ses moindres pa-
roles sont autant de jouissances délici-
euses pour mon coeur.

Il me seroit impossible d'exister
sans son estime et son amitié. Ses
yeux, ses attentions pour moi, toutes
ses manières semblent me prouver qu'
elle m'aime. Mais il est possible que
ce soit une méprise, et je crains de me
livrer à une explication qui me feroit
courir le risque de la perdre tout à fait.

" " " " " " " " " " " " " "

Mon Emilie est une divinité, ma Lucie. On ne peut assez élever son mérite, ses rares qualités. Je suis le plus heureux des hommes. Enfin, je lui ai ouvert mon coeur . . . Auroit elle pu douter de la vivacité de ma tendresse? Je lui en ai fait une peinture si touchante! . . Avec quelle attention elle m'a écouté! Elle n'a presque point parlé, mais ses regards, son air, son ton de voix . . . une aimable rougeur qui a donné un nouvel éclat à son teint . . . son silence même . . . Ah! je n'ai pu douter de son amour. Ses beaux yeux ont trahi mille fois le secret de son ame.

Nous avons été destinés l'un pour l'autre, oui ma Lucie, nos coeurs sont de la plus parfaite intelligence. Chaque pensée . . . chaque idée . . . dès le

prémier moment que nous nous vîmes ... j'ai mille choses à vous dire ... mais le tumulte de la joie ... Je vous écris sans suite ... Elle m'a permis de lui écrire. Luc n'a-t-elle pas dit par-là.

Je ne puis me coucher. Je vais me promener sur le bastion. Je n'ai jamais vu d'aussi belle nuit au Canada: mais à une pareille nuit devoit suivre un aussi beau jour.

J'ai fait une promenade charmante. La lune n'a jamais brillé de tant d'éclat: une foule de météores étoilés ont filé à mes yeux dans le vague des airs ... Avec quel plaisir j'ai contemplé cette planette dans l'idée peut-être qu'Emilie au même instant jouissoit de sa lumiere!

Adieu,

Adieu, ma chère Lucie, je vous aime au-delà de toute expression. Je vous ai toujours tendrement aimé . . . mais mon coeur est enveloppé ce soir de tant de tendresse . . .

Cette chère Emilie . . . Je voulois vous dire quelque chose et je ne sais plus ce que c'est. Mais jusqu'à ce moment je n'ai pas pu dire que j'avois vécu.

" " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " "

Je ne connois uniquement que votre frère qui ait à la fois, la sensibilité d'une femme et la fermeté d'un homme. C'est un alliage heureux qui frappe toutes les femmes de sa connoissance, et qui contribue beaucoup à le rendre notre favori. Il n'y a tout au plus que les étourdies qui pourroient lui préférer un état, parcequ'elles ne

savent pas saisir la différence des caractères; les femmes sensées ne peuvent se défendre de sentir pour lui quelque affection dès qu'elles le connoissent, et ce sont les seules qui méritent d'être comptées dans la société.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Si elle n'avoit vu Madame Defroche qu'avec une indifférence tranquille, si elle n'avoit pas été affectée de l'idée que j'avois de me fixer auprès d'elle, j'aurois douté de l'excès de sa tendresse: mais la crainte accompagne toujours le véritable amour.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " Il semble qu'on n'ait pas regardé comme une chose essentielle au bonheur domestique, que l'homme conservât le coeur de la femme avec laquelle il doit passer sa vie! Hé! n'est-il

donc pas digne d'un homme heureux, de la rendre aussi heureuse que lui? Est-il possible même qu'on jouisse de quelque félicité sans la lui faire partager?

" " " " " " " " " " " " "
" " " " " " " " " " " " "
" " " " "Aussi les belles person-
" nes sont-elles rarement les grandes
" passions, presque toujours reservées
" à celles qui ont des graces; c'est-à-
" dire, des agrémens que nous n'atten-
" dions point, et que nous n'avions pas
" sujet d'attendre. " " " " " "
" " " " " " " " " " " " "

Quatrième Partie.

" " " " " " " " Il est sûr qu'une réligieuse est à beaucoup d'égards plus heureuse que bien des femmes mariées. Sa situation comparée

à celle d'une femme qui n'aime pas son mari, et qui est sensible et vertueuse est mille fois plus agréable. " " " "

Il faut aussi convenir d'une chose. Il semble que le but de l'éducation des nations modernes, soit de déraciner dans le coeur humain, les impulsions qu'il reçoit de l'amour, de l'amitié, de la compassion et de la bienveillance. On s'efforce d'en détruire les principes de la sociabilité, en développant ceux de l'intérêt. Les parens essaient d'étouffer ces affections, et de les détourner des objets vers lesquels elles se dirigent. Le ciel pourtant nous les a données pour adoucir les maux qui se répandent sur notre vie. S'ils considéroient au moins, en faisant ces efforts, que le succès de leur entreprise peut être suivi des désordres les plus fâcheux! . . . mais non, ils persevèrent,

et s'ils réussissent, ils ôtent à la vie toutes ses douceurs. Ils en font un cercle de jours insipides et sans activité. . . . Nous sommes à peine au-dessus de la faculté végétative . . .

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " " Hé! ce sont elles au contraire, ce sont les affections qui en naissent qui sont le germe des vertus les plus élevées. Il ne s'agit que d'en bien régler l'usage. Le cœur y gagneroit, et on veut qu'il y perde.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Le désir qu'elle a d'être aimée la rend mille fois plus charmante. Un visage animé par la tendresse a mille charmes que la nature réfuse à la beauté seule. L'amour embellit toutes les figures, il donne en même tems de la vivacité et de la douceur aux yeux.

Les graces ont des mouvemens plus agréables . . . Il répand autour de la beauté des rayons qui tiennent presque de la divinité.

" " " " " " " " " " " " "
" " " " " " " " " " " " "
" " " " Il est bien triste que le bonheur ou le malheur de notre vie soient ordinairement décidés, avant que nous puissions juger de l'un ou de l'autre.

Retenues par la coutume et par les préjugés bizarres et ridicules du monde, nous nous laissons entraîner par l'exemple de la multitude. Ce n'est que quand il n'est plus le tems, que nous commençons à penser. " " " "

N'avés-vous jamais observé, dites-moi, Lucie, que la même personne est rarement à la fois un grand objet

d'amour et d'amitié ?

Ces vertus qui arrachent l'estime n'inspirent pas souvent la passion.

L'amitié recherche les vertus les plus réelles et les plus solides. C'est à l'intégrité, à la constance et à une forme uniformité de caractère qu'elle s'attache. L'amour au contraire admire un je ne sais quoi. Il se crée lui-même l'idôle de son culte. Il trouve des charmes jusques dans les défauts de l'objet qui le fixe. Les folies, l'indiscrétion, l'inconsistance, les caprices lui plaisent. Je ne sais quel poëte a dit que l'amour étoit un enfant: il avoit raison; l'amour joue et badine . . . " " "

sentimens de cette ame généreuse et sublime . . . Je ne céderois pas ce plaisir pour l'empire du monde.

Mes idées d'affection ne sont sans doute pas ordinaires: en sont-elles moins justes, moins dans la nature.

Le vulgaire ne peut pas mieux juger des sentimens d'un coeur vraiment amoureux, qu'un homme privé de la vue, ne juge des couleurs.

Les gens qui donnent tout aux sens, et ceux qui n'ont que de l'indifférence, ne verront dans mon affection qu'un sentiment romanesque. Qu'il est peu de coeurs susceptibles d'aimer! Ils peuvent sentir de la passion, de l'estime; ils en peuvent sentir le mélange, et c'est l'amour le mieux imité. Mais connoissent ils ce feu qui vivifie, cette tendresse

animée qui nous jette dans l'oubli de nous-mêmes, et nous transporte dans une autre sphère, lorsque le bien-être, l'honneur et la félicité d'un objet que nous aimons y est intéressé ! .. Cette tendresse change dans cet objet chéri, tout ce que nous désirons, tout ce que nous souhaitons dans ce monde ... il n'y a que lui seul.

Ah! mon cher Rivers, vous êtes tout pour moi. Je ne vis, je ne respire, je n'existe que pour vous. Soyés heureux, et votre Emilie sera heureuse aussi,

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " mais quelle douceur de voir à chaque moment mon Emilie, de la voir adorée de toute ma famille, de la voir sans contrainte, de respirer le même air qu'elle, d'habiter sous le même toit ! Que je suis loin cependant,

d'être heureux !

Hélas ! nous perdons le bonheur présent dans la poursuite d'un bonheur plus grand. J'aspire avec l'impatience la plus vive au moment où Emilie sera entièrement à moi ; et les difficultés qui s'élèvent de tous côtés, répandent une amertume insupportable sur des instans qui sans cela seroient remplis d'agrémens.

" " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " "

Je ne puis vous exprimer ce que j'ai senti en revoyant des lieux qui m'étoient si chers, et que je n'avois point vus depuis longtems. Je courois précipitamment de chambre en chambre, je traversois le jardin dans un instant, mes yeux dévoroient tous les objets. Un arbre, un buisson, produisoient en moi une idée flatteuse, agréable. Enfin,

pour me servir d'une des expressions enchanteresses de Trompson, ces charmantes scènes du bonheur et des plaisirs de l'enfance, faisoient faire à mon coeur mille battemens plus tendres les uns que les autres. " " " " " "
" " " " " " " " " " " " "
" " " " Il n'est point de plaisir qui égale celui d'être aimé.
" " " " " " " " " " " " "
" " " " " " " " " " " " "

En vérité, elle ressemble plutôt à une jeune fille Angloise qui aime pour la prémière fois, qu'à une veuve Française dont la douleur passagère a fait place à la gaieté et à l'enjouement.

Mais quand le coeur est touché, il faut apparemment que les sensations soient les mêmes dans toutes sortes de pays. " " " " " " " " " "
" " " " " " " " " " " " "

Le mariage, lorsque la passion est soutenue par l'estime, est l'état le plus heureux dont on puisse jouir. " " "

La possession paisible affoiblit sans doute le tumulte et le délire de la passion. Il n'y a que l'espoir et la crainte qui puissent tenir l'ame dans cet état d'ivresse et de violence: mais le calme qui succède n'est-il donc pas encore plus agréable? Cette tendresse agitée et impétueuse ne devient-elle donc pas, en s'appaisant, plus douce et plus voluptueuse? . . Ah le plaisir ne cesse pas . . . il ne diminue pas. Il ne fait que changer de nature . . . C'est la couleur tendre et délicate des roses qui vient charmer des yeux blessés par la couleur dure et tranchante de quelque fleur désagréable. " " "

Cinquième Partie.

" " " " " " " " " " " " "

Vos yeux me firent sentir pour la prémière fois que j'avois un coeur. Vous restâtes quelques semaines avec nous. Avec quel transport je me rappelle ces délicieux momens! Comme mon coeur battoit lorsque vous approchiés de moi! Quels charmes ne trouvois-je pas dans vos moindres discours? Je ne vous entendois jamais parler que je ne sentisse un plaisir dont je ne pouvois me défendre. Je m'imaginois qu'il n'y avoit point de femmes, en vous voyant, qui ne sentit les mêmes émotions. Ma tendresse augmentoit insensiblement. Je ne m'appercevois pas des conséquences qui seroient les suites du plaisir indulgent que j'avois à vous voir.

Je sentois que je vous aimois, quoique je doutasse encore de vos sentimens.

Mon coeur, cependant, se flattoit que le vôtre étoit également affecté. ... Ma situation prévenoit toute explication. L'amour a mille manières de se faire entendre.

Que ces douces, ces délicates attentions qui me disoient, sans le dire à d'autres, tout ce que vous sentiés pour moi m'étoient agréables! Qu'elles m'étoient chères!

Souvenés-vous de ce jour, mon cher Rivers, où assis sous un petit bosquet d'aube-épine, près les bords de la rivière, le Chevalier se leva avec toute la compagnie pour aller voir passer un vaisseau. Je voulus les suivre. Vous me jettâtes en ce moment un regard, et je ne pus m'y méprendre: vous désiriés que je restasse. Il y avoit sans doute de l'imprudence à m'arrêter, mais je ne pus

prendre sur moi de vous refuser ce qui paroissoit vous faire plaisir. Je m'assis ... Vous me serrâtes la main .... et vos yeux me jurèrent un amour ineapriable.

Ce moment, mon cher Rivers, fut décisif. Je fis voeu de n'être jamais qu'à vous. Je pris la résolution de ne point sacrifier le bonheur de ma vie à la parade romanesque d'être fidèle à un homme qu'on m'avoit persuadée d'accepter pour amant. Je me déterminai à lui avouer la tendresse que vous m'aviés inspirée, et à le prier de me dégager des promesses qu'on m'avoit attachées et que je ne pouvois remplir sans me rendre malheureuse.

Mon coeur brûle de l'amour de la vertu. Ma réputation, mon honneur me sont plus chers que la vie. Quelle amertume

ne se seroit pas répandue sur tous mes jours, si je ne vous avois vu qu'après en avoir épousé un autre.

Telle est la force de la sympathie qui nous unit, mon cher Rivers. La vertu et ces sentimens d'honneur et ces égards délicats qu'exigent la réputation, et qui sont si puissans dans des esprits susceptibles de tendresse, n'auroient servi qu'à rendre plus insupportables les tourmens d'un amour sans espoir.

Je ne cesse point de me féliciter de vous avoir rencontré avant que ma situation m'eût rendue coupable en vous aimant. Hélas! que le crime est souvent peu éloigné de la vertu! Je tremble quand je pense que si je vous avois vu un mois plus tard, j'aurois été accablée du plus grand des malheurs. " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " " "

Vous avés raison, mon cher Fitzgerald, l'amitié est comme l'amour ; elle est plus l'enfant de la sympathie que de la raison. Ce sont des causes opposées à celles de l'amour, qui la font naître ; mais elle n'en frappe pas moins dans un clin d'oeil comme l'amour. Elle est libre comme lui ; la contrainte lui fait perdre tous ses agrémens.

D'un principe qui nous est incompréhensible, les affections de ces deux passions prennent feu aussitôt que deux personnes, dont les coeurs sont à l'unisson, se voient et s'observent.

Il n'est donc pas plus possible à d'autres de nous donner des objets d'amitié, que des objets d'amour. Cela ne dépend uniquement que d'un choix libre.

" " " " " " " " " " " " "

Quelles délices de plaire à ce que nous aimons! " " " " " " " " " "

Ah! mon ami, le coup d'oeil expressif de l'amour reconnoissant qu'elle jetta sur moi en ce moment, son air, son tendre sourire me causèrent un ravissement que les seuls amans peuvent éprouver.

Je n'ai jamais été heureux avant ce tems, mon cher Fitzgérald. Cet attachement dont je vous ai parlé étoit agréable; mais l'objet de ma tendresse étoit perdu de réputation dans le monde. La seule idée que j'en avois remplissoit mes plaisirs d'amertume. Elle avoit mon estime, parceque je connoissois son coeur; mais ce n'étoit pas assés; j'aurois voulu la voir estimée par les autres.

Je jouis de cette satisfaction dans toute

son étendue avec Emilie. Tous ceux qui la voient l'adorent, et elle est également l'objet de leur admiration, de leur estime, de leur respect.

On diroit qu'elle n'est satisfaite elle-même d'inspirer tous ces sentimens que pour le plaisir de son amant. — Quelle douceur n'est-ce pas pour moi — lorsqu'elle cherche mes yeux, tandis que ceux des autres sont fixés sur elle! — Il semble qu'elle me dise que tous les objets lui sont indifférens, et qu'elle ne désire d'être remarquée que de moi seul.

" " " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " "

Je voudrois m'emparer de tout le beau sexe. La conversation des hommes m'ennuie; mais celle des femmes, ce doux, ce joli babil me plaît infiniment. Je l'aime mieux que tout le sçavoir, que toute la littérature du monde.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Temple aime ma soeur ; il est heureux avec elle : mais quelle différence de son bonheur au nôtre ! Il la croit belle, et elle l'est en effet. Elle est aimable ; il l'aime, il l'estime. Il la préfère à toutes les autres femmes. Mais a-t-il cette délicatesse, cette vive sensibilité qui donne à l'amour ses plaisirs les plus doux et les plus exquis ! Sa tendresse n'est qu'une passion ; elle est susceptible de changement. La nôtre part du coeur ; il en est pénétré ; elle y renaît sans cesse, et le tems ne la rend que plus agréable.

Le tumulte du désir est la fièvre de l'ame : mais sa santé, si je peux me servir cette expression, c'est cette tranquillité délicieuse, où le coeur est doucement ému, et qui ne se trouve que dans un amour dont la base est l'amitié, et

qui nous rend heureux sans offenser l'objet aimé.

Dans le voyage de la vie, la passion est la tempête: l'amour, le doux amour, est le vent propice qui nous mène heureusement au port.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Lucie est belle, aimable, charmante; mais il me semble que Bell est plus sûre de faire naître des désirs; et la femme qui inspire le plus de tendresse est selon moi la plus belle.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Je suis certainement de votre opinion. Deux personnes qui s'aiment ne semblent seulement pas plus belles; mais elles sont réellement plus belles lorsqu'elles sont vis à vis l'une de l'autre.

On

On ne regarde point une personne qu'on aime sans que nos yeux expriment une tendresse plus vive. On est plus animé: une douce et tendre langueur qui charme tous les coeurs sensibles, se répand sur toute la phisionomie.

C'est ce que j'éprouve tous les jours. Lu'Emilie, belle comme l'aurore et menée par les graces, s'approche de moi... Dès qu'elle m'apperçoit, ses charmes prennent un double éclat... Elle sourit sans le vouloir. Sa passion s'exprime par un plaisir nouveau. Ses joues se couvrent d'une nouvelle rougeur... Sa voix qui est naturellement si touchante s'adoucit encore quand elle me parle.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Il me semble qu'une femme qui se sacrifie sans reserve à l'objet de son

affection, devroit offrir un double lien d'attachement à un homme d'honneur.

Le beau sexe est moins vertueux par raisonnement et par principe décidé que par une sorte d'élégance ou une aimable délicatesse d'esprit. Naturellement tendre jusqu'à l'excès, généreux et emporté par un sentiment romanesque, il se laisse trop aisément séduire : il suffit souvent de gagner sa confiance et de piquer sa générosité.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Il n'y a point de peine qui égale les efforts d'une ame vertueuse qui ne veut agir que d'une manière convenable, et qui cependant se trouve emportée malgré elle par la force irresistible d'une passion qui lui fait faire tout ce qu'elle voudroit éviter. " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " " "

Il est dangereux de trop se livrer aux charmes de l'amitié ... Ils affoiblissent le goût qu'on a pour les sociétés ordinaires.

Mais quels sont cependant ces autres plaisirs? Y en a-t-il qui puissent véritablement passer pour des plaisirs? Y en a-t-il où l'on trouve la délicatesse, la vivacité qu'offre l'amitié?

" " " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " "

Vous êtes tous deux des hommes uniques. Vous ne sauriés croire combien je vous sais gré, à l'un et à l'autre, de n'avoir jamais parlé, devant Emilie et devant moi, d'aucunes de vos amourettes. Cette délicatesse fait plus pour nous convaincre de votre affection, que tous les sermens du monde.

Temple.

Temple en agit à cet égard, d'une manière choquante. Le beau panégyrique qu'il fait de lui en vantant ses prouesses! J'ai remarqué que Lucie en étoit penetrée . . . Elle a l'attention de n'en point paroître affectée, dans la crainte de lui faire de la peine; mais dans ces occasions je l'ai vue à la fois, sourire et verser une larme de regret.

Une femme qui n'a que de la vanité, sans affection, n'est pas fâchée d'entendre parler des brillantes conquêtes que son mari a faites; elle les regarde comme des victimes qu'il a immolées à la supériorité de ses charmes: mais ce n'est qu'à une pareille femme qu'on en peut parler. Celle qui aime sincèrement, est pénétrée de chagrin. Il faut, pour la flatter et pour lui plaire, paroître trop occupé de la passion actuelle, pour qu'on puisse seulement se

souvenir de celle qui est éteinte. On doit même écarter, s'il est possible, de son imagination, toute idée que l'on a eue en d'autres engagemens. . . . Nous savons très bien qu'il y en a eu d'autres; mais nous n'aimons pas qu'on en rappelle le souvenir . . . Je puis peut-être me tromper. Je crois cependant ne vous parler ici que d'après mes propres sensations. " " " " " " " " "

"Un homme qui ne peut plus compter ses bonnes fortunes, est de tous, celui qui connoit le moins les faveurs. C'est le coeur qui les accorde, et ce n'est pas le coeur qu'un homme à la mode intéresse. Plus on est prôné par les femmes, plus il est facile de les avoir, mais moins il est possible de les enflammer. " " " " " " " "

"La réconciliation est selon lui le

„moment le plus tendre de l'amour et de
„ l'amitié. L'ame y retrouve une espèce
„ d'élasticité qu'elle avoit perdue; et for-
„ cée de reculer, elle revient avec une
„ nouvelle force, une nouvelle violence sur
„ elle-même.

„ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „
„ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „
„ „ Jeunesse charmante! aimable
„ source des foiblesses généreuses! lorsque
dans vos premières années les esprits
commencent à se développer, ils sont
aussi purs que la lumière, aussi sereins
que l'air du plus beau jour, aussi bien-
faisans que les zéphirs dans la cha-
leur de l'Été, aussi tendres que les bour-
geons naissans, aussi prodigues que le
printemps, aussi gais que les oiseaux
qui chantent son heureux retour. „ „
„ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „

Mon cher Colonel, pour être bon, il
faut retenir pendant la vie les méprises

de nos dix-neuf ans ; si en effet ce sont des mépriser.

" " " " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " " "

La beauté est dans les yeux de la personne qui aime. Quelqu'idée exaltée que vous ayés de votre Rivers, chaque femme qui respire et qui aime a la même idée de l'amant qu'elle chérit.

" " " " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " " "

Les affections du coeur sont les vraies sources du plaisir. L'amour, l'amitié et les doux avenirs, qui vous regarde comme moi, ma chère Bell, la tendresse qu'inspirent des enfans, tous les attachemens domestiques, enfin, sont d'un agrément inexprimable.

L'auteur bienfaisant de la nature, nous a donné à tous des affections pour les fins les plus sages . . . . " " " "

49.

Conseils, adressés à un jeune homme qui en avoit besoin, par une femme du monde qui avoit la simplicité de croire à l'utilité des conseils.

par la Gazette de Deux Ponts.

Mon cher A. . . . , vous avés de la noblesse dans les sentimens, de la bonté dans le coeur, un esprit agréable et très cultivé : voilà bien des moyens d'intéresser et de plaire : mais, croyés-moi, il n'y en a pas assés pour satisfaire l'ambition que vous montrés de subjuguer tous les coeurs, de tourner toutes les têtes.

Ce désir si général de plaire est difficile à concilier avec le désir d'inspirer des affections fortes et profondes. Si vous voulés être aimé, cherchés moins

à être aimable.

On disoit au Président de Montesquieu que Fontenelle n'aimoit personne: Eh bien, répondit le Président, il en est plus aimable. Pensés à ce mot, mon cher M..., il peint le monde. En effet, ce qu'on y appelle un homme aimable, est d'ordinaire un homme d'un esprit animé, d'une conversation piquante, d'un commerce doux et facile: mais ce n'est pas celui dont il faut faire son mari, son amant, son ami: les hommes faits pour les sentimens tendres et solides, mettent un intérêt trop foible à ce qui occupe essentiellement la société, pour lui en inspirer un très vif.

Pour mériter d'être aimé, ce n'est pas assés de mettre sa gloire à être aimé, il faut y attacher son bonheur.

Prenés y

Prenés-y garde, mon cher M..., vous vous faites illusion sur les moyens de plaire : jaloux de toutes les sortes d'agrémens, vous voudriés réunir en vous toutes les qualités aimables ; et lorsque vous rencontrés dans la société un homme qui par le tour de son esprit, par ses manières, par son humeur, vous paroit faire une impression généralement agréable, vous êtes tout de suite tenté d'imiter tout ce qui plaît en lui ; vous vous dites : je serai quand je voudrai aussi gai, aussi animé, aussi attentif, aussi galant : pourquoi ne plairois-je pas autant que lui ?

Vous avés adopté une erreur bien plus extraordinaire encore, pour un homme de votre âge. Vous avés réfléchi sur la société, sur les hommes, sur ce qui les intéresse, les séduit, leur plaît ou leur déplaît ; et d'après vos observa-

tions, vous vous êtes fait des principes sur lesquels vous imaginés régler vos démarches et le cours de votre vie.

Assurément, c'est fort bien fait que de réfléchir sur le coeur humain et sur le monde; mais les réflexions qui ne sont pas le fruit de l'expérience, ont ordinairement bien peu d'empire et de solidité; et quand au plan de conduite que vous vous êtes formé, prenés garde qu'il ne vous égare au lieu de vous guider.

Mon cher M...., mettés-vous bien avant dans l'esprit cette vérité importante, quoiqu'en apparence simple et commune; c'est que non-seulement on n'est jamais bien que ce qu'on est, mais même qu'on n'est jamais que ce qu'on est.

L'am-

L'ambitieux, l'intriguant, l'homme frivole qui passe sa vie à ne voir le monde qu'en visites, peut à force d'attention sur lui-même et surtout de mobilité dans sa vie, en imposer par de fausses vertus, des manières factices, un caractère emprunté; mais on ne trompe ni ses amis, ni même ses connoissances habituelles. Regardés autour de vous, et nommés moi un seul homme qui ne finisse par être apprécié et jugé ce qu'il est, par ceux qui vivent de suite avec lui.

On naît avec un caractère et un tour d'esprit, qu'il n'est pas plus possible de changer que la forme de ses traits.

Une femme peut avec du goût et des soins, montrer sa figure avec avantage, en relever adroitement les agrémens et

déguiser les défauts ; mais c'est à quoi son art devrait se borner. Je ne connois point de femme qui mette du blanc, sans que toutes les personnes de la société s'en apperçoivent et s'en moquent.

Il est cependant bien plus indifférent de farder son teint que son caractère ; et après tout, quand vous n'aurés aucune prétention sur une femme, que vous importe qu'elle ait du blanc ! S'il sert à cacher une peau noire, ou tachetée, ou flétrie ; il ne trompe que vos yeux, et c'est pour leur plaisir.

Mais comment prétendre cacher toujours son caractère ? il perce et s'échappe à chaque instant. Malgré toute l'attention et tous les soins qu'on peut y mettre, les passions et la vanité, mises en jeu par mille circonstances imprévues, le décèlent et trahissent sans cesse.

Il y a une maxime Chinoise qui dit: l'ame n'a point de secret que la conduite ne revèle. Cela est vrai à Paris comme à Pekin.

On peut bien garder le masque et prendre une voix de bal pendant quelques heures; mais cette contrainte seroit impossible huit jours de suite. A Venise, où l'on va masqué pendant la moitié de l'année, on se reconnoit comme si l'on étoit à visage découvert.

Je terminerai cette triste morale par quelques maximes que l'expérience m'a démontrées, et que mon amitié offre à votre raison.

On peut attirer des coeurs à soi par les qualités qu'on montre, mais on ne les fixe que par celles qu'on a.

On

On plaît quelquefois dans le monde par ses défauts, plus que par ses talens et même par ses vertus.

On perdroit souvent à avoir réellement tous les genres de mérite qu'on voudroit avoir. La société est un commerce qui n'est agréable à tous; que parceque chacun croit y apporter ce qui manque à d'autres.

Une prétention frustrée est une bataille perdue, qui vous fait perdre autant de terrain que vous en auriés pu gagner par la victoire; et de ces batailles là, je n'en ai presque vu gagner aucune.

De toutes les prétentions, la plus commune aujourd'hui et la plus difficile à soutenir, c'est la prétention à la grande sensibilité et même à l'enthousiasme. Les ames passionnées et les coeurs sensibles

ont des moyens de se toucher et de se reconnoître, que l'esprit ne peut appercevoir. Ce n'est pas seulement par des paroles que la sensibilité s'exprime; c'est par l'air, le regard, les accens et le son de la voix, surtout par un accord de tout cela qu'il est impossible de jouer. J'ai vu des hommes pleurer à volonté, en entendant une scène de tragédie ou un morceau de musique, et conserver la réputation d'ames seches et d'imaginations froides. Je vois qu'il ne faut souvent qu'un mot simple, un accent vrai, pour peindre une sensibilité profonde.

On n'a pas assés de tems pour tromper tout le monde, et quand on pourroit y parvenir, ce qu'on y gagneroit ne dédommageroit jamais de ce qu'il en auroit coûté.

50.

Regrets d'une Bergère.

Hélas! que l'absence est cruelle,
Disoit la tendre Ismene, un jour!
Plus on est heureux par l'amour,
Plus on est malheureux par elle.
Jusqu'aux douceurs du souvenir,
Tout m'arrache aujourd'hui des larmes:
Mais ces pleurs ont pour moi des charmes;
Ma peine est encore un plaisir.

Dans cette aimable solitude,
Tout s'anime et semble jouir.
Moi, j'y viens en secret nourrir
Mon amoureuse inquiétude.
Fière de mon abattement,
Je ne regrette point mes graces.
Du chagrin, j'aime en moi les traces:
Elles naissent du sentiment.

Hélas!

Hélas! plains-tu mon infortune?
Dans nos plaines j'erre au hazard.
Le jour a lui pour ton depart:
La clarté du jour m'importune.
La nature, ici, vainement
M'étale la fraîcheur naissante.
A mes regards elle est mourante,
Quand je suis loin de mon amant.

51.

Mélange de Poësies fugitives.

Romance.

par Mr. la Cte. de B....

La bonne foi fut ma chimère,
N'ai-je donc chéri qu'une erreur?
O Dieux! laissés-moi mon bonheur:
Je ne veux point que l'on m'éclaire.
S'il faut que l'amour soit trompeur,
Que l'amitié soit un mensonge,

Faites encor durer le songe,
Et laissés la nuit dans mon coeur.

Que dis-je? hélas! brisons des chaînes
Qui peuvent coûter des soupirs,
Et défendons-nous des plaisirs,
Quelquefois si voisins des peines.
Mais pourquoi veux-je me sauver
D'une erreur qui m'est aussi chère?
Rendors-toi, rendors-toi, Glicere!
Pour être heureuse, il faut rêver.

52.

Idées sur le Célibat.

par une jeune Demoiselle.

"Quel préjugé tyrannique s'empare de tous les coeurs! D'où vient que l'amour fuit l'hymen et redoute ses douces chaînes?

Je vois partout une foule d'êtres isolés que l'inconstance accompagne, que l'ennui poursuit, que les dégoûts assiègent : le sentiment n'est plus qu'une erreur, l'amour constant une chimère et le plaisir un délire passager.

Je trouve à chaque pas des coeurs fermés à la tendresse, des vieillards qui n'ont vécu que pour s'étourdir ou pour s'égarer, des femmes que le souvenir d'avoir été, pousse avec effort dans la retraite où de longs chagrins les attendent.

C'est vainement que je cherche l'image du bonheur, au milieu de ces objets, qui en formant des liens faciles à rompre, veulent conserver la liberté dans les bras de l'amour : je ne vois autour d'eux que trouble, vanité, folle dissipation, perfidie et déshonneur.

Mais,

Mais, si je porte mes pas au sein d'une famille heureuse, où les noms sacrés de père, de mère et d'épouse ne se prononcent jamais sans émotion, où la pratique des devoirs est un délassement, où la vertu n'est pas un vain titre ... ah! combien mon ame est délicieusement affectée! Je trouve l'honnêteté douce et prévenante assise à la porte: la liberté me prend la main et me conduit partout: la vérité me découvre les différentes scènes de ce tableau ravissant. Je vois la sérénité peinte sur le front des maîtres et la gaieté dans leurs yeux: un grouppe d'enfans se livre devant moi aux folâtres jeux de l'innocence ..... Je sors de cet asyle de la paix et du bonheur, et les voisins me parlent avec vénération de ce que j'ai vu.

Siècle des premiers âges! toi dont on ne conserve qu'un stérile souvenir,

ah, renais encore s'il est possible; renais pour faire aimer de nouveau la vie domestique, la société conjugale, les plaisirs de la raison, de la franchise et des mœurs. Que la jeunesse ne perde plus ses beaux jours à la poursuite d'un fantôme de bonheur. Que le luxe qui corrompt toutes les jouissances, qui éloigne le plus souvent, des cœurs faits pour s'unir, disparoisse de nos climats pour faire place à la simplicité ..... et si mon vœu n'est qu'une chimère, que ce soit celle des Princes et des Rois, il sera bientôt accompli".

53.

"Il me semble que l'unique moyen d'épurer l'amour, c'est d'en faire une passion. C'est alors que ce feu céleste peut devenir l'aliment des ames les plus sublimes. Un Seigneur parfumé dans les bras de sa Ninon, me paroît

un être bien petit, mais un jeune homme né avec un coeur sensible et des organes vigoureux, qui ne sait point faire sa cour, qui aime avec violence, et qui se rend vertueux avec sa maîtresse pour la mériter: c'est à mes yeux le chef-d'oeuvre de la nature".

"C'est le physique de l'éducation, ce sont les exercices vigoureux de la Gymnastique, c'est l'éloignement de toute jouissance prématurée qui met un si grand intervalle entre nos vieillards de vingt ans et le héros qui le jour étouffe les lions entre ses bras et la nuit force les vierges à devenir mères".

"Et toi, amour, lien sacré des êtres, pur élément de la nature, toi qui montes dans les ames sensibles, tous les ressorts de la vertu; qui te reconnoîtra chés un peuple qui se joue de la morale!

On donnera ton nom à ce sentiment factice né du besoin de jouir et de la vanité d'être préféré. L'homme de bien, te voyant dans la bouche de l'être vil qui subjugues toutes les femmes, les trahit et les déshonore, te bannira de son coeur et rougira d'aimer".

"Pudeur, sentiment pur et sublime que je tiens de la nature; que ton éloge étoit bien dans mon coeur, avant de le présenter sous ma plume! mais pourquoi faut-il que je te loue? que la divinité du mal a altéré nos moeurs, pour que je te mette au rang des vertus ..... sans toi la déesse des graces n'est qu'une femme ordinaire; sans toi Alcibiade ne captive les beautés d'Athènes que pour les outrager ..... tu apprens à la vierge timide à plaire et à son vainqueur à aimer ..... ta douce magie prolonge l'emphase des

jouissances; elle fait pressentir le plaisir avant qu'il naisse et elle en conserve la sensation, lors même qu'il n'est plus . . . tu apprens au sage à estimer la beauté qui est dans ses bras et à s'estimer soi-même au moment que le délire des sens semble anéantir la chaîne de ses devoirs".

54.

Histoire de Lady Harley.

a.) Prémière Partie.

" " " " " " " " " " " " " "

Pourquoi, Stanley, les femmes cherchent-elles à nous charmer par leur enjouement, et non pas par un air de sensibilité qui a beaucoup plus d'empire sur nos coeurs? " " " " " " " " " " " "

le théatre de l'amour; nous y sommes entourés d'objets agréables; la pureté, et, surtout le calme de l'air qu'on y respire, se communique à nos ames et les rend susceptibles des sentimens les plus tendres et les plus doux. " "

" " " " " " " " " " " "

" " Souvenés-vous que pour une femme qui aime, il n'y a qu'un seul homme dans le monde. Certaine femme auteur a rencheri sur ce sentiment de Rousseau, et dit, que, pour une femme qui aime réellement, il n'y a point d'homme sur terre que l'objet de son amour.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Plût au ciel que tous les hommes et toutes les femmes pensassent de même! surtout les dernières, qui, comme la femme de César doivent être exemptes, non-seulement de tout crime,

mais encore de tout soupçon. „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ Le véritable amant est le plus propre à être tyrannisé, et l'on croiroit qu'il n'est destiné qu'à être foulé aux pieds. „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ O Charles! il n'est rien de comparable à la douceur d'une femme, c'est le vrai charme de la vie. Lui peut refuser les consolations d'une beauté compatissante! „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ Une jeune personne, qui est trop libre dans ses propos et dans ses manières, diminue le respect qui, d'ailleurs, lui est dû; elle rompt les bornes placées entre les deux sexes, les met trop de niveau, et donne aux libertins la tentation de hasarder des avances, qui, quoique rejettées et ressenties, ne laissent pas de blesser la délicatesse du sexe, et laissent une tâche après elles; car, comme dit très bien Lady Marie Wortley Montague:

celui-là demande trop, qui se met dans le cas d'un refus.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Vous êtes trop sensible, ma chère Emma: j'ai été enchanté, je vous l'avoue, des sentimens affectueux dont votre lettre est remplie, mais j'ai souffert en réfléchissant sur l'extrême sensibilité qui l'a dictée. — Ce n'est pas dans ce monde que les ames délicates peuvent être heureuses. Le coeur y tourne aux vents des plaisirs et des peines; le repos et la paix n'en peuvent approcher; et semblable à l'aiguille aimantée, ses mouvemens fréquens ne se font jamais qu'en tremblant. " " " " " " " " " "

La dissipation, quoique vous en disiés, vous fera du bien. En général, les endroits publics où s'assemblent les personnes de qualité, son uniquement destinés à récréer

les sens : le coeur n'y a que faire, il se retire insensiblement au dedans de lui-même ; ses sentimens s'assoupissent, sa sensibilité s'émousse, et j'ai un grand penchant à croire que ceux qui vivent dans un cercle continuel de dissipation, ne savent plus s'ils ont un coeur. Mais, comme je ne crains nullement que vous oubliés cette aimable partie de vous-même, je serai charmé que ses vibrations trop souvent répétées fussent modérées pour quelque tems par cette apathie qu'on nomme, si mal à propos, plaisir.

" " " " " " " " " " " "

6.) Seconde Partie.

" " " " " " " " " " " " "

O Stanley ! que votre sort est digne d'envie ! Mais non, ce sentiment est un vice méprisable et pour jamais incompatible avec l'amitié : je ne vois donc pas votre bonheur avec chagrin ; au contraire,

je m'en rejouis, quelque assuré que je sois de ne jamais jouir d'un sort semblable; le vrai bonheur ne se trouve que dans une tendre et vertueuse union avec l'objet de notre amour et de notre estime: je sais trop aussi qu'il ne peut être mon partage; hélas! il faut que ma jeunesse se consume dans la langueur et l'abattement. " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " "

" " " J'espère que ce petit voyage me sera utile pour plus d'une raison: " vous savés que je porte au dedans de " moi une source intarissable de chagrin, " que le repos ne fait qu'augmenter; l'a- " gitation, du moins, me procure quelque " relâche, en me délivrant en quelque " façon de moi-même ".

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Ici les nuances du beau et du sublime sont admirablement mêlées; les ou-

vrages du créateur, dépouillés de l'art, s'emparent du coeur, le remplissent de délices et d'une frayeur respectueuse. Le mélange de ces sensations me tient dans une espèce de ravissement, et je ne rougis pas de dire que j'ai recours aux larmes. Je regarderois comme bien mal organisé un homme qui contempleroit cette scène sans attendrissement, et je le plaindrois de cette impuissance naturelle.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Mais le coeur revient-il, quand il s'est une fois écarté? Ne voilà-t-il pas une borne mise à cette confiance illimitée, qui fait les délices de l'amour conjugal? Son épouse n'aura-t-elle pas lieu de craindre qu'il ne contracte de nouvelles liaisons? Et peut-elle regarder avec un tendre respect, l'homme qui lui a donné lieu de penser

désavantageusement sur son compte ! — Non : le cœur humain est fait pour sentir, et il se souviendra toujours, quoiqu'on fasse, des maux injustes qu'il a soufferts. Le tems, qui adoucit tout, diminuera la vive amertume d'un amour outragé, mais il n'y substituera qu'une froide indifférence ; et celle qui avoit droit au bonheur, sera bien-aise de composer pour avoir la tranquillité d'ame. Tel est l'état d'une infinité de femmes. Ne soyons pas surpris si elles s'égarent quelquefois, et si, délaissées par leurs époux, elles cherchent de la consolation dans les bras de quelque autre.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Jugés donc de l'envie et du besoin que j'ai de recevoir souvent de vos nouvelles, car en disant que nous voudrions être oubliés de l'univers entier, nous

nous réserviens toujours une ame compatissante, une tendre et fidèle amie, dans le sein de laquelle notre mémoire puisse survivre à nous-mêmes. " " "

" " " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " " "

La tendresse de coeur tient le second rang parmi les vertus du sexe; la modestie seule a le pas sur elle, et est toujours sa compagne: l'une et l'autre, ont la même source, la sensibilité; les douces larmes que la pitié fait couler, donnent infiniment plus d'éclat à un oeil vif, que tous les diamans qui sont jamais sortis des mines de Golconde.

" " " " " " " " " " " " "

Je l'adorois cette jeune Zilie
Aimant si bien, j'avois seu l'enflammer
Elle a changé, je sens que je l'oublie

Amour, amour, je ne veux plus aimer
Ah, j'étois né pour brûler de ta flamme
Et ce penchant ne sert qu'à m'allarmer
Ne m'offre rien qui déduise mon ame
J'aimerois trop, je ne veux plus aimer.
" " " " " " " " " " " "

56.

A Orosmane.

par Mme la Csse de B....

Cher Orosmane, mon idole,
Toi, le seul Turc dont on raffole,
Combien je fais cas de ton coeur!
Ton amour te coûta l'Empire.
Le repos, le jour, et Zaïre,
Tu perdis tout, par une erreur.
N'importe. Injuste je t'adore;
Armé d'un fer, je t'aime encore;
Je chéris jusqu'à ta fureur.
Je pardonne à sa violence,

Et la préfère à la langueur
De tous nos scélérats de France,
De ces Caméléons de Cour,
Sans principes, sans consistance,
Qui nous attaquent sans amour,
Qui nous gardent par convenance,
Fripons et dupes tour-à-tour,
Que l'on trahit sans conséquence,
Trop foibles, pour être jaloux,
Et trop froids, soit dit entre-nous,
Pour le plaisir de la vengeance.

57.

A l'Amour.
Imitation de Sapho.
par Mr. la Cesse de B....

Amour, j'ai vécu sous tes chaînes:
Tes traits s'épuisèrent sur moi;
Je souffris, j'adorois mes peines;

Jamais on ne fut plus à toi.
Dieu perfide! je me dégage;
Tu m'y forces, tu l'as voulu:
Pour me retenir davantage
Ton effort seroit superflu.
Retourne au séjour du tonnerre;
Crois-moi, fuis, renonce à la terre;
Je t'abjure, qu'y ferois-tu?

Barbare, je vivrai tranquille.
Dans mon ame, tu le sais bien,
Il te restoit un seul azile:
Tu l'as détruit, tu n'es plus rien.
Tu regretteras ton empire,
Et mon désordre et mon délire,
Et mes tourmens et mon bonheur.
L'Olimpe pourra te sourire ....
Mais ses dieux n'auront pas mon coeur.

58.

D'aimer jamais si je fais la folie,
Et que je sois maîtresse de mon choix,
Connois, amour, celui qui sous tes loix
Pourroit fixer le destin de ma vie.

Je le voudrois moins brillant qu'agréable,
D'un petit-maître évitant le jargon,
Et les faux airs et le frivole ton;
Sachant surtout le grand art d'être aimable.

Je le voudrois au moins d'un moyen âge,
Joignant l'effet à l'air du sentiment;
Le vieux est froid, inquiet, dégoûtant,
Le jeune est fat, importun ou volage.

Je le voudrois sans goût pour la parure,
Soigneux pourtant, et sans être affecté
De la décence et de la propreté,
Devant à l'art bien moins qu'à la nature.

Je le voudrois complaisant, mais sincère
Contraire au vice, indulgent à l'erreur,
Sans morgue instruit, vertueux sans humeur,
D'un bon esprit et d'un doux caractere.

Je le voudrois un tantet philosophe,
Moins en discours qu'en gestes et beaux faits,
Par ses conseils, ses dons et ses bienfaits,
Prévenant gens de la plus mince étoffe.

Je le voudrois près des grands sans bassesse,
Pour les petits rempli d'aménité,
Ferme et constant sans opiniâtreté,
Grand sans orgueil, modeste sans foiblesse.

Je le voudrois rangé sans avarice,
Sans profusion, honnête et libéral,
Avec mesure, ouvert et social;
Faisant le bien sans orgueil, sans caprice.

Je le voudrois de moeurs irréprochable,
Pieux sans aigreur, juste sans dureté,

Noble sans faste, élevé sans fierté;
J'en rougirois s'il n'étoit estimable.

Je le voudrois qui n'eût pas d'autre envie,
D'autre désir que celui de m'aimer;
Si cet objet pouvoit se retrouver,
De l'épouser je ferois la folie.

59.

La Superstition
ou
Le Saint Antoine Portugais.
par Mr. de Tumars.

En Portugal chaque fillette,
Pour être heureuse au jeu d'amour,
Conserve dans une cachette,
Un petit Saint que tour-à-tour,
On caresse, on maudit, on bénit, on maltraite,
Suivant que bien ou mal un galant fait sa cour.

Ce Saint patron dans l'amoureux mystère,
Se nomme Antoine, et quand les filles vont
se voir,
Au lieu de bon jour, ou bon soir,
Comment te portes-tu ? leur formule or-
dinaire
Est celle-ci : ton Saint, comment se por-
te-t-il ?
Est-il boudeur, est-il gentil ?
Agnes aimoit, comme à quinze ans
on aime,
De bonne foi, de tout son coeur,
Et sur le soir, devoit avoir le bien suprême,
De parler tête-à-tête à Pedro son vainqueur.
Vite ! on pare le Saint d'une robe dorée ;
De roses, de jasmins, sa tête est décorée ;
Sandale de velours chausse son pied mignon,
De fleurs une guirlande entoure sa ceinture,
Et pend dessus sa robe en guise de cordon ;
Le vermillon d'amour anime sa figure :
Bref ! on l'eût volontiers nommé Saint Cu-
pidon.

Mon amant va venir! Antoine! je t'adore!
Et le Saint est couvert du feu qui la dé-
rore;
Aux pieds, aux mains, au front, partout
il est baisé;
Des plus doux noms en foule, il est favo-
risé.
Enfin, le jour finit: Agnes s'impatiente,
Va, vient, rêve, s'assied, se lève et meurt
d'ennui:
A tout ce qu'elle entend: c'est lui! ce
n'est pas lui!
Tais que Don Pedro vole auprès de son
amante.
Mon doux ami! mon petit Saint!
Lui passant au menton une main caressante.
Pedro ne paroit pas: on murmure, on se
plaint
D'Antoine; il est bien tard! mon Dieu! que
le tems dure!
De la plainte, l'on passe au reproche, à
l'injure.

Ingrat ! si je traitois mal !
Est-il de Saint Antoine en tout le Portugal,
Plus recherché dans sa parure !
Tiens, lui dit-elle, vois, lui montrant le
miroir !
Eh bien ! ... et tu me mets au désespoir !
A ces mots, l'heure sonne ;
On compte ! il est minuit : ah ! Pedro m'a-
bandonne !
Maudit Saint ! tu mourras ! On vous le
découronne ;
Pièce à pièce, bientôt il est deshabillé,
Et par la Belle en pleurs il étoit étrillé,
Quand une main très-délicate,
Tout doux à la porte a gratté :
Au coeur tremblant d'Agnès le bruit s'est
répété :
Ah ! le voilà ! ... notre Belle s'en flatte ;
Elle court, en jettant sur le Saint maltraité,
Un regard repentant, et des yeux de bonté ;
Elle ouvre : est-ce Pedro ? Non, c'est une
Béate,

Courtiere de Cypris, qui servoit son prochain
Pour l'amour de Jesus, de Marie et du gain.
... Eh bien! Pedro vient-il!... Dans un
lieu clandestin,
Il va passer la nuit avec la jeune Agathe:
J'ai pourtant dit pour vous cinq Ave ce
matin.
Oh! pour le coup! n'en pouvant plus de
rage,
Elle empoigne le Saint, qui mordu, soufflété,
Foulé, meurtri, décapité,
Vole par la fenêtre, et tombant dans le Tage,
Au loin, et pour toujours, soudain fût emporté.

60.

Cécile.

Comédie.

Air:

Est-on maîtresse de son coeur,

Quand une fois l'amour enflamme!
En vain un amant imposteur
Ravit l'esperance à notre ame:
Tout le rappelle au souvenir
D'une amante fidelle et tendre.
Ah! sans les pleurs qu'il fait répandre,
L'amour seroit-il un plaisir?
Daigne m'entendre . . .
Amour si tu ne peux guerir
Un coeur qui brûle et qui t'implore,
Je veux bien aimer encore . . .
Mais pour prix de mes amours,
Protège du moins les jours,
Du perfide que j'adore.
Lui, .. moi . . . pour un ingrat, je formerois des voeux!
Ah! de ma vie infortunée,
Il a troublé tous les momens heureux!
Ne m'a-t-il pas trahie . . . abandonnée . . .
Le souvenir de cet outrage,
Ranime toute ma fierté:
C'est trop regretter un volage;

Imitons sa légèreté . . . . .
Mais . . . quelle tendre inquiétude
M'agite encore en sa faveur ? . . .
Ah ! trop cruelle incertitude,
Cesses de déchirer mon coeur . . .

. . . . . .

Air.

C'est dans ces lieux, c'est au village
Qu'il faut former des noeuds.
De deux amans qu'un doux penchant engage
Non, rien ne partage
Les soins amoureux.

La nature entiere
S'embellit pour eux,
Et semble se plaire
A combler leurs voeux.

Par leurs doux ramages
Tous les oiseaux flattent leurs sens,
Et

Et les invitent par leurs chants
A ne jamais être volages.

. . . . . .

D'Orville.

Prenés pitié de ma douleur
D'un crime helas! involontaire,
Non, non, n'accusés pas mon coeur.

Cécile.

Cruel! combien votre inconstance
M'a-t-elle fait verser de pleurs!
D'un coeur sensible qu'on offense
Comment peindrais-je les douleurs?

61.

" " " " " " " " " " " " "

Les larmes ont leur volupté,
Comme le rire a son ivresse,
Et des indifférens l'importune gaité
Insulta trop souvent à ma douce tristesse.

62.

Roxéide.

Comédie.

Dolsé /: l'arrêtant :/

Il ne vient point encore, un moment ....
Roxéide
Présumés un peu moins de la main qui
me guide.
A mon âge on se livre à ce trouble enchan
teur,
Voix secrette de l'ame et l'instinct du
bonheur.
Dès qu'il s'est fait entendre, on n'en croit
plus personne.
Une fois entraîné, se peut il qu'on raisonne?
On craint ..... jusques aux loix que l'ami
tié prescrit!
C'est l'attrait qui commande et le coeur
obéit.
Sage, dans son délire, éclairé dès qu'il aime,

Il ne peut, sur cela, s'en fier qu'à lui-
même.

" " " " " " " " " " " " " "

Valsimon.

" " " " " " " " " " " " " "

Je sais à quels dangers j'ose, ici, vous
soustraire.
Aux coeurs passionnés la solitude est chère,
Nous mêlerons nos pleurs; sensible et
vertueux,
On n'est pas, croyés-moi, tout à fait
malheureux.

Rosélide. /: du ton le plus noble :/

Lisés dans mon ame, et sachés la con-
noître.
Menace, offre, douceur, sur moi, tout se-
roit vain.
De Verville à jamais, je rejette la main.
Nelmour m'a déclaré, m'a juré que ma
vie
A vous, dans aucun tems, ne pourroit être unie.

Je subis son arrêt, et brave son courroux:
Au moment qu'il vous perd, mon coeur se
donne à vous.

6z.

L'Orphelin de la Chine. Comédie.
par Mr. de Voltaire.

" " " " " " " " " " " " "

Les femmes de ces lieux ne peuvent m'a-
buser.
Je n'ai que trop connu leurs larmes in-
fidèles.

" " " " " " " " " " " "

Gengis.

Mais quel bonheur honteux, cruel, empoi-
sonné,
D'assujettir un coeur qui ne s'est point
donné,
De ne voir en des yeux, dont on sent les
atteintes,

Qu'un nuage de pleurs et d'éternelles
craintes,
Et de ne posséder, dans sa funeste ardeur,
Qu'une esclave tremblante à qui l'on fait
horreur!

" " " " " " " " " " " " " "

Gengis.

" " " " " " " " " " " " " "

Oui, je vous aime encore; mais ne présu-
més pas
D'armer contre mes voeux l'orgueil de vos
apas.
Gardés-vous d'insulter à l'excès de faiblesse,
Que déja mon courroux reproche à ma ten-
dresse.
C'est un danger pour vous que l'aveu que
je fais.
Tremblés de mon amour; tremblés de mes
bienfaits.
Mon arme à la vengeance est trop accoutu-
mée;
Et je vous punirais de vous avoir aimée.

Pardonnés : je menace encore en soupirant.
Achevés d'adoucir ce courroux qui se rend.
Vous ferés d'un seul mot le sort de cet
empire.

" " " " " " " " " " " " " "

64.

Adelaïde. Tragédie.
par Mr. de Voltaire.

Nemours.

A vous seule asservi,
Je vous aimai trop bien pour n'être point
trahi;
C'est le sort des amans, et ma honte est
commune.

" " " " " " " " " " " " "

65.

Tancrède. Tragédie.
par Mr. de Voltaire.

Aménaïde.

" " " " " " " " " " " " " "

Mais l'amour est bien faible alors qu'il
est timide.
J'adore, tu le sais, un héros intrépide;
Comme lui je dois l'être.

Orbassan.

. . . Mon coeur s'ouvre et mon bras
est armé:
Je peux mourir pour vous; — mais je
dois être aimé.

Tancrède.

Oui, j'ai tout fait pour elle, il est vrai;
je l'ai dû.
Je n'ai pû, cher ami, malgré sa perfidie,

Supporter ni sa mort, ni son ignominie.
Et l'eussai-je aimé moins, comment l'abandonner!
J'ai dû sauver ses jours, et non lui pardonner.
Qu'elle vive, il suffit, et que Tancrède espire.
Elle regrettera l'amant qu'elle a trahi,
Le coeur qu'elle a perdu, ce coeur qu'elle déchire....
A quel excès, ô ciel! je lui fus asservi!
Pouvais-je craindre, hélas! de la trouver parjure?
Je pensais adorer la vertu la plus pure;
Je croyais les sermens, les autels moins sacrés,
Qu'une simple promesse, un mot d'Aménaïde....

Tancrède.

Quel charme dans son crime à mes esprits rapelle

L'image des vertus que je crus voir en
elle !
Toi qui me fais descendre avec tant de
tourment
Dans l'horreur du tombeau dont je t'ai
délivrée,
Bienfaitrice coupable . . . et peut-être adorée !
Toi qui fais mon destin jusqu'au dernier
moment,
Ah ! s'il étoit possible, ah ! si tu pou-
vois être
Ce que mes yeux trompés t'ont vû toû-
jours paroître !
Non, ce n'est qu'en mourant que je peux
l'oublier,
Ma faiblesse est affreuse : — il la faut ex-
pier,
Il faut périr, — mourons, sans nous
occuper d'elle.

Tancrède.

Ce sexe à l'esclavage en leurs états réduit,

Frapé de ce respect que des vainqueurs
imprimment,
Se livre par faiblesse aux maîtres qui
l'oprimment!
Il nous trahit pour eux, nous, son servi-
le appui,
Lui vivons à ses piés, et qui mourons
pour lui!

" " " " " " " " " " " " "

Aménaïde. /: arrivant avec précipitation:/
O mon Dieu tutélaire!
Maître de mon destin, j'embrasse vos genoux.
/: Tancrède la relève, mais en se détournant :/
Ce n'est point m'abaisser; et mon malheu-
reux père
A vos piés comme moi va tomber devant
vous.
Pourquoi nous dérober votre auguste présence?
Qui pourra condamner ma juste impatience?

Je

Je m'arrache à ses bras: — mais ne puis-
je, Seigneur,
Me permettre ma joie et montrer tout mon
cœur?
Je n'ose vous nommer, — et vous baissés
la vue. —
Ne puis-je vous revoir en cet affreux séjour,
Qu'au milieu des bourreaux qui m'arrachaient
le jour?
Vous êtes consterné, — mon ame est con-
fondue;
Je crains de vous parler; — qu'elle contrain-
te, helas!
Vous détournés les yeux, — vous ne m'écou-
tés pas.

Tancrède. /: d'une voix entrecoupée :/

Retournés, — consolés ce vieillard que
j'honore;
D'autres soins plus pressans me rappellent
encore.
Envers vous, envers lui, j'ai rempli mon devoir,

J'en ai reçu le prix, — je n'ai point d'au-
tre espoir;
Trop de reconnoissance est un fardeau —
peut-être,
Mon coeur vous en dégage, — et le vôtre
est le maître
De pouvoir à son gré disposer de son sort.
Vivés heureuse ... et moi je vais chercher
la mort.

Aménaïde.

" " " " " " " " " " " "
De qui dans l'univers peut-il être jaloux?
Oui, je lui dois la vie, et c'est toute ma
gloire.
Seul objet de mes voeux il est mon seul —
apui.
Je mourais, je le sais, sans lui, sans sa
victoire:
Mais s'il sauva mes jours, je les perdais
pour lui.

Aménaïde.

Lui me croire coupable?

Tanie.

Ah! s'il peut s'abuser,
Excusés un amant.

Aménaïde. /reprenant sa fierté et ses forces/

Rien ne peut l'accuser.
Quand l'univers entier m'accuserait d'un crime,
Sur son jugement seul un grand homme appuyé,
A l'univers séduit oppose son estime.
Il aura donc pour moi combattu par pitié!
Cet opprobre est affreux, et j'en suis accablée.
Hélas mourant pour lui, je mourais consolée;
Et c'est lui qui m'outrage et m'ose soupçonner!
C'en est fait, je ne veux jamais lui pardonner.

Ses bienfaits sont toujours présent à ma
pensée;
Ils resteront gravés dans mon ame offensée:
Mais s'il a pu me croire indigne de sa foi,
C'est lui qui pour jamais est indigne de moi.
Ah! de tous mes affronts c'est le plus
grand peut-être.

Fanie.

Mais il ne connaît pas . . . . .

Amériaïde.

Il devait me connaître;
Il devait respecter un coeur tel que le mien;
Il devait présumer qu'il était impossible
Que jamais je trahisse un si noble lien.
Ce coeur est aussi fier que son bras invin-
cible;
Ce coeur était en tout aussi grand que le
sien,
Moins soupçonneux sans doute, et surtout
plus sensible.

Je renonce à Tancrède, au reste des mortels;
Ils sont faux ou méchans, ils sont faibles, cruels,
Ou trompeurs, ou trompés; et ma douleur profonde,
En oubliant Tancrède, oublira tout le monde.

Aménaïde. /à seule:/

Qui pourra m'arrêter!
Tancrède, qui me hais, et qui m'as outragée,
Qui m'oses mépriser, après m'avoir vengée,
Oui, je veux . . . . . .
. . . . . .
Mourante entre tes bras t'accabler de ma haine,
De ma haine trop juste, et laisser à ma mort,
Dans ton coeur qui m'aima, le poignard du remord,
L'éternel repentir d'un crime irréparable,
Et l'amour que j'abjure, et l'horreur qui m'accable.

66.

L'Enfant prodigue. Comédie.

par Mr. de Voltaire.

Lise.

S'il eut aimé, je l'aurais corrigé.
Un amour vrai, sans feinte et sans caprice,
Est en éfet le plus grand frein du vice.
Dans ses liens qui sait se retenir
Est honnête homme, ou va le devenir.

" " " " " " " " " " " " "

Lise.

" " " " " " " " " " " " " "

A mon avis, l'hymen et ses liens
Sont les plus grands, ou des maux, ou des biens.
Point de milieu, l'état du mariage
Est des humains le plus cher avantage,
Quand le raport des esprits et des coeurs,
Des sentimens, des goûts et des humeurs,
Serre ces noeuds tissus par la nature,

Que l'amour forme et que l'honneur épure.
Dieux! quel plaisir d'aimer publiquement,
Et de porter le nom de son amant!
Votre maison, vos gens, votre livrée,
Tout vous retrace une image adorée:
Et vos enfans, ces gages précieux,
Nés de l'amour, en sont de nouveaux noeuds.
Un tel hymen, une union si chère,
Si l'on en voit, c'est le ciel sur la terre.

67.

Nanine. Comédie.
par Mr. de Voltaire.

La Baronne.

Mais êtes vous sans humeur, vous?

Le Comte.

Moi! non,
J'en ai sans doute, et pour cette raison,

Je veux, Madame, une femme indulgente,
Dont la beauté douce et compatissante,
A mes défauts facile à se plier,
Daigne avec moi me réconcilier,
Me corriger, sans prendre un ton caustique,
Me gouverner, sans être tyrannique,
Et dans mon coeur pénétrer pas à pas,
Comme un jour doux dans des yeux délicats.
Lui seul le joug le porte avec murmure;
L'amour tyran est un dieu que j'abjure:
Je veux aimer, et ne veux point servir,
C'est votre orgueil qui peut seul m'avilir.
J'ai des défauts, mais le ciel fit les femmes,
Pour corriger le levain de nos ames,
Pour adoucir nos chagrins, nos humeurs,
Pour nous calmer, pour nous rendre meilleurs.
C'est là leur lot: et pour moi je préfère
L'aideur affable à beauté rude et fière.

Le Comte.

" " " " " " " " " " " " " " "
Le singe est né pour être imitateur,
Et l'homme doit agir d'après son coeur.

68.

La Brunette Angloise.

" " " " " " " " " " " " " "

Dire comment il eut assés d'audace
Pour expliquer ses désirs amoureux,
On ne le sait; peutêtre que les yeux
D'un feu secret trahirent le mystère:
On les comprend, on rougit, on est fière,
On s'arme enfin de dédains affectés;
Mais l'amour plaît, les yeux sont écoutés,
On leur répond, et voilà la manière.
Un tems s'écoule en ces muets discours:
Mais pourrait-on se taire ainsi toujours?
On lâche un mot, un soupir l'accompagne,
Et ce soupir est encor répondu;
Les billets doux de trotter en campagne:
Baiser surpris, et puis baisers rendus,
Mais chastement: car un flamme honnête
Ne souffrait rien qui ne fut très-décent.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Brunette.

" " " " " " " " " " " " "

Connais-moi mieux Henri; tu sus me =
plaire
Par des vertus bien chères à mon coeur;
Je te croyais et je te crois sincère:
Tu ne saurais n'être qu'un imposteur.
De la vertu, cette image chérie,
Tu la peignais avec tant de candeur
Que tu l'aimais, quoique tu l'as trahie.

" " " " " " " " " " " " "

Brunette.

" " " " " " " " " " " " "

Tu fus toujours l'unique bien pour moi;
Que je te suive, et je trouve avec toi
Mon rang, mon bien, mon faste et ma =
patrie.

Henri.

" " " " " " " " " " " " "

Trop prévenu contre un sexe adorable,
D'attachement je le crus peu capable;
Je le fuyais; je vous vis, et vos yeux,

Me soumettant au pouvoir que je brave,
En un instant me rendent votre esclave;
Sous un nom faux . . .

Brunette

Cesse de t'accuser;
Ou dans les fers, ou sous le diadême,
Henri, Richard, pour moi toujours le même;
De quoi te sert ici de t'excuser?
Eh! pourrait-on s'offenser quand on aime?

69.

Inscription pour l'amour.

Lui que tu vois, voici ton maître:
Il l'est, le fut, ou le doit être.

70.

Henri et Eléonore.

de la Bibliothèque des Romans.

" " " " " " " " " " " " " "

Il amena enfin un de ces momens de confiance que l'amour fait naître si naturellement : momens heureux ! où on regrette les années passées, où deux amans donnent à ce hasard qui les rapproche les noms les plus tendres, où on fait tant de projets pour l'avenir, où on est bien éloigné de prévoir les larmes qu'une infidélité doit faire répandre. Dans un de ces momens, Henri, profitant de l'aveuglement de la Reine, arrangea tout pour le divorce. La foible Eléonore fit dans les bras d'un ambitieux des sermens qu'elle croyoit n'avoir faits qu'à un amant. Tout étoit criminel dans ses promesses; mais la passion qui la maîtrisoit, ne lui

laissa entrevoir que le bonheur de Henri.
" " " " " " " " " " " " " "
" " " " " Ces deux amans s'ai-
moient, parceque c'étoit lui, parceque
c'étoit elle. Elle avoit de l'énergie dans
le caractère. La vertu n'en a-t-elle
pas toujours? L'amour en donne aux
plus timides. " " " " " " " "
" " Le Comte qui la voyoit entourée,
courue, toujours en représentation con-
nut aussi la jalousie; non point cette
jalousie feroce qui s'explique par des
durs reproches; mais ce sentiment qui,
rencontrant une ame élevée et fière,
ajoute à sa fierté, et n'a pour se mani-
fester qu'un silence accablant. " " "
" " " " " " " " " " " Les
lettres d'Amélie étoient la peinture ani-
mée de ses sentimens; elles étoient brû-
lantes, parce qu'elle ne dissimuloit
point ce qu'elle sentoit. " " " " "
" " " " " " " " " " " " " "

Ames sensibles! vous avés de l'imagination . . . . . sans elle il n'est point de sensibilité . . . . . .

11.

Mémoires secrets en France.

Si ce n'est point amour, qu'est ce donc que je sens?
Si c'est amour, grand Dieu, quelle espèce est la sienne?
Pourquoi, si c'est un bien, cause-t-il mes tourmens?
D'où vient, si c'est un mal, aime-je tant ma peine?
Si j'aime de bon gré, d'où vient que je gémis?
Si j'aime malgré moi, que me servent mes larmes?
O mort

O mort vive et sensible, ô tourment plein
de charmes,
Comment à ton pouvoir me suis-je donc
soumis?
Si je l'ai bien voulu, j'ai donc tort de me
plaindre.
Agité par les vents de cent côtés divers,
Je suis comme un vaisseau qui se perd
sur les mers.
Hors de moi je ne sais qu'espérer ni que
craindre,
J'ignore qui je suis, quelle est ma volonté,
Je brûle en plein hiver, et tremble en plein
Été.

" " " " " " " " " " " " "

" " " " " " " " " " " " "

Soupirer près de ce qu'on aime
Est un plaisir doux et flatteur,
Ainsi d'un objet enchanteur
On sait presser l'aveu suprême
Et s'avancer vers le bonheur.
Touchés d'une égale tendresse

Et consumés des mêmes feux.
Bientôt on soupire tous deux:
L'instant qui suit produit l'ivresse,
L'amour triomphe .... on est heureux!

" " " " " " " " " " " " " "
" " " " " " " " " " " " " "

La nuit j'habite sur la terre,
Et le jour je remonte aux cieux:
J'éblouis les regards d'un éclat radieux,
Mais je n'ai qu'un matin pour plaire.
Cinq lettres font mon nom: supprimés la
prémière,
Je suis un prophète fameux,
Je deviendrai la fleur que l'on aime le mieux
En retranchant l'avant-dernière.
Otés les toutes deux, j'offre un mot précieux,
Dont l'amour même fait mystère
Et qu'à l'amant qui lui sait plaire
L'amante ne dit que des yeux.
Le mot est rosée:

72.

Dictionnaire de Musique.

par Jh. Rousseau.

Génie. s. m. Ne cherche point, jeune Artiste, ce que c'est que le Génie. En as-tu, tu le sens en toi-même. N'en as-tu pas: tu ne le connoîtra jamais. Le Génie du Musicien soumet l'univers entier à son art. Il peint tous les tableaux par des Sons; il fait parler le silence même; il rend les idées par des sentimens, les sentimens par des accens; et les passions qu'il exprime, il les excite au fond des coeurs. La volupté, par lui, prend de nouveaux charmes; la douleur qu'il fait gémir arrache des cris; il brûle sans cesse et ne se consume jamais. Il exprime avec chaleur les frimats et les glaces; même en peignant les horreurs de la mort, il porte dans

l'ame ce sentiment de vie qui ne l'aban-
donne point, et qu'il communique aux
coeurs faits pour le sentir. Mais hélas!
il ne sait rien dire à ceux où son ger-
me n'est pas, et ses prodiges sont peu
sensibles à qui ne les peut imiter. —
Veux-tu donc savoir si quelque étincelle
de ce feu devorant t'anime? Cours, vole
à Naples écouter les chef-d'oeuvres de —
Léo, de Durante, de Jommelli, de Per-
golèse. Si tes yeux s'emplissent de lar-
mes, si tu sens ton coeur palpiter, si —
des tressaillemens t'agitent, si l'oppres-
sion te suffoque dans tes transports, —
prend le Métastase et travaille; son Gé-
nie échauffera le tien; tu créeras à son
exemple: c'est là ce que fait le Génie,
et d'autres yeux te rendront bientôt —
les pleurs que les Maîtres t'ont fait —
verser. Mais si les charmes de ce grand
art te laissent tranquille, si tu n'as
ni délire ni ravissement, si tu ne trouves

que beau ce qui transporte, oses-tu demander ce qu'est le Génie? Homme vulgaire, ne profane point ce nom sublime. Que t'importeroit de le connoître? tu ne saurois le sentir: fais de la musique française.

73.

Pétrarque à Laure

Romance.

En s'éloignant de sa Muse
L'amant de Laure en ces mots,
Du rivage de Vaucluse
Fit retentir les échos:
Oh! toi qui plains le délire,
Où Laure a plongé mes sens
Rocher qu'attendrit ma Lyre,
Redis encore ses Accens.

En répondant à ses plaintes
Échos, vous avés appris
Quels sont les vœux et les craintes
D'un cœur tendre et bien épris.
N'oubliés pas ce langage,
Et si Laure, quelquefois,
Vient rêver sur ce rivage
Imités encore ma voix.

Dites-lui que de ses charmes
Tous mes sens sont occupés
Dites-lui que de mes larmes
Tous mes pas seront trempés.
Ma voix ne chantera qu'elle,
Mon souvenir ne sera
Qu'un miroir pur et fidelle
Où l'amour ne la peindra.

Dites-lui que son image
Me suivra dans le sommeil.
Et recevra pour hommage
Le soupir de mon reveil:

Que mon oreille attentive
Croira sans cesse écouter
Les Sons que sa voix plaintive
Vous fit cent fois répéter.

Jurés-lui qu'en vain les Graces
Viendroient pour me consoler,
Que les amours sur mes traces
Loin d'Elle auroient beau voler;
A leur troupe enchanteresse
Je dirai dans mes douleurs:
Rendés Laure à ma tendresse,
Ou laissés couler mes pleurs.

Insensible à tout loin d'Elle,
Rien ne flatte mes désirs;
Je me croirois infidelle
De goûter quelques plaisirs,
Sur une rive étrangère
Où le destin me conduit
Une espérance légère
Est le seul bien qui me suit.

Mais si Laure m'est ravie
Si je ne dois plus la voir
Je perdrai bientôt la vie
Quand j'aurai perdu l'espoir.
Puisse la parque appaisée
Me laisser après ma mort
Préférer à l'Elysée
Les ombrages de ces bords!

74.

par Mr. de St. Peravi.

Que ton matin me plait! ô! que dans
tes bocages
Je respire le frais de tes riants ombrages;
De la nature à peine échapée au repos
Le calme interrompu par le chant des oi-
seaux;
Des larmes de Procris, la terre encor mouillée,
Le zéphir qui se joue à travers la feuillée,

Dans l'horison plus pur, par degrés blan-
chissant,
De l'astre des saisons le disque éblouissant
A travers les rameaux jettant par inter-
valles
De ses divers rayons les teintes inégales;
Le chant naïf du pâtre, et du reveil du
jour,
Tout l'univers en chœur célébrant le retour.
Sous tes doigts créateurs tout me plaît,
m'intéresse,
Tout porte dans mes sens cette touchante
ivresse,
Ce silence si doux, ce profond sentiment,
Qu'un cœur tendre savoure avec recueille-
ment:
Du ruisseau qui serpente et mouille la
verdure,
Je ressens la fraîcheur et j'entends le
murmure;
Je vois le soc tranchant sillonner les guerets,
Je perce avec effroi l'épaisseur des forêts;

Ailleurs, en paix, assis sous l'ombrage
des hêtres,
J'entends les sons aigus des musettes
champêtres,
Plus loin, parmi les fleurs qui parent ce
jardin,
La rose ouvre au zéphir, les trésors de son
sein;
C'est peu de voir, l'éclat dont elle est animée,
On en respire encor l'haleine parfumée.
C'est ainsi que toujours sous tes riants
pinceaux
D'Albane et de Berghem, revivent les ta-
bleaux;
Il n'appartient qu'à toi de chanter la
nature;
On l'entreprend en vain, si l'ame n'est
pas pure,
Léonard, si le coeur n'est pas calme et
serein
Comme l'air d'un beau jour encor à son
matin,

Ou comme le crystal d'une claire fontaine,
Qu'Eurus ne trouble point de son obscure
haleine.

Il est un doux penchant avoué par
les cieux,
Charme heureux, inconnu par les coeurs
vicieux,
La vertu par lui-même est encor embellie,
Il parseme de fleurs les routes de la vie,
Et s'il cause en chemin quelque triste soupir,
La peine qu'on ressent est encor un plaisir;
C'est le frère chéri de l'amitié fidelle,
Sans son trouble enchanteur on le prendroit
pour elle;
Les pleurs, qu'il fait couler, pareils aux
tendres pleurs
Que l'aurore distile au calice des fleurs,
Aux roses d'un beau teint prêtent de nou-
veaux charmes,
Et sont de la beauté les plus puissantes
armes.

Mais si du tendre amour vous désirés le
prix,
On ne le trouve point sous de riches lambris;
Cherchés, amans heureux, les champêtres
asyles
Ce dieu n'habite point dans le fracas
des villes,
Libre d'habits pompeux, cet enfant ingénu,
A l'ombre des buissons cheminé demi-nu.
De quoi rougiroit-il? il a son innocence:
Sans crainte dans les champs, ainsi que
sans défense,
Il n'a point son carquois ni son bandeau
trompeur,
Des baisers sont ses traits; la belle dont
le coeur
En a senti l'atteinte, en chérit la blessure
Elle rend au vainqueur les traits avec usure,
Et plus foible que lui dans ce combat
charmant,
Elle tombe et triomphe aux bras de son
amant;

Les champs prennent pour eux une fa-
ce nouvelle.
Pour les amans heureux, que la nature
est belle!

Mais quoi? c'est n'être encor fortu-
né qu'à demi,
Aux champs avec l'amour je voudrois
un ami;
Que peut-on toujours dire à la même
bergere?
L'amour a quelque fois besoin de se dis-
traire;
Après les entretiens de la douce amitié,
Vers sa belle on revient plus tendre de moitié.

A l'ombre de tes bois, ô que ne puis-
je vivre!
La sensible Egérie y consent à me suivre,
Mais le ciel bienfaiteur auroit tout fait
pour moi,
Si l'ami qu'il me faut je le trouvois en toi.

75.

Les Adieux.

par Mr. Bonnier de Layens.

Enfin je renonce aux délices
Que tu promettois à mon coeur;
Je suis trop las de tes caprices,
Je veux fuir ton regard vainqueur.
Adieu, perfide Eléonore;
Je saurai faire un autre choix.
Dans ces lieux tu me vois encore,
Mais c'est pour la dernière fois.

Grands Dieux! que ton souris est tendre!
Comme il appelle le baiser!
En vain je voulois m'en défendre,
Je sens mon courroux s'appaiser.
Qui sourit avec tant de grace
Charmeroit les coeurs les plus froids:
Viens, Friponne, que je t'embrasse,
Mais c'est pour la derniere fois.

Ainsi je croyois fuir la belle,
Quand elle me dit tendrement:
„Je ne feignis d'être infidelle
„Que pour éprouver mon amant.
„Pardonnés-moi d'avoir pu craindre;
„Rends à mon coeur ses anciens droits.
„Le tien a sujet de se plaindre,
„Mais c'est pour la derniere fois.

76.

Ode Anacréontique.

par Mr. Masson de Morvilliers.

Lysis, Eglé.

Combien de maux l'amour prépare!
Disoit un jour la jeune Eglé:
Qu'il est cruel! qu'il est barbare!
Répond Lysis d'un air troublé.

Eglé.

Eglé.

Atys vint m'offrir son hommage,
Hélas! il sembloit si constant!..

Lysis.

Avant que Daphne fût volage,
Mes jours couloient comme un instant!..

Eglé.

L'or, les grandeurs, le diadême
N'ont rien qui puisse me charmer;
J'aurois à mes pieds l'amour même,
Je jure de ne plus aimer.....

Lysis.

Fuyons, fuyons jusqu'à ses traces...
Vénus en vain, pour m'enflammer,
Me promettroit une des Graces,
Je jure de ne plus aimer..

Ah! s'écrivit tout bas la belle,
Qu'Atys n'a-t-il eu cette ardeur!

Lysis disoit : mon infidelle
N'avoit point cet air de candeur !

Tant Eglé fuit l'amour encore,
Tant Lysis craint de s'enflammer,
Qu'en secret chacun d'eux s'adore,
En jurant de ne plus aimer.

77.

Lisette

ou

les Amours des bonnes gens.

par M. D... Avocat au parlem: de Rennes.

Sur la toilette
De ma Lisette
Vous trouverés
Simples fleurettes ;
Point n'y verrés
De fard, d'aigrettes.
Léger jupon,

Bas de coton
Coëffe à dentelle;
Mais pas bien belle,
Sont ses atours
De tous les jours
C'est le dimanche
Qu'il faut la voir
Près du miroir,
Quand sa main blanche
Sur ses cheveux
Pas trop poudreux,
Ajuste, arrête,
Ruban brillant,
Dont son amant
Lui fit présent
Un jour de fête.

Puis elle met
Son beau corset,
/: Qu'elle a de grâce! :/
Elle permet
Que je le lâce;

Quand tout est fait,
Elle m'embrasse.

Bientôt sa main
Met sur son sein
Voile de lin :
Mais moi soudain
Je l'ouvre et j'ose
Orner ce lieu
Fait pour un dieu,
De quelque rose
Bien fraîche éclose,
Ou d'un bouquet
De blanc muguet.
Son corps la gêne,
Elle auroit peine
A se baisser ;
Elle me prie
De lui chausser
Mule jolie,
Qu'elle broda
De compagnie

Avec Lida,
Sa bonne amie.

Pendant ce tems
Lisette chante
Ou met ses gants
Qu'on lui présente;
Puis nous sortons
Et nous allons
Droit à l'Eglise
Et dans ce lieu
Avec franchise
Faisons à Dieu
Courte prière,
Mais bien sincère,
De presque rien
N'avons affaire.
Un peu de bien,
Le nécessaire,
Mêmes loisirs,
Mêmes plaisirs,
Point de tapage

Dans le ménage ;
Petit ragoût ;
Car c'est mon goût ;
Cave un peu grande,
Et voilà tout
Ce que demande,
Pour son amant
Ma toute belle ;
Et moi pour elle
J'en fais autant.

Avant Lisette,
Une coquette
M'eût quelque tems.
Chés Cidalyse
Meubles brillans,
Vains ornemens
L'amour méprise. :/
Frappent les yeux
Des curieux.
Là, l'on repose
Sur un beau lit

De satin rose
Dans un réduit
D'où le jour n'ose
Chasser la nuit.
Être en mon lit,
Avant minuit,
Est ma méthode:
La nuit, courir,
Le jour, dormir,
Voilà sa mode.
Point ne priois,
Quand me levois,
Le tant bon maître
Qui nous fit naître;
Je l'oubliois
Ou j'en riois
Ou je feignois
Le méconnaître.

Oh, nous menons
Une autre vie,
Ma douce amie!

Point nous n'avons
Dans notre chambre
De grands trumeaux,
De longs rideaux
Parfumés d'ambre:
Point de sophas
Chés toi, Lisette;
Mais ta couchette
De vieux damas,
Ta chaise à bras,
Sont nos sophas,
Entre des draps
A grande laise
Eh! n'est-on pas
Bien à son aise?
Nous ne faisons
Point de lecture;
Mais nous t'aimons,
Nous t'admirons,
Bonne nature.
Cela vaut bien
Une lecture

Lui n'apprend rien.

L'homme du monde
Raille et me fronde;
On dit par-tout:
Quelle folie!
Passer sa vie
Près de sa mie,
Le triste goût!
Je laisse rire
Les envieux;
Je vis heureux,
Je puis le dire:
Quand je soupire,
C'est de plaisir;
Je ne désire
Rien que mourir
Dans ma retraite,
Entre les bras
De ma Lisette,
Sur la couchette
De vieux damas,

Loin de nos fats,
De nos grisettes,
Loin des appas
De nos coquettes
En falbalas.

78.

A l'Être le plus aimable et le plus perfide.

par une main mourante.

Lui ne connut jamais l'amour et son ivresse,
Le charme des plaisirs, les traits de la douleur,
L'espoir séduisant du bonheur,
Les sentimens jaloux, enfants de la tendresse:
Lui veut jouir, pleurer, sourire, aimer, souffrir,

Lui veut tout éprouver, tout sentir, tout
connoître,
Qu'il rencontre l'objet que le sort a
fait naître,
Pour embellir ma vie et pour me la ravir.

79.

A Zirphé.

Jetté dans un monde trompeur
Qui n'offre rien à la tendresse,
Je n'ai point perdu ma jeunesse,
Puisqu'il me reste encore un coeur;
Les prestiges de l'imposture
N'avoient pas droit de l'enivrer:
Ce coeur est né pour t'adorer;
Il n'appartient qu'à la nature.
Ah! dans mes jours d'égaremens,
Aux pieds de trompeuses idoles,
Mes goûts volages et frivoles

N'étoient jamais des sentimens :
Cette rapide et vive flamme
Que font naître les voluptés,
Entraînant mes sens agités,
Ne descendoit point dans mon ame.
Loin de toi je formois des voeux;
Même au sein de la jouissance,
J'étois puni par ton absence;
Hélas, je n'étois point heureux.
Mon coeur abjure ce délire,
Cette félicité d'un jour :
Te voir, t'aimer, et te le dire,
C'est le vrai culte de l'amour.
J'ai cherché des beautés nouvelles,
J'en fais l'aveu, pardonne-moi;
Toujours constant, c'est auprès d'elles
Que j'appris à n'aimer que toi.

Fin du quatrième Tome.

Table
des pièces contenues dans ce volume, par Ordre Alphabétique.

Auteurs		Pag.
d'Antremont	A Monsieur de x x x . . .	107.
Mlle d'Arles	. . . . .	46.
d'Arnaud	Élegie	60
	. . . . .	131
Auteurs inconnus.	Cécile. Comédie	239.
	Célibat /. Idées sur le :/ . . .	215.
	Conseils, adressés à un jeune homme qui en avoit besoin, par une femme du monde qui avoit la simplicité de croire à l'utilité des conseils	201.
	Distique	135.

Auteurs		Pag.
Auteurs inconnus.	Être /: à l' :/ le plus aimable et le plus perfide . . .	290.
	Femmes /: Pensées sur les :/ .	33.
	Harley /: Histoire de Lady :/ .	221.
	Inscription pour l'amour . .	262.
	Mandeville /: Histoire de Miss Lady Julie :/	66.
	Montague /: Histoire d'Emilie :/	157.
	Petrarque à Laure	270.
	Promenade	64.
	Regrets d'une Bergère . .	213.
	Roséide. Comédie	213.
	Zirphé /: à :/	291.
	. . . . .	53.
	. . . . .	66.
	. . . . .	136.
	. . . . .	154.
	. . . . .	218.
	. . . . .	229.
	. . . . .	233.
	. . . . .	242.

Auteurs		Pag:
Cte de B**	A l'Amour	231.
	A Crosmane	230.
	Mélange de Poésies fugitives	218.
	Regrets	108.
Bernard		127.
Berquin	La Surprise	47.
Bibliothèque des Romans	Amant f. l'f. ressuscité	23.
	Anecdotes historiques, relatifs à l'histoire de France	31
	Annales de Campagne	25.
	Aventures d'Isabelle de France, fille de Philippe le Bel, et femme d'Edouard II, Roi d'Angleterre	72.
	Azéline et Eléonor	27.
	Brunette f. la f. angloise	260.
	Dorotée f. la f.	15.
	Folle f. la f. du château de Riant	10.
	Henri et Eléonore	263.
	Mémoires secrettes en France	265.
	Particuples	22.

Auteurs		Pag:
Bibliotheque	Portraits /: les :/	16.
des Romans.	Vengeance /: la :/ inouïe . . .	55.
	Vivonne /: le Maréchal de :/ . .	1.
de Boissy.	. . . . .	129.
Bonnier.	Les Adieux	279.
Mr. de C××	. . . . .	127.
de Chabanon	. . . . .	146.
Colardeau	. . . . .	131.
de Cubieres.	. . . . .	151.
Mr. D×××	Lisette, ou les Amours des bonnes gens	282.
Dorat.	L'Irrésolution	35.
	. . . . .	155.
de Fumars	La Superstition, ou le St. Antoine Portugais	235.
de Gassendi	Imitation	143.
Giraud.	Les Oraisons d'Hylas . . .	48.
de la Harpe.	Les Regrets. Stances	121.
Ctsse de Laurenoin	. . . . .	152.
Leonard.	Le Bonheur. Idylle	109.
	Les Souvenirs	96.

Auteurs.		Pag.
Mangenot.	Le Rendés-vous. Eglogue . .	87.
Masson.	Ode Anacréontique	280.
Monuel.	Romance	105.
de St. Geravi	. . . . .	273.
de Pezay.	Une heure après	102.
	. . . . .	44.
Rochon de Chabannes.	Les jeunes Amans	38.
Rousseau.	Dictionnaire de Musique . .	268.
	Epitaphe de deux amans . . qui se sont tués	120.
de Voltaire.	Adélaïde. Tragédie	247.
	L'Enfant prodigue. Comédie.	257.
	Imitation d'une Idylle de Théocrite	101.
	Nanine. Comédie	258.
	L'Orphelin de la Chine. Comédie	245.
	Tancrède. Tragédie	248.

18 A 31.
JD Bd. IV.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-61046/fragment/page=00000325

EFEUILLE.

IV.

Farbkarte #13
B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Centimetres
Inches

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-61046/fragment/page=00000327